



LEMANIC
MODERN
ENSEMBLE

DOSSIER DE PRESSE

2018/19
tissages

LA PRESSE EN PARLE

2015/2019

Concert du dimanche au Victoria Hall

Pour la deuxième fois de la saison - et de son existence - le Lemanic Modern Ensemble se produira sur la grande scène genevoise du Victoria Hall le 7 avril prochain. Invité par la Ville de Genève dans le cadre des concerts du dimanche, l'ensemble contemporain sera dirigé par le chef français Pierre Bleuse, accompagné du violoniste Tedi Papavrami et de la soprano Clara Meloni.

C'est un grand défi que le Lemanic Modern Ensemble a accepté de relever. Chaque salle de concert a son public, et habituellement, les formations contemporaines sont cantonnées aux petites salles. Le LME, lui, se produit généralement au Studio Ansermet, à la Comédie de Genève, à la Médiathèque du Valais à Sion, ou encore de l'autre côté de la frontière, à l'Auditorium d'Annemasse. Pourtant, pour le concert du 7 avril, c'est sur la scène du Victoria Hall que les musiciens feront résonner leurs instruments. Dans ce lieu coutumier des orchestres de chambre et orchestres symphoniques ou même des récitals dont la programmation ne donne qu'une place minime à la musique contemporaine, le défi est grand.

Espoir On se dit souvent que la musique contemporaine n'a pas sa place dans les grandes salles de concert. Mais finalement... pourquoi pas ? Le Lemanic Modern Ensemble a déjà donné un concert au Victoria Hall le 8 octobre dernier pour célébrer le soixantième anniversaire du compositeur suisse Michael Jarrell. Malgré une programmation entièrement contemporaine, le public s'était déplacé en nombre et enthousiaste. Pour Pierre Bleuse, co-directeur artistique du LME, ce succès est encourageant : « Nous avons pris conscience qu'il y avait encore des possibilités de

concevoir des projets ambitieux ». Dès lors, l'espoir existe pour le développement de la musique contemporaine ; le Lemanic Modern Ensemble nous réserve encore de belles surprises et pense à investir de nouveaux lieux : « Chaque saison, nous souhaitons programmer des projets phares que l'on donnerait en-dehors des lieux habituels de l'ensemble. C'est un souhait qui traduit notre grand désir de rencontre et d'ouverture avec les autres ».

Originalité Quant au programme, impossible de ne pas souligner son originalité et son attractivité, à mi-chemin entre tradition et nouveauté. Soliste internationalement reconnu et professeur à la Haute école de musique de Genève, Tedi Papavrami interprétera le *Concerto pour violon* de Ligeti, rarement joué, puis la célèbre *Quatrième Symphonie* de Mahler sera donnée en création mondiale dans sa transcription pour ensemble par Nicolas Bolens. La partie soliste de la chanteuse sera assurée par la soprano Clara Meloni, lauréate de nombreux concours. La transcription pour ensemble de la *Quatrième* de Mahler fait partie d'un cycle de transcriptions d'œuvres de Mahler dont Pierre Bleuse a eu l'idée : « Ce concert s'inscrit dans une nouvelle dynamique que l'on souhaite porter avec l'ensemble : ouvrir le répertoire, notamment avec un projet que j'ai lancé de nouvelles transcriptions des *Lieder* de Mahler. Nous avons déjà commencé avec les *Chants d'un compagnon errant* transcrits par Nicolas Bolens et interprétés par le LME et la soprano Marina Viotti l'année dernière. Pour ce concert au Victoria Hall en particulier, qui est un concert événement, nous avons trouvé intéressant de proposer cette symphonie de Mahler, une œuvre rassurante qui parle à un grand public, car elle apparaît dans les programmations de toutes les salles de concert, mais d'en proposer une version différente révisée par Nicolas Bolens avec qui nous collaburons régulièrement. Notre but est de rendre la musique contemporaine attractive et accessible à un grand public, et nous avons à cœur de concevoir des programmes, avec ambition, qui sortent des sentiers battus, à l'heure où les orchestres symphoniques proposent plus ou moins les mêmes programmations. Encourager la création et travailler avec les compositeurs nous enrichit, cela nous fait avancer. Je désire aussi intégrer de grands artistes dans des projets exceptionnels pour le Lemanic Modern Ensemble, comme ce concert au Victoria Hall. Cela nous permet de faire de nouvelles découvertes et d'apporter à la musique d'un grand public ! Ne ratez pas la nouvelle version de la *Quatrième Symphonie* de Mahler et le *Concerto pour violon* de Ligeti, assurés par des artistes de qualité !

musique

concert du dimanche au victoria hall Lemanic Modern Ensemble

Pour la deuxième fois de la saison - et de son existence - le Lemanic Modern Ensemble se produira sur la grande scène genevoise du Victoria Hall le 7 avril prochain. Invité par la Ville de Genève dans le cadre des concerts du dimanche, l'ensemble contemporain sera dirigé par le chef français Pierre Bleuse, accompagné du violoniste Tedi Papavrami et de la soprano Clara Meloni.

C'est un grand défi que le Lemanic Modern Ensemble a accepté de relever. Chaque salle de concert a son public, et habituellement, les formations contemporaines sont cantonnées aux petites salles. Le LME, lui, se produit généralement au Studio Ansermet, à la Comédie de Genève, à la Médiathèque

36



Pierre Bleuse © L'Espresso

du Valais à Sion, ou encore de l'autre côté de la frontière, à l'Auditorium d'Annemasse. Pourtant, pour le concert du 7 avril, c'est sur la scène du Victoria Hall que les musiciens feront résonner leurs instruments. Dans ce lieu coutumier des orchestres de chambre et orchestres symphoniques ou même des récitals dont la programmation ne donne qu'une place minime à la musique contemporaine, le défi est grand.

Espoir On se dit souvent que la musique contemporaine n'a pas sa place dans les grandes salles de concert. Mais finalement... pourquoi pas ? Le Lemanic Modern Ensemble a déjà donné un concert au Victoria Hall le 8 octobre dernier pour célébrer le soixantième anniversaire du compositeur suisse Michael Jarrell. Malgré une programmation entièrement contemporaine, le public s'était déplacé en nombre et enthousiaste. Pour Pierre Bleuse, co-directeur artistique du LME, ce succès est encourageant : « Nous avons pris conscience qu'il y avait encore des possibilités de concevoir des projets ambiteu-

aux ». Dès lors, l'espoir existe pour le développement de la musique contemporaine ; le Lemanic Modern Ensemble nous réserve encore de belles surprises et pense à investir de nouveaux lieux : « Chaque saison, nous souhaitons programmer des projets phares que l'on donnerait en-dehors des lieux habituels de l'ensemble. C'est un souhait qui traduit notre grand désir de rencontre et d'ouverture avec les autres ».

Originalité Quant au programme, impossible de ne pas souligner son originalité et son attractivité, à mi-chemin entre tradition et nouveauté. Soliste internationalement reconnu et professeur à la Haute école de musique de Genève, Tedi Papavrami interprétera le *Concerto pour violon* de Ligeti, rarement joué, puis la célèbre *Quatrième Symphonie* de Mahler sera donnée en création mondiale dans sa transcription pour ensemble par Nicolas Bolens. La partie soliste de la chanteuse sera assurée par la soprano

Clara Meloni, lauréate de nombreux concours. La transcription pour ensemble de la *Quatrième* de Mahler fait partie d'un cycle de transcriptions d'œuvres de Mahler dont Pierre Bleuse a eu l'idée : « Ce concert s'inscrit dans une nouvelle dynamique que l'on souhaite porter avec l'ensemble - ouvrir le répertoire, notamment avec un projet que j'ai lancé de nouvelles transcriptions des *Lieder* de Mahler. Nous avons déjà commencé avec les *Chants d'un compagnon errant* transcrits par Nicolas Bolens et interprétés par le LME et la soprano Marina Viotti l'année dernière. Pour ce concert au Victoria Hall en particulier, qui est un concert événement, nous avons trouvé intéressant de proposer cette symphonie de Mahler avec une version nouvelle révisée par Nicolas Bolens avec qui nous collaburons régulièrement. Notre but est de rendre la musique contemporaine attractive et accessible à un grand public, et nous avons à cœur de concevoir des programmes, avec ambition, qui sortent des sentiers battus, à l'heure où les orchestres symphoniques proposent plus ou moins les mêmes programmations. Encourager la création et travailler avec les compositeurs nous enrichit, cela nous fait avancer. Je désire aussi intégrer de grands artistes dans des projets exceptionnels pour le Lemanic Modern Ensemble, comme ce concert au Victoria Hall. Cela nous permet de faire de nouvelles découvertes et d'apporter à la musique d'un grand public ! Ne ratez pas la nouvelle version de la *Quatrième Symphonie* de Mahler et le *Concerto pour violon* de Ligeti, assurés par des artistes de qualité !

Sébastien Cayet

Le 7 avril, concert de dimanche de la Ville de Genève, Lemanic Modern Ensemble, du Pierre Bleuse dirigé, Tedi Papavrami violon, Clara Meloni soprano (L'Espresso, Victoria Hall à Genève).

Le 7 avril, concert de dimanche de la Ville de Genève, Lemanic Modern Ensemble, du Pierre Bleuse dirigé, Tedi Papavrami violon, Clara Meloni soprano (L'Espresso, Victoria Hall à Genève).

Le 7 avril, concert de dimanche de la Ville de Genève, Lemanic Modern Ensemble, du Pierre Bleuse dirigé, Tedi Papavrami violon, Clara Meloni soprano (L'Espresso, Victoria Hall à Genève).

Le 7 avril, concert de dimanche de la Ville de Genève, Lemanic Modern Ensemble, du Pierre Bleuse dirigé, Tedi Papavrami violon, Clara Meloni soprano (L'Espresso, Victoria Hall à Genève).

Le 7 avril, concert de dimanche de la Ville de Genève, Lemanic Modern Ensemble, du Pierre Bleuse dirigé, Tedi Papavrami violon, Clara Meloni soprano (L'Espresso, Victoria Hall à Genève).

Le 7 avril, concert de dimanche de la Ville de Genève, Lemanic Modern Ensemble, du Pierre Bleuse dirigé, Tedi Papavrami violon, Clara Meloni soprano (L'Espresso, Victoria Hall à Genève).

Le 7 avril, concert de dimanche de la Ville de Genève, Lemanic Modern Ensemble, du Pierre Bleuse dirigé, Tedi Papavrami violon, Clara Meloni soprano (L'Espresso, Victoria Hall à Genève).

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO : Scènes Magazine - page 36

de rendre la musique contemporaine attrayante et accessible au grand public et nous avons à cœur de concevoir des programmes ambitieux qui sortent des sentiers battus, à l'heure où les orchestres symphoniques proposent plus ou moins les mêmes programmations. Encourager la création et travailler avec les compositeurs nous enrichit, cela nous fait avancer. Je désire aussi intégrer de grands artistes dans des projets exceptionnels pour le Lemanic Modern Ensemble, comme ce concert au Victoria Hall. Cela nous permet à la fois de pouvoir développer des projets plus ambitieux et d'apporter la musique à un grand nombre ; l'intérêt est double ».

À vos agendas ! Ne ratez pas la nouvelle version de la *Quatrième Symphonie* de Mahler et le *Concerto pour violon* de Ligeti, assurés par des artistes de qualité !

Sébastien Cayet

Derniers soleils

Comme chaque année depuis douze ans, Archipel s'associe à la Haute école de musique de Lausanne qui constitue avec ses étudiants et des solistes du Lemanic Modern Ensemble un orchestre de jeunes, lequel approfondit le répertoire contemporain. Cette année, l'Ensemble Polhymnia a été invité pour participer à cette académie et proposer une nouvelle commande pour chœur féminin et ensemble. Un programme exigeant et d'esthétiques variées associe deux grands noms de la musique d'aujourd'hui, Unsuk Chin et Edith Canat de Chizy, à la création d'une compositrice japonaise ayant étudié à Genève dans la classe de Michael Jarrell, Aki Nakamura.

Edith Canat de Chizy

France 1950

L'Invisible (2012) 6'30"

pour trompette et douze voix de femmes

Aki Nakamura

Japon 1975

Derniers Soleils (2019) 22' création mondiale

pour chœur et orchestre

*** entracte ***

Unsuk Chin

Corée du Sud 1961

Graffiti (2012-2013) 28'

pour ensemble

Direction du chœur :

Ensemble Polhymnia

Laura Cartier, Emma Rieger, Sophie Peruchoud, Florence Grasset, Camille Allérat, Laura Cheyroux, Marie Delorme, Marine Margot, Christelle Enndevell, Rosemay Dauvin-Magnan, Chloé Roussel, Claudine Charnay, Caroline Margueron, Anouk Molendijk, Ludmila Schwartzwalder, Coralie Quellier, Stéphanie Mahue, Anne-Marie Lefèvre
Franck Marcon

Ensemble Contemporain de l'HEMU

Diana Pasko, Baptiste Gonseth (violons), Valentin Chiapello (alto), Cyrille Cabrita, Pierre Landy (violoncelles), Léa Marion-Nely, Sara Antikainen (flûtes), Risa Soejima, Edoardo Pezzini (hautbois), Nicolas Nageotte, Ferran Arbona, Mariana Ruegg (clarinettes), André Ferreira Rocha, Barbara Leitao De Barros (bassons), Alexandre Labonde, Andrei Aiordachioei (cors), King Kit Cheung (trompette), Alois Jolliet (tuba), Diane Segard, Thomas Zimmer (harpes), Kana Yokouchi, Yujia Mei, Thomas Gubler (percussions), Sergio Escalera (piano)

Solistes du Lemanic Modern Ensemble

Julien Lapeyre, Madoka Sakitsu (violons), Patrick Oriol (alto), Amandine Paraire (violoncelle), Rémi Magnan (contrebasse), Claire Chanelet (flûte), Luca Mariani (hautbois), Jean-Philippe Cochenet (cor), Sylvain Tolck (trompette), Jean-Marie Paraire (percussions), Johann Vacher (piano)



LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

© www.le-chat-perche.ch

Genève. Festival Archipel

{...}

30-III-2019.
Maison communale de Plainpalais.

Bettina Skrzypczak (née en 1962) :
Vier Figuren pour dix-huit musiciens en trois groupes ;

Misato Mochizuki (née en 1969) :
La Chambre claire pour ensemble ;

Kaija Saariaho (née en 1952) :
Graal théâtre, concerto pour violon et ensemble.
Anna Göckel, violon ; Lemanic Modern Ensemble, direction : William Blank

{...}

{...}

Figures

Dans la grande salle cette fois, et en soirée, William Blank est à la tête du Lemanic Modern Ensemble, basé à Annemasse, dans un concert comptant trois pièces et autant d'imaginaires sonores. De la polono-suisse Bettina Skrzypczak, présente dans le public, *Vier Figuren* fait référence à un groupe de femmes sculptées par Giacometti. La pièce, haute en couleurs et rehaussée d'une percussion véhémement, entretient une tension soutenue au sein d'un parcours labyrinthique. S'opposent de manière contrastée des impacts sonores énergétiques et une matière plus fluctuante faisant valoir la sensualité de ses contours. Le Lemanic Modern Ensemble bien sonnante dans la grande salle en exalte l'énergie et l'acuité de l'écriture. Les figures sont elles aussi ciselées et les couleurs vives dans *La chambre claire* de la japonaise Misato Mochizuki s'inspirant du livre éponyme de Roland Barthes qui traite de photographie. La musique fonctionne sur des ostinati autour desquels s'élabore un monde sonore fantasque, énigmatique autant que dépaystant. La musique de Mochizuki fait voyager l'imaginaire de l'auditeur jusqu'aux dernières résonances d'une boîte à musique, symbolisant tout à la fois l'aspect poétique et mécanique qui fonde l'esthétique de la Japonaise.

C'est une quête obsessionnelle et passionnée que mène la compositrice finlandaise Kaija Saariaho dans *Graal théâtre* (le titre provient de la nouvelle de Jacques Roubaud) qui convoque un violon solo (fougueuse Anna Göckel) et un grand ensemble. Précisons qu'il existe une version pour orchestre de *Graal théâtre*. L'œuvre est un long processus (trente minutes) de dévoilement du spectre sonore matérialisé par des arpèges réitérés sans relâche



LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Anna Göckel © Volpe / Archipel

via une écriture violonistique virtuose, pensée pour son dédicataire Guidon Kremer. L'orchestre, qui ne démerite pas, joue le rôle de caisse de résonance des figures du violon, prolongeant ou déformant celles-ci dans un contexte aussi mouvant que foisonnant. L'abattage technique et sonore d'Anna Göckel, tout juste vingt-sept ans, est rien moins qu'impressionnant, l'écriture « sondant les profondeurs de l'âme du violon », selon les termes de la compositrice, dans une sensibilité microtonale réverbérée par l'écriture orchestrale. Saluons l'ensemble des interprètes et le geste engagé de William Blank dans cette « expérience » aussi physique que transcendante. On s'attendait, en bis, à un court mouvement de Bach pour apaiser les tensions, mais c'est le premier mouvement de la *Sonate de Bartók* dans lequel se lance la jeune violoniste, avec une égale énergie et une belle maîtrise de l'archet.

{...}

Michèle Tosi

Des notes contemporaines à Sion

Valeik poursuit ses «Dissonances cognitives» avec le Lemanic Modern Ensemble jeudi à la Médiathèque Valais.

Le saint Nicolas risque d'en avoir sa moustache toute défrisée. Ce jeudi, des notes résolument contemporaines résonneront dans l'espace des Arsenaux. Le Lemanic Modern Ensemble y étrenne sa production « Transitoires » avec des œuvres d'Edgard Varèse, de Philippe Leroux, de Yann Robin et de Frank Bedrossian. Un répertoire nimbé de mystère, pas grand public mais qui gagne à être connu. L'ensemble valaisan Valéik en est convaincu, lui qui s'évertue à démocratiser la musique contemporaine dans le canton. Pour la seconde année, il propose la série « Des mots et des notes » main dans la main avec la Médiathèque Valais. Le concept : une conférence (gratuite) animée par le musicologue Yves Fournier suivie d'un concert (payant) donné par des ensembles contemporains de renom. « L'idée, c'est de créer un cercle vertueux, Que ces musiciens viennent jouer en Valais puis que des Valaisans s'exportent à leur tour », éclaire Thierry Debons, en charge de la direction artistique de Valéik au côté d'Elise Lehec. Jeudi, les oreilles aventureuses pourront assister à deux créations. « On sait qu'on défend quelque chose de difficile. On est un peu les galeristes des compositeurs contemporains », s'amuse Thierry Debons qui aspire à fidéliser un public. Cinq autres concerts sont à l'affiche jusqu'au mois de juin.

Le courrier



LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :
Extrait

6/10/2018

Le chat perché

For a While...

À l'occasion du 60ème anniversaire de Micheal Jarrell, le Lemanic Modern Lemanic ensemble invite l'OSR.

Lemanic Modern Ensemble
Direction : Pierre Bleuse
Flûte : Emmanuel Pahud
Violon : Svetlin Roussev
Orchestre de la Suisse Romande

Le compositeur genevois Michael Jarrell fêtera le 8 octobre 2018 son soixantième anniversaire. L'occasion pour le LME de lui marquer son attachement en invitant, le temps d'un concert, l'Orchestre de la Suisse Romande pour un programme de tous les superlatifs. Son premier violon solo Svetlin Roussev y interprétera le concerto pour violon et ensemble *Paysages avec figures absentes...* Compagnon de route du compositeur, le flûtiste Emmanuel Pahud sera aussi de la partie pour une version de son concerto pour flûte et ensemble ... *Un temps de silence...* Le portrait du compositeur se dessinera ainsi au fil des œuvres, dans un parcours passionnant, rendant justice aux miroitements raffinés de son vocabulaire soyeux et délicatement expressif – cependant parfois traversés d'éclairs tragiques – de la musique de chambre vers les riches sonorités du grand orchestre réunissant, pour l'occasion, les deux formations.

LE Chat Perché

Accueil | Focus | L'OSR | L'Agenda

Le Chat sélectionne pour vous...

...la crème de la crème de l'art contemporain. Toujours à l'affût des derniers courants artistiques, le Chat aime découvrir de nouveaux talents. Il vous fera aussi partager sa passion pour le travail d'artistes confirmés qu'il suit depuis des années.

De l'art au poif

Del Triest, le peintre Lucien Mathis ou le trompeur en Plus. Un titre en plusieurs langues. La sculpture et la peinture à l'huile, une installation interactive. Cartes postales Hubert-Thurmann et la sculpture Céline Pissarro.

Ma-Thu Perret: Litopie appliquée

Le FRANCE propose pour la première fois une intervention à l'artiste genevois Ma-Thu Perret. L'artiste pluridisciplinaire expose d'une œuvre à une œuvre, travaillant notamment d'une technique originale, elle est conçue pour être livrée en œuvre. Invitez à l'achat, elle a réussi à créer un univers original aux dimensions étonnantes et inédites.

L'agenda

«» Déc 2018 «»

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Lemanic Modern Ensemble

Le Lemanic Modern Ensemble (LME) a été fondé en 2007 par le tromboniste Jean-Marc Daviet et le percussionniste Jean-Marie Paraire. À leur demande le chef et compositeur William Blank rejoint l'ensemble peu après pour en assurer la direction musicale ainsi que la direction générale, conjointement aux deux fondateurs. Alors qu'elles se développent dorénavant au niveau international, les activités du LME se sont initialement déployées sur un territoire couvrant la totalité de l'Arc lémanique et la formation y joue désormais un rôle incontournable. Son répertoire intègre aussi bien les œuvres essentielles de la modernité que les plus récents opus de la contemporanéité.

Michael Jarrell, la soixantaine qui vrombit

Après « Bérénice », son dernier opéra présenté à Paris, le compositeur genevois retrouve ses terres, là où le Lemanic Modern Ensemble et l'OSR réunis fêteront son anniversaire lundi.

Rencontre.

L'échéance du 8 octobre approchant à grands pas, la rencontre avec Michael Jarrell ne pouvait commencer autrement que par l'évocation de cette date qui fera basculer le compositeur dans la soixantaine. Indiscrètes mais pressantes, les questions surgissent alors. Comment appréhende-t-on le passage en question? Comment vit-on ce cap alors que deux orchestres réunis – le Lemanic Modern Ensemble et l'Orchestre de la Suisse romande – soulignent l'événement d'un stabilo épais, en vous rendant hommage lors d'un concert spécialement conçu pour vous? Imperturbable, d'un ton comme toujours posé et feutré, le récipiendaire avoue une petite gêne, une pudeur face à la célébration. Mais il ne cache pas pour autant le bonheur ressenti lorsqu'on lui a proposé cette soirée au Victoria Hall. « Et puis, ajoute-t-il en fin, sourire aux lèvres, cela m'aidera à faire passer la pilule de l'âge. »

Un succès populaire à Paris

Michael Jarrell atteint ces jours-ci un autre zénith, dans son long parcours de musicien. Une nouvelle consécration, si on veut, de celles qu'on espère et qu'on célèbre en terre romande: la reconnaissance de son art dans les cénacles et auprès du public parisien. Il y a quelques jours, donc, « Bérénice », son dernier opéra, adaptation de la tragédie de Racine, s'emparait de la scène de Garnier. Pour servir cette pièce, un panel de stars a été

Logo: Renseignements des CSE TS | Espace | Ann. Publications: Emme N. Signé Genève, La Mairie, Evénement, Parnice, Blau

Tribune de Genève

Genève Suisse Monde Économie Sports Culture Auto High-Tech People Savoir Vivre Plus

Musique Centre Arts Théâtre Télévision Images

Michael Jarrell, la soixantaine qui vrombit

Concert Après «Bérénice», son dernier opéra présenté à Paris, le compositeur genevois retrouve ses terres, là où le Lemanic Modern Ensemble et l'OSR réunis fêteront son anniversaire lundi. Rencontre.

Michael Jarrell retrouve à Genève des amis, au sein de deux formations orchestrales familières de son esthétique et de son univers artistique.

réuni par la maison lyrique française: du chef Philippe Jordan et son Orchestre de l'Opéra national de Paris, à la soprano Barbara Hanigan, du ténor Bo Skovhus au baryton Ivan Ludlow. Quels sentiments après les deux premières représentations? « Je constate que l'œuvre connaît un succès populaire solide. Sur le front de la critique, la presse germanique affiche un enthousiasme plus marqué que la française, dont les avis sont davantage mitigés. » Ce cap passé sans encombre, le compositeur peut prendre enfin un peu de recul. « Il m'aurait fallu six mois supplémentaires pour arriver plus confortablement à l'échéance. De toute manière, le français demeure une langue compliquée, qui présente des défis majeurs lorsqu'on

veut la transposer en musique. Sans doute parce que, contrairement à l'allemand et à l'anglais, cette langue décrit davantage, elle tranche moins qu'elle ne commente. Je me suis tenu néanmoins à la condition posée par le directeur de l'Opéra de Paris, Stéphane Lissner, à savoir qu'il fallait une œuvre en français. Mon choix s'est alors porté sur la tragédie de Racine, parce que, contrairement à d'autres, elle ne compte aucune mort violente, aucune effusion de sang dans ces vers. »

Rocco Zacheo

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Site La Tribune de Genève // Michael Jarrell © Georges Cabrera



27/9/2018
Le Temps

Michael Jarrell : « La difficulté technique pousse à se dépasser »

Le compositeur genevois présente à Paris son deuxième grand opéra, et sera célébré à Genève dans un concert programmé le jour de ses 60 ans.

Son auréole blanche de cheveux et sa tranquillité rassurent. Sa musique bouscule. Michael Jarrell, le plus reconnu des compositeurs suisses de sa génération, vit une grande année. De Paris à Genève, le Genevois est à l'honneur. Création mondiale de *Bérénice* d'un côté, concert anniversaire de l'autre : il franchit le cap de la soixantaine avec éclat.

Le Temps : Six décennies, est-ce une étape importante pour vous ?

Michael Jarrell : L'intensité du travail de composition et de réalisation d'un grand opéra m'aura permis de ne pas y penser...

Combien de temps vous a-t-il fallu pour composer « *Bérénice* » ?

J'ai commencé à y penser il y a deux ans et j'ai entamé le livret et la partition six mois plus tard. Cela fera donc environ un an et demi de travail concret.

Pourquoi avoir choisi cette pièce de Racine ?

Stéphane Lissner voulait un opéra en français. Mais je me sens mal à l'aise avec ma langue maternelle quand elle est chantée. J'ai du mal avec la prosodie de Debussy, par exemple. J'ai besoin

d'une légère distance entre les mots et leur sens. Le français est trop concret, trop direct pour moi. Je n'arrive pas à y trouver l'espace nécessaire au mystère et à la poésie, comme je le vis avec l'allemand, que je parle pourtant couramment. Les alexandrins de Racine, leur rythme et la beauté du texte me portent plus facilement.

Vous avez pourtant « réécrit » le texte original

Un livret d'opéra répond à des exigences particulières. Mais je n'ai fait que remodeler les mots de Racine pour rendre leur portée plus actuelle, et les mettre en adéquation avec les notes.

Comment procédez-vous ?

Je lis le texte, le prends et le reprends sans relâche par étapes de sédimentation. Jusqu'à sentir que la musique y trouve sa place, son rythme, son déroulement mélodique et harmonique.

Pourquoi vos partitions sont-elles si difficiles, tant pour les instruments que pour les voix ?

J'ai toujours eu la chance de travailler avec des interprètes exceptionnels. Et lorsque je compose pour eux, ils attendent souvent de pouvoir se confronter à leurs limites. La difficulté technique les pousse à se dépasser. Il m'est arrivé de dire à un musicien que j'allais changer un passage que j'estimais trop dur, et qu'il me réponde : « Tu penses que je n'y arriverai pas ? » C'est une forme de défi pour eux.

Une façon de posséder une œuvre pour que personne ne puisse la jouer après ?

Les exploits ont toujours existé en musique. Si un compositeur d'aujourd'hui proposait l'air de la reine de la nuit, on lui dirait qu'il est fou. Mozart l'a imaginé pour Josepha Weber, sa belle-sœur. Depuis, c'est un Everest vocal auquel les sopranos coloratures s'attaquent presque toutes. La technique évolue avec la transformation des outils et des langages.

La composition s'enseigne. Est-ce nécessaire ?

Pour transmettre l'artisanat, l'histoire musicale et les mettre à l'épreuve d'expressions nouvelles ou personnelles, c'est très utile. Pas pour imposer un style. J'ai été nommé professeur à Vienne à 34 ans, ce qui fait qu'à l'époque mes préoccupations esthétiques étaient très proches des jeunes à qui j'enseignais. Aujourd'hui, un écart s'est installé.

C'est-à-dire ?

Les différences de langage sont multiples, avec des pays qui se diversifient. Les courants changent. En Espagne, actuellement, c'est le règne de la saturation : force, brutalité... J'entends dire : « Les hauteurs, c'est mort. » Pour moi, sans la hauteur, c'est impossible!

Dans « *Bérénice* », les aigus extrêmes semblent incarner l'amour...

Avec eux, on touche le ciel, l'absolue pureté. Barbara Hannigan atteint dans les hauteurs du registre une couleur et une vibration incroyables, à la limite du réel. J'ai utilisé son talent pour porter l'amour qu'elle incarne à son sommet.

À Genève, le concert du Victoria Hall sera votre gâteau d'anniversaire...

Je suis très touché que le Lemanic Modern Ensemble et l'OSR se réunissent pour un tel événement, et qu'il soit fêté dans ma ville, le jour J.

Il n'y aura pas de création ?

Non, l'affiche a été conçue par les programmeurs en forme d'hommage, avec le flûtiste Emmanuel Pahud et le violoniste Svetlin Roussev. J'ai beaucoup de chance que ces artistes « incarnent » mon anniversaire sous la baguette de Pierre Bleuse.

Sylvie Bonier

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Site Le Temps // Michael Jarrell © C. Daguet / Éditions Henry Lemoine

À VOIR, À FAIRE

Quand deux Amériques se percutent et se répondent par le Lemanic Modern Ensemble

Le Lemanic Modern Ensemble donnera le dernier concert de la saison dans le cadre de « musique à l'auditorium » du Perrier à Annemasse, le mercredi 6 juin à 19h30.

Au cours du XXe siècle, la musique contemporaine en Amérique du Nord est dominée par Charles Ives. Au Sud, on retrouve le Brésilien Heitor Villa-Lobos ou l'Argentin Luis Naón. Le Lemanic Modern Ensemble s'en inspire et joue "Chôros".

Un concert qui permet de revisiter ces figures les plus célèbres de l'école minimaliste.

VOS LOISIRS

IDÉES DE SORTIES

ALL JOURD'HEU

ANNÉCY

→ **A vous de jouer!**
Les élèves qui ont suivi le cursus amateur du Conservatoire offrent des moments de musicalité pour ces soirées qui célèbrent leurs études. À 19h à l'Auditorium du Conservatoire d'Annecy, Gratuit. Tel. 04 50 33 87 18.

DEMAIN

DOUVAINE

→ **Soirée théâtre :**
"La cocotte minute"
Une comédie de Christiane Fauré proposée par Douvaine animations et La Cie Les Aloyes larrons du Saïbois. Espace de culture des mardi de Douvaine. Mise en scène Camille Gribon. À 20h30 à l'Espace de culture. Tel. 04 50 33 87 18.

MERCREDI

MONTROIND

→ **Théâtre et humour :**
"Bricolez"
Par la Cie Les Encroûtrants. À 20h au domaine du Barco au lac. Tel. 04 50 71 39 47.

JEUDI

ANNÉCY

→ **Scène ouverte**
Vous avez toujours rêvé de vous produire sur la scène de la salle du club? Les scènes ouvertes sont faites pour ça! Incriptions au préalable auprès de l'équipe des studios. À 21h au Brise Glace (au club). Gratuit. Tel. 04 50 33 94 94.

Dance :

les saisons dansées

Lans de spectacle, les classes du département danse (danse classique, contemporaine, jazz et hip-hop) vous feront voyager au fil des saisons en vous faisant découvrir différents univers musicaux et chorégraphiques. À 18h30 à 20h30 à l'Auditorium de Seynod. Payant. Billeterie: concertations: 04 50 33 87 18 - auditorium: 04 50 33 85 20.

Dance :

les saisons dansées

Lans de spectacle, les classes du département danse (danse classique, contemporaine, jazz et hip-hop) vous feront voyager au fil des saisons en vous faisant découvrir différents univers musicaux et chorégraphiques. À 18h30 à 20h30 à l'Auditorium de Seynod. Payant. Billeterie: concertations: 04 50 33 87 18 - auditorium: 04 50 33 85 20.

VENDREDI

ANNÉCY

→ **Festival du film social :**
La nuit de colère
À 9h30 : "La COT en mai 1968" de Paul Séban, suivi d'un débat. À 13h: repas de midi. À 15h: "Mémories d'un condamné" de Sylvester Meiner, suivi d'un débat. À 19h: buffe. À 20h30: "Corporal" de Nicolas Sirel. À 22h: "Prendre le large" de Gaël Morel. Au cinéma La Turbie. Renseignements et réservations: LCE 74 : 04 50 51 50 85. Site : www.lce74.com

Fête de quartier

de la Prairie

Buvette, barbeque, stand de frites, de pop-corn, vente de salades de fruits. Animation musicale, des ateliers, des jeux. Accès libre, ouvert à tous. De 18 h à 22 h, rue des Jardins. Tel. 04 50 31 36 37.

Dance :

les saisons dansées

Lans de spectacle, les classes du département danse (danse classique, contemporaine, jazz et hip-hop) vous feront voyager au fil des saisons en vous faisant découvrir différents univers musicaux et chorégraphiques. À 18h30 à 20h30 à l'Auditorium de Seynod. Payant. Billeterie: concertations: 04 50 33 87 18 - auditorium: 04 50 33 85 20.

Soirée pop-rock

avec Marcel Mazout

Une cure de jeunesse et d'émancipation. À 21 h au Café Terra Natura à Seynod. Payant. Tel. 04 50 33 03 04.

Concert :

U Roy

Soirée reggae club. À 21 h au Brise Glace (dans la grande salle). Payant. Tel. 04 50 33 85 10.

Concert :

"Lux Aeterna"

Au programme: Requiem de Durán (version 1961 par l'ensemble vocal Artémis) suivi de l'opéra d'Henri-Martin Puccini. À 20h30 à la cathédrale Saint-Pierre. Prix-vente billette: 5€ - Office d'opéra tournée au magasin Water music: 24, rue Royale. Tarif adulte: 10€ - étudiants: 9€ à l'entrée du

concert. Site : www.artemis-ensemble-vocal.fr

ARGONAY

→ **Concert :** Fatapunk
À 20 h 30 à l'Espace culturel La Ferme. Payant. Tel. 04 50 27 62 62.

SAMEDI

ANNÉCY

→ **Journée internationale des archives**
Au programme: 10h-12h et 13h30-16h: accès libre sans inscription. À 10h30 et à 14h: visites commentées de l'exposition en compagnie de Pierre Santameri. 16h: la manufacture à 40 ans rencontre avec l'architecte Yves Bourgeois, diffusion du reportage de FR3 sur l'ouverture au public en 1978. Rendez-vous aux Archives municipales. 9, rue de 27e BCA. Réservations: 04 50 33 87 79.

Concert du chœur

Pro Musica

Sous la direction de Gonzalo Marnaz. Au programme 4 oeuvres: Opériede de Berthoum, Tartan Ergo de Heydn, Roma Recluse de Liszt, et le trillier The Deum de Reicha (1825). À 20h30 à l'église de Cran-Mongin. Entrée: 2€ - gratuit - de 12 ans. Billeterie: Office de tourisme et sur place. Site : www.promusica.annecy.fr

Dance-Théâtre :

"Le charbonnier des enfants"

de Meyer Age. À 20 h 30 au Théâtre municipal de la Ville de Meythet. Payant. Tel. 04 50 24 05 97.

EVIAN-LES-BAINS

Concert du Chœur

Renaissance d'Annemasse
Sous la direction de Jean-Gauthier Pignoblot et accompagné par l'orchestre la Camerata de Vevoz. Au programme: Vignes solennelles d'un confesseur et Messe de Franz Joseph de Mozart. À 20h30 à la Grange au Lac.

Concert de la chorale

"Travers chants"

À 20 h 30 à l'église.

SALES

Un concert

de printemps
Organisé par la Cantarelle. Avec La Cœur d'acier en premier acte. À 20h30 à l'église. Entrée libre.

THONON-LES-BAINS

Humor et chanson :

"Sex girls"

Des saynètes comme une comédie musicale. Chantées en tout genre au music-hall. À 20 h 30 au théâtre Maurice Novarina. Tel. 04 50 71 39 47.

DIMANCHE

ANNÉCY

Journée portes ouvertes

du 27 BCA
Présentation de matériels, parcours "petits commandés" pour les enfants, initiation à la lanette à vision nocturne, escaladi, circuit en véhicule blindé, simulations de fires, démonstrations de multichocs. 11h30, 13h30 et 16h, subside de la fédération du 27e BCA. 10h30, 12h, 14h, 15h30 et 17h. Rendez-vous de 10 h à 16 h au Quartier Tom Morel. Tel. 04 50 33 85 32.

Concerts :

Stick to your guns

et Stray from the path
Soirée hardcore et alternative hardcore. À 21 h au Brise Glace (dans la grande salle). Payant. Tel. 04 50 33 85 10.

CRUSILLES

Concert :

"Si l'on s'aimait"

Préparé par le groupe Amac. Tarif : prévente : 5€ (PMJ boulangère à Crusilles) et la maison d'Altanier-la-Cailly. 8 € - 5 € pour les seniors (- de 12 ans).

SILINCY

Théâtre :

"Festi-Page"

Spectacle de fin d'année des ateliers du théâtre "Bapalut". À 17h à la salle d'animation rurale. Participation au chapeau, buvette et petite restauration.

VALLIÈRES

Le dimanche

Organisé par l'Association Coup de Cœur. Animé par l'association UIC de l'Est. À 14h, 15h à la salle de fêtes. Entrée : 12 €. Réservation : 04 50 69 02 20 - 06 85 67 07 16.

MARNAZ | La sixième édition des Nuits Blues se déroulera les vendredi 8 et samedi 9 juin

Le blues va résonner dans les jardins du presbytère

Les premières notes de blues commencent à résonner dans la commune. Vendredi et samedi, elles seront à leur apogée à l'occasion de la 6^e édition des Nuits Blues dans les jardins du presbytère.

Vendredi soir, quelques privilégiés ont eu l'occasion de découvrir Donald Ray Johnson, à la Feltre, à Amancy. Cet artiste américain sera le premier à monter sur la scène marnez le vendredi 8 juin après le concert des enfants de l'école primaire, accompagnés par Cisco Herzhaft, partenaire du festival, à 19 heures. À lui seul, Donald Ray Johnson représente la légende du blues, d'abord par son histoire. Né au Texas en 1948, il a chanté à l'église, travaillé dans les champs de coton. « Quand il arrive sur scène, sa présence impressionne immédiatement le montre-scène du blues.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

La première soirée des Nuits Blues sera donc lancée de façon majestueuse ce vendredi soir. Après Blues Train et The Lake Horns, venus en voisins de Suisse, Electric Blues Duo se produira en terre marnez.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

À VOIR, À FAIRE ÉGALEMENT

ANNEMASSE
Quand deux Amériques se percutent et se répondent par le Lemanic Modern Ensemble

Le Lemanic Modern Ensemble donnera le dernier concert de la saison dans le cadre de musique à l'auditorium du Perrier à Annemasse, le mercredi



Donald Ray Johnson ouvrira la 6^e édition des Nuits Blues. Photo: La B.O.C.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

La première soirée des Nuits Blues sera donc lancée de façon majestueuse ce vendredi soir. Après Blues Train et The Lake Horns, venus en voisins de Suisse, Electric Blues Duo se produira en terre marnez.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

À VOIR, À FAIRE ÉGALEMENT

ANNEMASSE
Quand deux Amériques se percutent et se répondent par le Lemanic Modern Ensemble

Le Lemanic Modern Ensemble donnera le dernier concert de la saison dans le cadre de musique à l'auditorium du Perrier à Annemasse, le mercredi

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

La première soirée des Nuits Blues sera donc lancée de façon majestueuse ce vendredi soir. Après Blues Train et The Lake Horns, venus en voisins de Suisse, Electric Blues Duo se produira en terre marnez.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

Comme chaque année, à cette scène musicale, « c'est-à-dire les microbrasseurs de la région qui proposeront donc la place aux guitaristes d'Electric Blues Duo. Ils plongeront le public dans un univers plus électrique, comme son nom de cette formation française indique. La première soirée s'achèvera avec Vincent Bucher. Harmoniciste réputé, le musicien français vient aux Nuits Blues avec son premier album solo, "Honeytown", du pur blues associé à un prédominance de son instrument de prédilection.

PRATIQUE

LES NUITS BLUES DE MARNAZ

Les Nuits Blues de Marnaz se dérouleront le vendredi 8 et samedi 9 juin, dans les jardins du presbytère, rue du Vieux-Port à Marnaz et un bar à bières, avec des brasseurs haut-savoysards, sera également installé. Le vendredi, début des concerts à 19 heures avec la présentation du projet mené par les élèves de l'école avec Cisco Herzhaft, partenaire du festival. Le samedi, ouverture du site à 16 heures avec le goûter et la bière, début des concerts à 19 heures. Entrée gratuite. Le site du festival : lanutbluesdemarnaz.fr/

ceux qui façonnent les guitares, les cymbales, les harmonicas et encore les banjos. La jeunesse sera à l'honneur avec un goûter blues et elle pourra s'exprimer au travers d'un atelier de boeuf avec MicFlow. Ce dernier partagera également la scène avec le bluesman français Cisco Herzhaft, plus tard dans la soirée.

L'ouverture des concerts se fera avec Rob Strong et The Maudsits Waters. Après avoir été mis en veille durant une dizaine d'années, ce quartet franco-français se reforme à

l'occasion de la 6^e édition des Nuits Blues. Au cœur de cette formation, les habitués des Nuits Blues reconnaîtront Richie Faret, Sidney Ellis, la voix féminine de la 6^e édition des Nuits Blues leur succédant. Pour proposer une édition complète, une voix solo celle de cette chanteuse américaine, jouant sur la rigueur et l'émotion, était incontournable.

La soirée s'achèvera avec le trio français Jack Cocks and His Blues Buddies permettant en deux jours de faire un tour d'horizon du blues.

Isabelle CORBER

La puissance de la voix de Donald Ray Johnson

le site de Château Rouge :

www.chateau-rouge.net/

Pour en savoir plus sur le Lemanic Modern Ensemble, voir le site :

http://lemanic-modern-ensemble.net/

le site de Château Rouge :

www.chateau-rouge.net/

Pour en savoir plus sur le Lemanic Modern Ensemble, voir le site :

http://lemanic-modern-ensemble.net/

le site de Château Rouge :

www.chateau-rouge.net/

Pour en savoir plus sur le Lemanic Modern Ensemble, voir le site :

http://lemanic-modern-ensemble.net/

le site de Château Rouge :

www.chateau-rouge.net/

Pour en savoir plus sur le Lemanic Modern Ensemble, voir le site :

http://lemanic-modern-ensemble.net/

le site de Château Rouge :

www.chateau-rouge.net/

Pour en savoir plus sur le Lemanic Modern Ensemble, voir le site :

http://lemanic-modern-ensemble.net/

le site de Château Rouge :

www.chateau-rouge.net/

Pour en savoir plus sur le Lemanic Modern Ensemble, voir le site :

http://lemanic-modern-ensemble.net/

le site de Château Rouge :

www.chateau-rouge.net/

Pour en savoir plus sur le Lemanic Modern Ensemble, voir le site :

http://lemanic-modern-ensemble.net/

le site de Château Rouge :

www.chateau-rouge.net/

Pour en savoir plus sur le Lemanic Modern Ensemble, voir le site :

http://lemanic-modern-ensemble.net/

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Photo : Frédéric Garcia

The man-machine

Festival Archipel 2018 explored the relationship between civilisation and the products of progress, and thereby stayed faithful to its very own theme.

Spring has come to Geneva, and there's a fresh wind blowing. The Festival Archipel took place there between 15 and 25 March, and even over two decades after it was founded, the Festival shows no signs of fatigue. This traditional Swiss festival for contemporary music might have had more expansive programmes in the past, but it still remains true to our deep human need to experience new things. And that's something that you come across less often in the big cultural "supermarkets", and are more likely to find in a meticulously designed shopfront window like Archipel.

The motto of this year's Festival was "Ecce robo". And perhaps unexpectedly, the content on the whole was faithful to what the label promised. This is primarily thanks to the clever, musically motivated programming of Marc Texier. The overarching topic was "man and machine", and the Festival took upon itself to explore the ever-more transparent borders between the two, the significance of the computer in today's music, the latest developments in robotics, and the influence of technology on the composer's imagination.



Conflict and collaboration

The last of these aspects was explored by the French composer David Hudry in *Machina Humana* for 18-piece ensemble and live electronics, commissioned by the Lemanic Modern Ensemble and Archipel, and given its world première on the first weekend of the Festival. The sounds of machines recorded in the Arve Valley – the local "Silicon Valley" of the turned parts industry, stretching from Geneva to Chamonix – were juxtaposed with the natural sounds of the ensemble. With precise gestures, William Blank skilfully navigated his way through the melodically rather catchy, but rhythmically complex score. When the instrumental sounds were then transformed into electronic sounds in real time, the "human" sound-world merged with that of the machines with a dramatic, combined impact in the brittle acoustics of the Alhambra hall.

Capriccio ostico by Stefano Gervasoni, which was given its first Swiss performance at the beginning of the same concert, is less rational, more sensitive and more subtle: this was a music that defies any straightforward attempt to interpret it, because technical and cognitive stumbling blocks have been incorporated in its very textures (*Ital. ostico* = hard, difficult, tough). The bizarrely beautiful instability of its sounds, and the surprising fractures in its form, nevertheless did not fail to have the desired effect.

Johannes Knapp

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Lemanic Modern Ensemble at the Festival Archipel 2018 (Alhambra hall) © Volpe Photography

Les sonorités du fado s'invitent à Genève

Pour son concert du 26 avril prochain, le Lemanic Modern Ensemble s'attaque à une œuvre un peu particulière, aux accents portugais.

Composée en 2015 par Stefano Gervasoni, l'œuvre intitulée *Fado errático* est une évolution de *Com que voz* composée 8 ans plus tôt.

Inspiration de l'œuvre

Errático signifie à la fois « vagabond », « errant » et « irrégulier ». Quoiqu'il en soit, *Fado errático* nous promet un mélange entre musique populaire inspirée du répertoire d'Amália Rodrigues, surnommée « Reine du fado » et musique savante. A travers une telle alliance, Stefano Gervasoni a souhaité traduire une tendance actuelle de l'écoute musicale « hybride » qui mélange les styles. Le fado, musique traditionnelle portugaise emprunte de mélancolie et de nostalgie, sort de son cadre habituel et se conjugue à la musique contemporaine faisant appel à la musique électronique traitée en direct (live electronics). Dans une interview disponible sur sa chaîne YouTube, le compositeur déclare avoir voulu apporter une dimension nouvelle au fado, grâce à une approche musicale qui lui est propre, tout en respectant le genre musical : « On peut écouter le fado de plusieurs manières, notamment de façon assez superficielle. Malgré cela, derrière, il y a de la musique à écouter ».

C'est en cela qu'il considère que « la musique [...] doit d'abord creuser le terrain, un espace d'écoute à l'intérieur d'un paysage sonore qui est très complexe et qui l'empêche presque de se faire écouter ».

théâtre forum meyrin

Les sonorités du fado s'invitent à Genève

Pour son concert du 26 avril prochain, le Lemanic Modern Ensemble s'attaque à une œuvre un peu particulière, aux accents portugais. Composée en 2015 par Stefano Gervasoni, l'œuvre intitulée *Fado errático* est une évolution de *Com que voz* composée 8 ans plus tôt.

Inspiration de l'œuvre

Errático signifie à la fois « vagabond », « errant » et « irrégulier ». Quoiqu'il en soit, *Fado errático* nous promet un mélange entre musique populaire inspirée du répertoire d'Amália Rodrigues, surnommée « Reine du fado » et musique savante. A travers une telle alliance, Stefano Gervasoni a souhaité traduire une tendance actuelle de l'écoute musicale « hybride » qui mélange les styles. Le fado, musique traditionnelle portugaise emprunte de mélancolie et de nostalgie, sort de son cadre habituel et se conjugue à la musique contemporaine faisant appel à la musique électronique traitée en direct (live electronics). Dans une interview disponible sur sa chaîne YouTube, le compositeur déclare avoir voulu apporter une dimension nouvelle au

fado, grâce à une approche musicale qui lui est propre, tout en respectant le genre musical : « On peut écouter le fado de plusieurs manières, notamment de façon assez superficielle. Malgré cela, derrière, il y a de la musique à écouter ». C'est en cela qu'il considère que « la musique [...] doit d'abord creuser le terrain, un espace d'écoute à l'intérieur d'un paysage sonore qui

est très complexe et qui l'empêche presque de se faire écouter ».

Cristina Branco

C'est à l'âge de 18 ans que Cristina Branco, chanteuse portugaise, commence à s'intéresser au fado, grâce à un CD d'Amália Rodrigues qui lui fut offert par son grand-père.

Habitée à des musiques plus traditionnelles, Cristina Branco n'est pourtant pas étrangère aux compositions de Stefano Gervasoni, puisqu'elle a participé, au cours des dernières années, aux créations et à diverses représentations de *Com que voz* et de *Fado errático*. Pour elle, le mariage du fado et de la musique contemporaine n'est pas déroutante, mais demande une autre approche : « Il faut se concentrer d'une manière différente. Quand je suis sur scène avec mes musiciens, normalement, je peux faire ce que je veux ; je suis très libre. Ici, il faut vraiment regarder et écouter tout le monde. C'est du travail d'équipe ».

Sébastien Cayet

Concert le jeudi 26 avril 2018 à 20h30 au Forum Meyrin.

Soliste : Cristina Branco

Direction : Eduardo Leandro

Lemanic Modern Ensemble



Cristina Branco © Augusto Brazio

Cristina Branco

C'est à l'âge de 18 ans que Cristina Branco, chanteuse portugaise, commence à s'intéresser au fado, grâce à un CD d'Amália Rodrigues qui lui fut offert par son grand-père.

Habitée à des musiques plus traditionnelles, Cristina Branco n'est pourtant pas étrangère aux compositions de Stefano Gervasoni, puisqu'elle a participé, au cours des dernières années, aux créations et à diverses représentations de *Com que voz* et de *Fado errático*. Pour elle, le mariage du fado et de la musique contemporaine n'est pas déroutante, mais demande une autre approche : « Il faut se concentrer d'une manière différente.

Quand je suis sur scène avec mes musiciens, normalement, je peux faire ce que je veux ; je suis très libre. Ici, il faut vraiment regarder et écouter tout le monde. C'est du travail d'équipe ».

Sébastien Cayet

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Cristina Branco © Augusto Brazio

Robots et intelligence artificielle à la une du Festival Archipel

Des musiques algorithmiques aux robots-parleurs à roulettes qui viennent chuchoter à nos oreilles, la 15^e édition du Festival Archipel de Genève emmenée par son directeur Marc Texier retrace soixante années de recherche artistique en lien avec l'intelligence artificielle. Conférences, concerts, installations, performance et ciné-concerts jalonnent un premier week-end mettant en scène ce face à face stimulant de l'homme et de la machine.

Une soirée d'ouverture à l'Alhambra

Précédée d'une conférence de Marc Texier sur le thème Musique et automatisme balayant un demi-siècle d'histoire (des machines à bruit des Futuristes italiens à l'apparition des « neurones numériques »), la soirée musicale débute par un concert du Lemanic Modern Ensemble sous la direction de son chef William Blank.

Machina Humana est le titre de la nouvelle œuvre de David Hudry, commande d'État donnée en création suisse lors de ce concert inaugural.

Au cœur de la thématique du festival, Hudry nous plonge dans le paysage sonore industriel des usines de décolletage de la vallée intra-alpine de l'Arve. Un projet *in situ* donc, puisqu'il est allé enregistrer les sons de cette usine pour générer une partie électroacoustique qui se confronte à l'univers instrumental, voire lutte avec lui. La pièce d'une quarante de minutes entretient la tension de l'écoute via une matière incandescente et vigoureusement pulsée – Hudry ose la batterie de jazz ! – dans une manière obsessionnelle et ré-



ROBOTS ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE À LA UNE DU FESTIVAL ARCHIPHEL

Le 24 mars 2018 par Michèle Tosi
Festivals, La Scène, Musique d'ensemble

Genève, Théâtre de l'Alhambra, 16-III-2018, 20h. Stefano Gervasoni (né en 1962) : Capriccio ostico pour ensemble ; David Hudry (né en 1978) : Machina Humana pour 18 instruments, électronique et sons industriels. Lemanic Modern Ensemble ; ingénieur du son, Sébastien Naves ; direction William Blank
16-III-2018, 22h30. Hector Parra (né en 1976) : Limite les rêves au-delà pour violoncelle et électronique. Arne Defore, violoncelle ; Réalisation électronique, Thomas Goeppel
17-III-2018, 18h. Gonzalo Bustos (né en 1983) : Temps de terre pour cajón et électronique ; Jean-Frédéric Neuberger (né en 1986) : Étude de Synthèse et de Filtrage (Hommage à Debussy) pour sons fixés. Javier Muñoz Bravo (né en 1982) : The Fury of Nature. Aya Kono, violon ; Gabriel Valtechev, percussion ; ingénieur du son, David Poissonnier
17-III-2018, 20h. Maudite soit la guerre : film muet d'Alfred Machin ; Olga Neuwirth (né en 1968) : A Film Music War Requiem. Ensemble 2e2m, direction : Pierre Roullier
17-III-2018, 21h30. Métropolis : film muet de Fritz Lang ; Xavier Garcia (né en 1959) : Actual Remix, remix de Richtie Hawtin et Iannis Xenakis

Suisse
Genève

Des musiques algorithmiques aux robots-parleurs à roulettes qui viennent chuchoter à nos oreilles, la 15^e édition du Festival Archipel de Genève emmenée par son directeur Marc Texier retrace soixante années de recherche artistique en lien avec l'intelligence artificielle. Conférences, concerts, installations, performance et ciné-concerts jalonnent un premier week-end mettant en scène ce face à face stimulant de l'homme et de la machine.

Une soirée d'ouverture à l'Alhambra

Précédée d'une conférence de Marc Texier sur le thème *Musique et automatisme* balayant un demi-siècle d'histoire (des machines à bruit des Futuristes italiens à l'apparition des « neurones numériques »), la soirée musicale débute par un concert du Lemanic Modern Ensemble sous la direction de son chef William Blank.

Machina Humana est le titre de la nouvelle œuvre de David Hudry, commande d'État donnée en création suisse lors de ce concert inaugural. Au cœur de la thématique du festival, Hudry nous plonge dans le paysage sonore industriel des usines de décolletage de la vallée intra-alpine de l'Arve. Un projet *in situ* donc, puisqu'il est allé enregistrer les sons de cette usine pour générer une partie électroacoustique qui se confronte à l'univers instrumental, voire lutte avec lui. La pièce d'une quarante de minutes entretient la tension de l'écoute via une matière incandescente et vigoureusement pulsée – Hudry ose la batterie de jazz ! – dans une manière obsessionnelle et répétitive quasi varésienne. Elle n'en ménage



pétitive quasi varésienne. Elle n'en ménage pas moins des silences abyssaux et d'éloquents soli (flûte basse, clarinette basse, tuba...) serties par l'ensemble instrumental. Ils articulent la grande forme et engendrent une dramaturgie singulière. Le noir envahit la salle aux trois quarts de l'œuvre pour une écoute acousmatique des sons d'usine, une « phonographie » de terrain qui bouleverse là encore notre perception. Si la machine semble s'emballer de nouveau, l'ultime solo de violoncelle (vox humana), traité en direct par l'électronique, referme cette trajectoire impressionnante par une séquence finement colorée laissant poindre l'émotion.

Le concept de résistance infiltre l'écriture de Capriccio ostico (Fantaisie éprouvante) de Stefano Gervasoni, une œuvre dont le titre oxymorique interpelle. La matière sonore et le geste qui la propulse y sont systématiquement empêchés dans leur élan, générant des phases quasi immobiles, où les figures se mettent à fonctionner en boucle tandis que les sonorités fluctuent sous l'action des divers modes de jeux (bisbigliando, flautando, tremblement...). L'imagination est à l'œuvre pour conduire cette trajectoire labyrinthique au sein de laquelle se relaient les couleurs pures – celles des cloches de vaches très en dehors – et se superposent les temporalités. On est à notre tour frustré par une acoustique trop sèche limitant

l'aura résonnante et la séduction de cette Fantaisie onirique où s'exerce « le plaisir de l'effort et non celui du confort », dit le compositeur. Le Lemanic Modern Ensemble et son chef ne démeritent pas dans cette pièce subtile autant que virtuose.

Quelques instants plus tard sur ce même plateau, Arne Deforce est seul en scène face au réalisateur informatique Thomas Goepfer dans *Limite les rêves au-delà*, une composition visionnaire pour violoncelle et électronique de soixante dix minutes commandée par l'interprète au compositeur Hèctor Parra. Fils de physicien et passionné lui-même par « la mécanique céleste », Parra a également sollicité l'aide du grand spécialiste des trous noirs qu'est Jean-Pierre Luminet, astrophysicien mais aussi pianiste et poète, dont la voix traitée par les logiciels passe en filigrane dans le cours de la pièce. Le violoncelle est soumis à une scordatura, à des techniques de jeu très sophistiquées et au traitement live de l'électronique déployée dans la salle via un système multicanal de diffusion. Ce voyage immersif « aux limites du monde connu » serait à écouter dans le noir s'il ne nous privait de la performance hors norme d'Arne Deforce, engagé cordes et âme (il frotte, souffle et parle en jouant) vers un « au-delà du son », une utopie sonore toujours au centre du travail musical d'Hèctor Parra.

Technologies et nouvelles lutheries

Le lendemain, à L'Abri, sorte de bunker culturel réservé aux jeunes talents, trois élèves de la Haute École de Genève encadrés par leurs professeurs, Michael Jarrell, Luis Naón et Éric Daubresse, présentent leurs travaux mêlant la lutherie classique aux technologies informatiques de pointe. Du jeune Argentin Gonzalo Bustos, *Temps de terre* est une pièce aussi virtuose que séduisante pour cajón et électronique, superbement servie par le percussionniste Gabriel Valtchev. Dans *Fury of*

nature du Chilien Javier Mu oz Bravo, l'électronique interagit de manière sensible avec le violon de Aya Kono. L'espace est enrichi par la synthèse sonore en temps réel à partir d'un capteur de geste porté au doigt de l'interprète. De Jean-Frédéric Neuburger enfin, plus connu pour ses partitions instrumentales et son talent de pianiste, *Étude de Synthèse et de Filtrage* (hommage à Debussy) est une courte pièce pour électronique seule dont « l'écriture » constellatoire et la qualité des morphologies sonores évoquent l'espace onirique d'un Stockhausen. Le concert s'achève par quelques extraits de *Futuristie* de Pierre Henry, une des grandes fresques du compositeur dédiée au futuriste Luigi Russolo. Lors de la création en 1975, la pièce incluait vidéo, récitant et mixage en direct. Elle sonne ce soir de manière un rien statique et nue, même si l'on y apprécie le geste radical et obsessionnel du maître acousmate.

Musique à l'image

En soirée à l'Alhambra, un premier ciné-concert invite sur scène l'Ensemble 2e2m dirigé par Pierre Roullier. Les musiciens exécutent en direct et en phase avec les images la musique d'Olga Neuwirth (*A Film Music War Requiem*) sonorisant le film muet d'Alfred Machin, *Maudite soit la guerre*.

La version colorisée à la main a été restaurée pour l'occasion. Le film réalisé en 1914, juste avant la déclaration de guerre, est une vision anticipée du conflit mondial sur fond d'histoire d'amour impossible. La compositrice autrichienne signe une partition pour neuf instruments incluant un synthétiseur et un set de percussions résonnantes (cymbales, gongs, cloches tubes...) qui restitue avec justesse une certaine couleur d'époque : mélodies « rétro », sonorités filtrées rejoignant les couleurs pastel du film, entre réalité et onirisme, légèreté et gravité.

On dénombre pas moins d'une vingtaine de bandes-son destinées à accompagner les images de *Metropolis*, le film culte de Fritz Lang, qui continue à exercer son pouvoir de fascination. Xavier Garcia est sur le plateau avec son ordinateur et sa console de mixage pour jouer en direct *Actuel Remix*, une œuvre-performance conçue à l'occasion de la sortie en 2012 de la version intégrale (2h40) et restaurée du chef d'œuvre du Septième Art. Garcia y remixe avec un magnifique élan la musique puissamment rythmée du DJ Richie Hawtin et celle de Iannis Xenakis, dont la tension éruptive sert idéalement le gigantisme visionnaire du cinéaste.

Michèle Tosi

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Crédits photographiques : © David Hudry

Festival Archipel de Genève : le règne des machines

Le festival genevois de création a souligné les liens féconds entre musique, électronique et intelligence artificielle.

« Ecce robo » : au stade de la conception, de la réalisation, ou simple stimuli poétiques, machines, robots et intelligence artificielle ont leur mot à dire en musique. La mécanique qui anime le Capriccio ostico de Stefano Gervasoni est métaphorique, mais sous l'effet de forces antagonistes, elle résiste, se grippe, s'engluie ou bégaye, laissant néanmoins filtrer des amorces lyriques. Là où il s'agirait de surjouer cet effort pour mieux s'en jouer, les musiciens du Lemanic Modern Ensemble semblent rivés malgré la sollicitation de William Blank à une littéralité malaisée, que souligne une acoustique un peu sèche.

La magnifique salle de l'Alhambra rend en revanche justice à la musique amplifiée, et à l'électronique particulièrement sophistiquée de David Hudry (assisté par Sébastien Naves), incluant des échantillons enregistrés dans des usines de décolletage de la vallée de l'Arve. Le compositeur, qui s'était déjà intéressé à l'univers industriel, tire parti dans *Machina humana* d'une vigoureuse base rythmique, alimentée par une batterie, des percussions et les impacts métalliques de machines-outils, ceci sans saturer un discours qui convient manifestement mieux aux musiciens du LME. Des soli instrumentaux voient leur intensité lyrique électrisée par le traitement en temps réel.

Luxuriante et spectaculaire, l'électronique développée par Hector Parra avec Thomas Goepfer projette le violoncelle solo de *Limite les rêves* au-delà dans une dimension narrative inspirée

par la plongée dans un trou noir. Arne Deforce répond par un plein engagement physique qui souligne la nature très gestuelle d'une écriture méticuleuse, mais elle est aussi happée par l'énergie qu'elle produit, tendant par moments vers le design sonore.

La musique d'Olga Neuwirth pour le film *Maudite* soit la guerre d'Alfred Machin regorge de pastiches et d'allusions, joue au second degré sur l'illustration musicale, et davantage encore sur les teintes, tantôt vives ou délavées, qui semblent refléter la colorisation partielle du film.

La puissance toujours intacte du *Metropolis* de Fritz Lang est démultipliée par l'astucieux *Actuel* Remix de Xavier Garcia où interagissent, en miroir de la modernité graphique des plans, des samples empruntés au DJ Richie Hawtin et à Xenakis.

Configurée de façon plus intimiste, la salle modulaire de l'Alhambra accueille trois « salons de musique » réunissant les musiciens de l'ensemble KNM Berlin et d'Eklekto, collectif genevois de percussion contemporaine. De ces brefs concerts, on retient notamment *Hylé* d'Alberto Posadas, où le marimba préparé (et remarquablement maîtrisé par Louis Delignon dans tous les domaines de son timbre augmenté) donne lieu à une ambitieuse construction formelle. Bien qu'elle fasse aujourd'hui, en tant que première partition composée par ordinateur, figure de curiosité historique, l'*Illiac Suite* (1956) pour quatuor à cordes de Lejaren Hiller reposait, à l'époque des premières recherches sur l'intelligence artificielle, sur une démarche artistique pertinente.

Construite spécifiquement pour *Hitonokiesari* (2013/2018) de Masahiro Miwa, la « singing machine » de Martin Riches, qui reproduit de façon très simplifiée la phonation humaine, montre qu'un mélange de technicité, d'artisanat et de



poésie peut produire un résultat sonore émouvant. Comme un totem chantant entouré de quatre musiciens percutant des tuyaux accordés, à bonne distance d'un quintette à cordes plutôt minimaliste, elle réactive un rite de la minorité japonaise *Giyack*. Si cette machine-là remplace l'être humain, c'est avec une indicible nostalgie.

Pierre Rigaudière

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

© Volpe Photography / Festival Archipel

CULTURE | Dès jeudi, le Festival Archipel s'intéresse aux relations musique d'aujourd'hui-machines

Mozart au temps de l'intelligence artificielle

«La musique contemporaine a beaucoup de mal à se dégager de l'image de la tour d'ivoire qui ne se préoccupe pas du public ! » souligne Marc Texier, directeur du Festival Archipel. Et pourtant, cette époque là est bien révolue. D'ailleurs le festival qui démarre jeudi à Genève, préfère parler de "musiques d'aujourd'hui". Cette notion s'oppose aux œuvres de l'histoire musicale, qui sont encore très majoritairement jouées dans les salles de concert et les opéras. Un peu injuste quand la création n'a sans doute jamais été aussi riche qu'à notre époque...

Relations hommesmachines

Archipel y remédie. Et pour cette édition intitulée "Ecce robo", ce sont les relations hommemachine qui seront au cœur du festival. Cela fait belle lurette que les musiciens utilisent les machines de leur époque. Ainsi, aujourd'hui Hèctor Parra peut présenter son "Limite les rêves au-delà" pour violoncelle et... électronique. Sauf qu'à ces prolongements du cerveau que sont les instruments est venue s'ajouter l'intelligence artificielle, capable de se substituer au créateur. Encore que Google n'est pas sûr de pouvoir devenir Mozart...

En tout cas, Archipel répondra de manière ludique à ces problématiques, comme à son habitude. Faisant feu de tout bois à travers la collaboration avec d'autres arts, comme la danse ou la vidéo. Il y aura par exemple des installations, tel cet automate d'Arno Fabre, avec ses souliers qui jouent au

Musée d'Art et d'Histoire. Il y aura également plusieurs spectacles pour enfants. Et une large part dévolue aux jeunes musiciens de Genève, notamment les étudiants de la Haute École de Musique.

Bref, c'est une opération reconquète d'un public large que le festival Archipel mène année après année. Sans rien céder à l'exigence artistique et intellectuelle, mais en proposant des tarifs abordables et des animations susceptibles d'attirer les mélomanes dans cette création moins balisée que le patrimoine, mais stimulante...

"Machina Humana", symphonie du décolletage captée dans les usines de la vallée de l'Arve

«L'industrie du décolletage est assez bruyante, c'est un univers sonore contre lequel les ouvriers doivent se protéger habituellement. Il y a donc un vrai renversement de perspective » note Marc Texier, le directeur du Festival Archipel, à propos de "Machina Humana", la création de David Hudry.

Le compositeur de 40 ans s'est rendu dans plusieurs usines de la vallée de l'Arve pour capter in situ les sons produits par les machines industrielles. Ce matériau brut a été entremêlé avec des instruments classiques joués par les 18 musiciens du Lemanic Modern Ensemble pour aboutir à une composition concrète et harmonieuse.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | MARDI 13 MARS 2018 | 7

FAITS DIVERS

Plus de 100 personnes à reloger après l'incendie de la Servette

Il aura fallu moins de dix heures aux 100 pompiers genévais mobilisés pour maîtriser l'incendie lié de la rue de la Servette (notre édition d'ici), jusqu'à être éteint vers 23h30 lundi. Malheureusement, les salariés y compris pour trouver une solution de logement pérenne pour plus d'une centaine de locataires. Ce sont 80 logements qui sont inhabités pour des jours dans l'immédiat qui a été très touché par les flammes, les fumées et l'eau.

ET LA SUISSE VOISINE

CULTURE | Dès jeudi, le Festival Archipel s'intéresse aux relations musique d'aujourd'hui-machines

Mozart au temps de l'intelligence artificielle

«La musique contemporaine a beaucoup de mal à se dégager de l'image de la tour d'ivoire qui ne se préoccupe pas du public ! » souligne Marc Texier, directeur du Festival Archipel. Et pourtant, cette époque là est bien révolue. D'ailleurs le festival qui démarre jeudi à Genève, préfère parler de "musiques d'aujourd'hui". Cette notion s'oppose aux œuvres de l'histoire musicale, qui sont encore très majoritairement jouées dans les salles de concert et les opéras. Un peu injuste quand la création n'a sans doute jamais été aussi riche qu'à notre époque...

L'INFO EN +

DU 15 AU 25 MARS

LES 17 SALLES SALLE RENOVÉES

Le 17^e anniversaire du Festival Archipel aura lieu du 15 au 25 mars dans de nombreuses salles et lieux culturels genevois. Au programme, installations sonores, soirées one-concert, l'installation Matériaux de Fritz Lang ou samedi 17 à 20h30 à l'Alphard, ateliers de musique, installations multimédias, concerts de musique électroacoustique, spectacles pour enfants, etc.

Programme complet info et billetterie pour certains spectacles sur www.archipel.org

Les Souliers, une installation d'Arno Fabre qui sera présentée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève jusqu'au 16 février.

exemple des installations, tel est notamment "Arno Fabre, Les Souliers" au Musée d'Art et d'Histoire. Il s'agit d'un automate qui permet au spectateur de voir évoluer les pièces mécaniques de Genève, notamment les usines de la Haute École de Musique.

«L'industrie du décolletage est assez bruyante, c'est un univers sonore contre lequel les ouvriers doivent se protéger habituellement. Il y a donc un vrai renversement de perspective » note Marc Texier, le directeur du Festival Archipel, à propos de "Machina Humana", la création de David Hudry.

«C'est en effet le traitement électronique réalisé dans les studios du Grame à Lyon qui a permis la fusion entre les instruments traditionnels et les sons recueillis dans les usines de la vallée de l'Arve. Cette commande d'Archipel et du Lemanic Modern Ensemble, qui sera enregistrée par la RTS Espace 2, devrait vous faire entendre le décolletage comme vous ne l'avez jamais entendu...

Sébastien Colson

FESTIVAL ARCHIPEL : LA MACHINE À L'HONNEUR

ECCE ROBO

Début février, le Festival Archipel a dévoilé la programmation de l'édition 2018. Paradoxalement, ce rendez-vous annuel de la musique et de la création contemporaines choisit le Musée d'Art et d'Histoire de Genève comme décor, dans une salle médiévale, au milieu d'armures, d'épées et de hallebardes. Du 15 au 25 mars prochains, le Festival Archipel explore la relation entre l'homme et la machine et propose un programme influencé par l'industrie et l'intelligence artificielle.

LA MUSIQUE HORS DES SALLES DE CONCERT

En plus de concerts des ensembles et orchestres invités, Archipel offre la musique sous d'autres formes, à commencer par des installations sonores. Au Musée d'Art et d'Histoire, des installations plastiques et sonores d'Arno Fabre seront présentées pendant toute la durée du Festival. Dans une salle, un « orchestre » de 30 jambes mécaniques fera entendre frottements, claquements, piétinements, pendant que, dans une autre salle, six robots parleurs déambuleront et converseront. A l'Alhambra, ce sont des installations poétiques et sonores de Nathalie Preisig qui seront visibles. Un clavier d'ordinateur, programmé, écrit un poème constitué de huit lettres différentes seulement, dont le décryptage ne peut se faire qu'en observant l'ordre des lettres actionnées par et sur le clavier. Également à l'affiche lors de cette édition, deux ciné-concerts : le samedi 17 mars à 20h, le film muet *Maudite soit la guerre* (1914) sera accompagné de A Film Music War Requiem, une création de la compositrice autrichienne Olga Neuwirth, interprétée par l'Ensemble 2e2m, sous la direction de Pierre Roullier.

A 21h30 le même soir s'ensuit une projection du film futuriste *Metropolis* de Fritz Lang. Celui-ci s'accompagne d'un remix de Xavier Garcia,

mêlant des samples de Iannis Xenakis et du DJ Richie Hawtin.

MISSION DE TRANSMISSION

Par différents moyens, Archipel s'adresse à un public jeune. D'abord, la création du spectacle *Entre chou et loup* au Théâtre Am Stram Gram, le vendredi 16 mars à 19h. Tout public à partir de 6 ans, ce spectacle voyage dans les émotions contrastées d'une flûtiste et d'une violoncelliste et nous entraîne dans un univers décalé.

Par ailleurs, les élèves de la Confédération des écoles genevoises de musique sont mis à contribution pour une exécution de *Tierkreise* de Stockhausen à la Fonderie Kugler le mardi 20 mars à 19h. Ce cycle de douze mélodies symbolise les douze signes astrologiques et font intervenir instruments et danseurs.

Cette année encore, le Festival Archipel organise une académie de composition pour huit jeunes talentueux compositeurs. Dirigée par les compositeurs Michael Jarrell et Stefano Gervasoni, l'académie de composition porte sur l'écriture de quatuors à cordes et donnera lieu à la création des œuvres par deux quatuors à cordes de renommée internationale : le Quatuor Béla et le Quatuor Asasello. Rendez-vous à la maison de paroisse de Saint-Gervais le dimanche 25 mars à 11h et 14h.

SÉLECTION DE CONCERTS

Parmi les concerts à ne pas manquer, on retrouve celui du vendredi 16 mars à 19h à l'Alhambra. Le Lemanic Modern Ensemble, habitué du Festival, dirigé par William Blank, crée *Capriccio ostico* de Stefano Gervasoni, œuvre dans laquelle le compositeur place volontairement l'interprète dans une situation d'inconfort vis-à-vis de son instrument, et *Machina Humana* de David Hudry, qui utilise simultanément les sons des instruments acoustiques de l'ensemble, traités en direct par transformations électroniques, et des sons concrets enregistrés dans des usines de décolletage de la

festival archipel : la machine à l'honneur

Ecce Robo

Début février, le Festival Archipel a dévoilé la programmation de l'édition 2018. Paradoxalement, ce rendez-vous annuel de la musique et de la création contemporaines choisit le Musée d'Art et d'Histoire de Genève comme décor, dans une salle médiévale, au milieu d'armures, d'épées et de hallebardes.

Du 15 au 25 mars prochains, le Festival Archipel explore la relation entre l'homme et la machine et propose un programme influencé par l'industrie et l'intelligence artificielle.

La musique hors des salles de concert

En plus de concerts des ensembles et orchestres invités, Archipel offre la musique sous d'autres formes, à commencer par des installations sonores.

Au Musée d'Art et d'Histoire, des installations plastiques et sonores d'Arno Fabre seront présentées pendant toute la durée du Festival. Dans une salle, un « orchestre » de 30 jambes mécaniques fera entendre frottements, claquements, piétinements, pendant que, dans une autre salle, six robots parleurs déambuleront et converseront.

A l'Alhambra, ce sont des installations poétiques et sonores de Nathalie Preisig qui seront visibles. Un clavier d'ordinateur, programmé, écrit un poème constitué de huit lettres différentes seulement, dont le décryptage ne peut se faire qu'en observant l'ordre des lettres actionnées par et sur le clavier.

Également à l'affiche lors de cette édition, deux ciné-concerts : le samedi 17 mars à 20h, le film muet *Maudite*

soit la guerre (1914) sera accompagné de A Film Music War Requiem, une création de la compositrice autrichienne Olga Neuwirth, interprétée par l'Ensemble 2e2m, sous la direction de Pierre Roullier.

A 21h30 le même soir s'ensuit une projection du film futuriste *Metropolis* de Fritz Lang. Celui-ci s'accompagne d'un remix de Xavier Garcia, mêlant des samples de Iannis Xenakis et du DJ Richie Hawtin.

Mission de transmission

Par différents moyens, Archipel s'adresse à un public jeune.

D'abord, la création du spectacle *Entre chou et loup* au Théâtre Am Stram Gram, le

vendredi 16 mars à 19h. Tout public à partir de 6 ans, ce spectacle voyage dans les émotions contrastées d'une flûtiste et d'une violoncelliste et nous entraîne dans un univers décalé.



Pierre Bleuse

Par ailleurs, les élèves de la Confédération des écoles genevoises de musique sont mis à contribution pour une exécution de *Tierkreise* de Stockhausen à la Fonderie Kugler le mardi 20 mars à 19h. Ce cycle de douze mélodies symbolise les douze signes astrologiques et font intervenir instruments et danseurs.



Lemanic Modern Ensemble © Frédéric Garcia

a c t u a l i t é

vallée de l'Arve.

Le vendredi 23 mars à 19h, au Studio Ansermet, l'Ensemble Contemporain de l'HEMU, sous la direction de Pierre Bleuse, interprètent des œuvres phares du XX^e siècle, *Xabas* de Xenakis, pour quatuor de saxophones, *Harmonia*, pour seize vents, harpe et percussion d'Ising Yun, ainsi que des œuvres d'Edgar Varèse : *Intégrales* et *Déserts*, qui provoqua un tollé lors de sa création en 1954. Enfin, le concert de clôture du dimanche 25 mars à 17h, assuré par l'Orchestre de Chambre de Genève et dirigé par Arie van Beek, fera résonner un ensemble de téléphones dans le Victoria Hall. Le fameux thème de la *Symphonie N°9* de Beethoven est joué et transformé par un chœur de smartphones dans *Geek Bagatelles* de Bernard Cavanna.

Sébastien Cayet

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Photo : © Frédéric Garcia

08/01/2018

La Tribune de Genève

https://www.tdg.ch/culture/bond-musical-paris/story/14815765

Un bond musical à Paris

CONTEMPORAIN

Invité par l'Ircam, le Lemanic Modern Ensemble se produit au Centre Pompidou de Paris. Une consécration.

À quoi reconnaît-on l'excellence artistique d'un projet musical ? Par le taux de satisfaction du public qui le suit ? Sans doute. Mais aussi par ce que disent et pensent de vous les pairs et, plus largement, le cercle des professionnels. Pour le Lemanic Modern Ensemble (LME), entité qui consacre l'essentiel de ses affiches aux répertoires du XXe et XXIe siècles, l'heure d'une reconnaissance importante se profile déjà dans son parcours relativement jeune. Alors que ses activités musicales se déploient depuis une décennie à peine et que son véritable développement à Genève se profile clairement depuis un peu plus d'une année, la formation a été invitée par le prestigieux Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) pour un concert parisien qui aura lieu dans le tout aussi renommé Centre Pompidou. Fondée en 1970 par cette figure plus que tutélaire de la création musicale qu'était Pierre Boulez, l'institution hôte salue ainsi les qualités de l'ensemble instrumental romand, avec une invitation qui a le goût agréable de l'adoubement.

« Tout a pris forme la saison passée, lors d'un concert donné dans le cadre du festival Archipel, se souvient le chef d'orchestre et directeur artistique du LME, William Blank. Nous fêtons alors le dixième anniversaire de notre constitution et le directeur de l'Ircam, Frank Madlener, est venu nous voir et il est reparti enthousiaste, avec l'envie de nous mettre à l'affiche d'un concert. » Le projet voit enfin le jour ce samedi 13 janvier, avec un pro-

Tribune de Genève

Genève Suisse Monde Économie Sports Culture Vivre High-Tech People Savoir Auto Plus

Musique Opéra Lacs Théâtre Télévision Voyages

Un bond musical à Paris

Contemporain Invité par l'Ircam, le Lemanic Modern Ensemble se produit au Centre Pompidou de Paris. Une consécration.



Le Lemanic Modern Ensemble, formation transfrontalière créée il y a dix ans.

Par Rocco Zacheo
08/01/2018

À quoi reconnaît-on l'excellence artistique d'un projet musical ? Par le taux de satisfaction du public qui le suit ? Sans doute. Mais aussi par ce que disent et pensent de vous les pairs et, plus largement, le cercle des professionnels. Pour le Lemanic Modern Ensemble (LME), entité qui consacre l'essentiel de ses affiches aux répertoires du XXe et XXIe siècles, l'heure d'une reconnaissance importante se profile déjà dans son parcours relativement jeune. Alors que ses activités musicales se déploient depuis une décennie à peine et que son véritable développement à Genève se profile clairement depuis un peu plus d'une année, la formation a été invitée par le prestigieux Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) pour un concert parisien qui aura lieu dans le tout aussi renommé Centre Pompidou.

gramme riche. Il y aura notamment la création mondiale de Capriccio ostico, pièce de Stefano Gervasoni. Mais aussi les œuvres de deux compositeurs suisses : Beat Furrer (Kaleidoscopic Memories) et Hanspeter Kyburz (L'Autre). « Cet événement nous place face à une belle responsabilité, note William Blank : celle d'exporter la musique de deux figures helvétiques. Il y a enfin le

prestige de ce concert, qui nous pousse vers l'exigence d'une qualité renouvelée. Le rendez-vous parisien nous oblige à faire encore mieux. »

Rocco Zacheo

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

© photographie : Frédéric Garcia

Concours de Genève

PRÉSENTATION | La composition à l'honneur

L'édition 2017 du Concours de Genève est dédiée à la composition.

La finale, qui se déroulera le dimanche 26 novembre à 17h au Studio Ernest Ansermet, sera l'occasion d'entendre les œuvres des trois jeunes compositeurs encore en lice.

Une sélection exigeante

Pour se présenter au Prix de composition, les conditions étaient précises ; les candidats devaient être âgés de 40 ans au plus, et soumettre un concerto pour clarinette en La ou Si bémol d'une durée comprise entre 15 et 20 minutes, sans électronique et avec un effectif orchestral limité au maximum à des vents par trois, cuivres, harpes, claviers, percussions et cordes.

Parmi les 66 candidats de 26 nationalités ayant répondu à ces critères, le jury a sélectionné les trois finalistes en juin dernier :

- Jaehyuck Choi, 22 ans, Corée du Sud
- Yair Klartag, 31 ans, Israël
- Hankyeol Yoon, 23 ans, Corée du Sud

Les trois jeunes compositeurs, qui ont déjà collaboré avec les compositeurs contemporains les plus influents, ainsi qu'avec les grands orchestres, se voient d'ores et déjà confier la commande d'une œuvre pour violon dans le cadre du Concours Menuhin 2018.

Le 1er Prix aura, lui, le privilège de voir son concerto comme pièce imposée pour le concours de clarinette en 2018.

Un jury d'éminents compositeurs

Le jury du Prix de composition est, cette année, présidé par le compositeur et chef d'orchestre allemand Matthias Pintscher, dont les compositions sont régulièrement jouées par les plus grands orchestres. Outre son poste de directeur de l'Ensemble Intercontemporain, il est enseignant à la Juilliard School. Parmi les autres membres du jury, on reconnaît la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin, le compositeur suisse Xavier Dayer, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, le compositeur et chef d'orchestre finlandais Magnus Lindberg, ainsi que Ichiro Nodaira, compositeur et pianiste japonais.

Des interprètes soigneusement choisis

Pour servir au mieux les compositions, le Concours de Genève a engagé des interprètes de choix. Du côté de l'ensemble, l'Orchestre de Chambre de Genève et l'Orchestre de la Haute École de Musique se voient confier la tâche d'interpréter ces partitions, dirigées par le chef d'orchestre et violoniste Pierre Bleuse, directeur du Musika Orchestra.

Pour les solistes, pas moins de trois importants clarinettes - un pour chaque pièce - seront présents lors de cette finale : Fabio di Casola, clarinette solo du Musikkollegium Winterthur et professeur à la Hochschule für Musik de Zurich ; Jérôme Comte, clarinette solo de l'Ensemble Intercontemporain, soliste international et professeur à Paris, et Ernesto Molinari, spécialiste de musique contemporaine et professeur à la Hochschule der Künste de Bern.

Le Festival du Concours de Genève

Le Concours de Genève ne se limite pas à une soirée de finale, mais organise d'autres concerts à l'occasion de l'édition 2017.

Le jeudi 23 novembre à 20h au Victoria Hall, une soirée lyrique mettra à l'honneur d'anciens lauréats interprétant des airs d'opéra, accompagnés par l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de Jesus Lopez-Cobos.

Le vendredi 24 novembre à 20h au Bâtiment des Forces Motrices, le Vision String Quartet, 1er Prix 2016 et Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016, accompagnés par le pianiste Todd Camburn, interpréteront diverses œuvres de musique de chambre.

Le samedi 25 novembre à 19h30 à l'Opéra des Nations, des airs de concert et un concerto pour flûte seront au programme, exécutés par d'anciens lauréats du Prix de Chant et de Yubeen Kim, flûtiste et 2e Prix ex aequo 2014.

Les lundi 27 et mardi 28 novembre, ce sont les compositeurs du jury qui seront à l'honneur lors des concerts, respectivement à 20h15 à la salle Utopia 1 (HEMU, Lausanne) et à 20h au Studio Ansermet de Genève. Pour ces concerts exceptionnels, Pierre Bleuse dirigera l'Ensemble contemporain des Hautes Écoles de Musique de Suisse romande dans deux pièces de Matthias Pintscher : *Uriel*, pour violoncelle et orchestre, *A Twilight's song* pour soprano et ensemble, une œuvre d'Unsuk Chin : *Double Bind* pour violon et électronique, et *Le désert, c'est ce qui ne finit pas de finir*, *L'océan, c'est ce qui finit de ne pas finir*, pour ensemble, de Xavier Dayer.

Sébastien Cayet

Bruno Mantovani, un art en crescendo

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Le compositeur français est l'invité de marque du Lemanic Modern Ensemble. À retrouver ce lundi soir à La Comédie.

Dans le paysage de la création musicale française, Bruno Mantovani est depuis plusieurs années un incontournable. Compositeur et chef d'orchestre foisonnant, mais aussi directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le natif des Hauts-de-Seine fait une incursion ce soir à Genève, où il dirige le Lemanic Modern Ensemble – formation transfrontalière fondée en 2007 – et présente en création mondiale son Concerto de chambre N° 3.

TDG Comment est née cette collaboration avec le Lemanic Modern Ensemble?

– Les premiers contacts remontent à 2014, à un concert centré autour de quelques-unes de mes œuvres que nous avons donné à Shanghai. Ce fut une expérience forte, nous avons alors convenu que nous allions nous retrouver ailleurs.

TDG Trois ans plus tard, vous voilà avec le troisième volet de vos Concertos de chambre. Quelles sont les continuités et les ruptures présentes dans ces pièces?

– Il y a un point qui les relie: dans chacune, des instruments se glissent l'un après l'autre dans le rôle de solistes. Ces Concertos pourraient donc être considérés comme mes Brandebourgeois à moi. Scrutées sous un autre angle, ces œuvres recèlent beaucoup de ruptures. À commencer par celle du choix de l'instrumentation, qui change à

chaque fois puisqu'elle découle des suggestions de l'ensemble commanditaire de l'œuvre.

TDG Est-ce que ce domaine de la composition vous pose des difficultés?

– Par rapport à la production pour grands ensembles ou pour quatuors, je campe dans un territoire moins fréquenté, où je ne me sens pas véritablement à l'aise. Il y a plein de questions qui se posent sur le travail de composition et d'orchestration, sur la place du soliste et de sa virtuosité. Et puis, comme souvent, on est confronté à des propositions d'instruments plutôt standardisées et, cependant, on doit parvenir à garder un discours musical original. Cela dit, ces difficultés me stimulent.

TDG Enfant déjà, vous vous êtes intéressé au répertoire contemporain. D'où vient cette précocité?

– J'ai commencé mes études par le piano et d'entrée, je me souviens avoir été attiré par des figures comme Bartók, ou par une musique sortant des sentiers habituels. Plus tard, à l'âge de 8 ans, je me suis mis aux percussions et c'est alors que j'ai découvert d'autres compositeurs comme Varèse ou Boulez, qui offraient au jeune musicien que j'étais une liberté. Il s'est produit à ce moment un passage naturel qui m'a poussé à préférer par exemple le langage de Xenakis à celui de Beethoven.

TDG Et la nécessité de composer, comment est-elle apparue?

– Le fait déclencheur s'est produit à 15 ans, en suivant les cours de Christophe Maudot. J'ai compris alors que j'allais définitivement me tourner vers les musiques du présent.

Tribune de Genève

Bruno Mantovani, un art en crescendo

Blondie Caramonax | La composition française est l'invité de marque du Lemanic Modern Ensemble, à retrouver ce lundi soir à La Comédie.

Par Rocco Zacheo

« Dans le paysage de la création musicale française, Bruno Mantovani est depuis plusieurs années un incontournable. Compositeur et chef d'orchestre foisonnant, mais aussi directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le natif des Hauts-de-Seine fait une incursion ce soir à Genève, où il dirige le Lemanic Modern Ensemble – formation transfrontalière fondée en 2007 – et présente en création mondiale son Concerto de chambre N° 3. »

– Comment est née cette collaboration avec le Lemanic Modern Ensemble?

– Les premiers contacts remontent à 2014, à un concert centré autour de quelques-unes de mes œuvres que nous avons donné à Shanghai. Ce fut une expérience forte, nous avons alors convenu que nous allions nous retrouver ailleurs.

– Trois ans plus tard, vous voilà avec le troisième volet de vos Concertos de chambre. Quelles sont les continuités et les ruptures présentes dans ces pièces?

– Il y a un point qui les relie: dans chacune, des instruments se glissent l'un après l'autre dans le rôle de solistes. Ces Concertos pourraient donc être considérés comme mes Brandebourgeois à moi. Scrutées sous un autre angle, ces œuvres recèlent beaucoup de ruptures. À commencer par celle du choix de l'instrumentation, qui change à

TDG Qui ont été, à partir de ce choix, vos modèles, vos maîtres à penser?

– Il y a eu évidemment Pierre Boulez, avec qui j'ai eu la chance de travailler. Mais je pourrais citer encore deux personnages inspirants: Wolfgang Rihm et Peter Eötvs. Un artiste, ce dernier, qui n'a pas peur du beau, alors que longtemps, la beauté n'était pas une priorité dans le domaine de la création contemporaine.

Rocco Zacheo

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

© Image : Ferrante Ferranti - www.tdg.ch

Quatre dates exceptionnelles avec Bruno Mantovani à la direction

MUSIQUE | Les concerts de novembre avec le Lemanic Modern Ensemble

Le Lemanic Modern Ensemble d'Annemasse, présente quatre dates exceptionnelles entre Suisse et France avec, à la direction, Bruno Mantovani (qui est également le directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris).

Lundi 13 novembre, première halte à Lausanne à la Société de musique contemporaine.

À l'occasion de son 10e anniversaire, le LME propose 10 œuvres en création mondiale. Lundi 13 novembre, dès 19h, place à trois créations de Nicolas Bolens, Luis Naon et Bruno Mantovani (qui fera sa première apparition en Suisse).

Puis, le 20 à la Comédie de Genève (à 19h30), le 22 à l'auditorium à Annemasse (à 19h30) et le 23 novembre à Sion à la Médiathèque (à 18h15), présentation de "Renard", une des œuvres majeures de Stravinsky qui transpose le folklore et histoire de sa Russie natale.

Mais aussi des concertos de Bruno Mantovani (dont une création). Sa musique colorée, rythmée, spontanée possède la dimension gestuelle et ludique de son illustre aîné.

Sabine Pellisson

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Photo : Archives Le DL

MUSIQUE | Les concerts de novembre avec le Lemanic Modern Ensemble

Quatre dates exceptionnelles avec Bruno Mantovani à la direction

Le Lemanic Modern Ensemble d'Annemasse, présente quatre dates exceptionnelles entre Suisse et France avec, à la direction, Bruno Mantovani (qui est également le directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris).

Lundi 13 novembre, première halte à Lausanne à la Société de musique contemporaine. À l'occasion de son 10e anniversaire, le LME propose 10 œuvres en création mondiale. Lundi 13 novembre, dès 19h, place à trois créations de Nicolas Bolens, Luis Naon et Bruno Mantovani (qui fera sa première apparition en Suisse).

Puis, le 20 à la Comédie de Genève (à 19h30), le 22 à

l'auditorium à Annemasse (à 19h30) et le 23 novembre à Sion à la Médiathèque (à 18h15), présentation de "Renard", une des œuvres majeures de Stravinsky qui transpose le folklore et histoire de sa Russie natale.

Mais aussi des concertos de Bruno Mantovani (dont une création). Sa musique colorée, rythmée, spontanée possède la dimension gestuelle et ludique de son illustre aîné.

S.Pe.

Infos : chateau-rouge.net et
billetterie 04 50 43 24 24.

Bruno Mantovani compositeur et chef d'orchestre.
Première apparition en Suisse à Lausanne le 13 novembre. Photo

Archives Le DL



NOVEMBRE 2017

MokaAddict.com

<http://www.mokaddict.com/event/bruno-mantovani/>

Novembre Mantovani

Bruno Mantovani

À l'occasion de son dixième anniversaire, le LME propose dix œuvres en création mondiale. Ici, ce concert réunit trois compositeurs au style et à la personnalité bien différents. La Société de Musique Contemporaine de Lausanne, partenaire de longue date de l'Ensemble, accueille ce concert exceptionnel dirigé par le compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani, qui est aussi le directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Ce sera sa première apparition en Suisse.

Renard est l'une des œuvres majeures que Stravinsky composa pendant la première Guerre mondiale, transposant sa Russie natale, avec ses contes et son folklore, dans le contexte vaudois où il s'était exilé. Ici, ce sont les animaux qui chantent, hors de toute expression psychologique et dans une sorte de théâtre de l'absurde relevé par une musique incisive où domine la sonorité "exotique" du cymbalum. La musique de Bruno Mantovani, colorée, spontanée, rythmée, possède elle aussi une dimension, gestuelle et ludique qui la place dans la lignée de celle de son illustre aîné.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Écran site internet MokaAddict



MOKAADDICT
LES ADDICTS À LA CULTURE

Accueil × Répertoire × Portrait × Interview × Portfolio

Moka > Concert > Bruno Mantovani



BRUNO MANTOVANI
13 NOVEMBRE 2017 - 23 NOVEMBRE 2017
CLASSIQUE × LAUSANNE / GENÈVE / ANNEMASSE / SION ×
DIVERS LIEUX
WWW.FACEBOOK.COM/LEMANICMODERNENSEMBLE/

À l'occasion de son dixième anniversaire, le LME propose dix œuvres en création mondiale. Ici, ce concert réunit trois compositeurs au style et à la personnalité bien différents. La Société de Musique Contemporaine de Lausanne, partenaire de longue date de l'Ensemble, accueille ce concert exceptionnel dirigé par le compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani, qui est aussi le directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Ce sera sa première apparition en Suisse.

Renard est l'une des œuvres majeures que Stravinsky composa pendant la première Guerre mondiale, transposant sa Russie natale, avec ses contes et son folklore, dans le contexte vaudois où il s'était exilé. Ici, ce sont les animaux qui chantent, hors de toute expression psychologique et dans une sorte de théâtre de l'absurde relevé par une musique incisive où domine la sonorité "exotique" du cymbalum. La musique de Bruno Mantovani, colorée, spontanée, rythmée, possède elle aussi une dimension, gestuelle et ludique qui la place dans la lignée de celle de son illustre aîné.

Prix : de 8 à 15 €

Partager:    

Retour de Page Page suivante

Répertoire
Interview
Portfolio
Reportage
Divers
Partenaires

Cassandra opéra parlé de Michael Jarrell

Athénée Théâtre Louis-Jouvet,
Paris

Tout a commencé dans les années quatre-vingt-dix, lorsqu'en pleine guerre du Golfe Michael Jarrell se penche sur *Cassandra, les prémisses et le récit* de la romancière allemande Christa Wolf (1929-2011). De ce choc s'ensuit un opéra en un acte, réduction drastique du vaste volume de l'écrivaine en un livret à une seule voix. Finalement, le musicien opte pour le parler, plutôt que pour le chant. Marthe Keller créa sa *Cassandra* en 1994, au Théâtre du Châtelet, dans une mise en scène de Peter Konwitschny, David Robertson dirigeant l'Ensemble Intercontemporain. L'ouvrage intéressa d'emblée public et décideurs, si bien qu'il voyagea de par le monde, parfois même traduit dans la langue des pays visités.

Quelques années passèrent, et Fanny Ardant s'empara de l'ouvrage au fil de plusieurs versions de concert qui imprègnèrent l'oreille du compositeur suisse d'un souvenir déterminant : quand le metteur en scène Hervé Loichemol, qui avait monté son *Siegfried, nocturne* (avec Bo Skovhus) à l'automne 2013, dans le cadre du *Wagner Geneva Festival* (à l'initiative de Jean-Marie Blanchard), lui parle d'une nouvelle production de *Cassandra*, Jarrell pense immédiatement à la comédienne française avec laquelle il lui conseille de prendre contact. Exaltée comme toujours elle l'a été par les grandes héroïnes, antiques ou non, par les beaux textes et par « *celles qui disent non* », Fanny Ardant n'hésite pas. Elle sera de l'aventure au *Festival d'Avignon* et à la Comédie de Genève. Repris à Paris pour cinq dates, nous découvrons le spectacle à l'Athénée.

The screenshot shows the ANACLASE website interface. At the top left, the logo 'ANACLASE' is displayed with the tagline 'la musique à la par le jour'. Below the logo is a navigation menu with categories: 'chroniques', 'opéra', 'livret', 'de concert', 'en scène', 'DVD', and 'CD'. The main content area features the title 'Cassandra opéra parlé de Michael Jarrell' and a sub-header 'Mise en scène de Peter Konwitschny, David Robertson'. A photograph shows a person sitting on a large, red, crumpled fabric on a stage. The article text begins with 'Tout a commencé dans les années quatre-vingt-dix, lorsqu'en pleine guerre du Golfe Michael Jarrell se penche sur Cassandra, les prémisses et le récit de la romancière allemande Christa Wolf (1929-2011)'. The article continues to discuss the work's history, its adaptation by Jarrell, and its production at the Athénée Théâtre Louis-Jouvet in Paris. A sidebar on the right contains social media sharing options for Twitter, Facebook, and MySpace.

« *Apollon te crache dans la bouche. Cela signifie que tu as le don de prédire l'avenir. Mais personne ne te croira...* » – don maudit : tout est dans ce début presque brutal, dans la résonance d'un accord bruyant, en surplomb du plateau. En guise de plafond, dix-huit musiciens du Lemanic Modern Ensemble, placés sous la direction attentive de Jean Deroyer. Seth Tillett signe une scénographie d'une extrême nudité : un angle, à peine dévié de l'axe salle-scène, un rideau qu'on arrache, un papier qu'on déchire, presque rien et toutefois tant. Ses lumières sculptent le récit, cisèlent prophéties et souvenirs dont l'ordre se mêle. Conçue par Nicole Rauscher, la robe de la prêtresse, bandes de couleurs chatoyantes sur un noir noble et riche, se cache sous un manteau de

miserie – par-dessus la guerre, pourrait-on dire, celle à laquelle Priam ne croit pas, celle qui viole les Troyennes, celle d'Achille déchirant sans merci la valeureuse innocence de l'adolescent Troïlos, jumeau de Cassandra.

Un *opéra parlé*, pas un oratorio pour récitante et orchestre : le lyrisme est au rendez-vous, un lyrisme déclamatoire dont la prosodie s'arrêterait au seuil de l'emphase, au bord de la joliesse qui rendrait *Cassandra* et Cassandra sans dangers. À l'heure où l'opéra de Berlioz semble nécessiter tous les excès, l'œuvre de Jarrell s'en tient à une sobriété franche et fauve, à une essentielle et honnête sauvagerie. Fanny Ardant n'hésite pas, se lance avec une générosité troublante, geste tra-

gique et cru sur lequel il lui faut cependant maintenir un contrôle constant, celui qu'impose la partition où les phrases à dire ont un début et une fin très précisément indiqués. La jeune fille n'est pas choisie par les hommes lors du rituel sensuel du printemps. Elle deviendra prêtresse, c'est dit. Elle est la rebelle qu'on tient pour folle, vierge sage qui ose tout dire. Elle comprend tout avant tous, de l'apparition d'une fausse Hélène à l'invasion de sa terre par de vrais Grecs, armés jusqu'aux dents. Uniquement suggérée par la lumière, la table du banquet décisif voit virevolter la comédienne de répliques en répliques, bouche des uns, voix des autres, l'autorité d'une mère bientôt souffletée par la jeune hâblerie des hommes. « *Tu n'approuves pas le plan ?* », demande le père. « *Non* », dit-elle. « *Et tu te tairas ?* », insiste-t-il. « *Oui* ». Obéissance n'est pas vertu : lorsque Priam entend user des charmes de Polyxène pour vaincre le redoutable Achille, Cassandre proteste. « *Tu n'approuves pas le plan ?* », demande Priam. « *Non* ». À l'inévitable « *et tu te tairas ?* » elle répond définitivement « *non* ». On l'emprisonne, comme un danger public...

La musique de Michael Jarrell suggère le surgissement immémorial de Cassandre, son errance dans la malédiction de qui sait et qu'on ne croit pas, jusqu'à l'enfermer pour la faire taire, comme l'on tue le messager porteur de mauvaises nouvelles. Cinquante-huit minutes pour... mourir : l'amoureuse de la vérité enlève son manteau d'ombre ; c'est dans un flux de couleurs qu'elle dit adieu à Énée. À peine aérés d'une évocation discrète du contexte historique de la composition par des documents projetés lors des deux brefs interludes orchestraux, la saine rigueur de la direction d'acteur, l'engagement vigoureux de Fanny Ardant, parfois jusqu'à la raucité des temps anciens, et la veille assidue du chef, tout concourt à rendre bouleversante cette soirée.

Bertrand Bolognesi

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant

© Marc Vanappelghem | Comédie De Genève

Fanny Ardant illumine la Comédie dans Cassandra

En l'espace de trois représentations, Fanny Ardant a envoûté le public de la Comédie, dans *Cassandra*, de Michael Jarrell, basé sur le texte de Christa Wolf, accompagnée par le Lemanic Modern Ensemble, dans une mise en scène signée Hervé Loichemol.

Cassandra est un personnage bien connu de la mythologie grecque. Ayant reçu d'Apollon le don de prédire l'avenir, elle ne pourra jamais être cru, le dieu l'ayant maudite, suite à son refus de se donner à lui. Dans ce monodrame pour comédienne et orchestre, Fanny Ardant est Cassandra. Seule sur le devant de la scène, elle revient sur sa vie, son passé, ses souvenirs, selon les méandres de sa pensée. Ces « éclats de conscience » arrivent par bribes, dans la plus pure émotion. Avant sa mort, elle revoit sa vie, ses souvenirs, de l'enfance à la guerre... Pendant une heure, accompagnée par la musique composée par Michael Jarrell, elle envoûte le public.

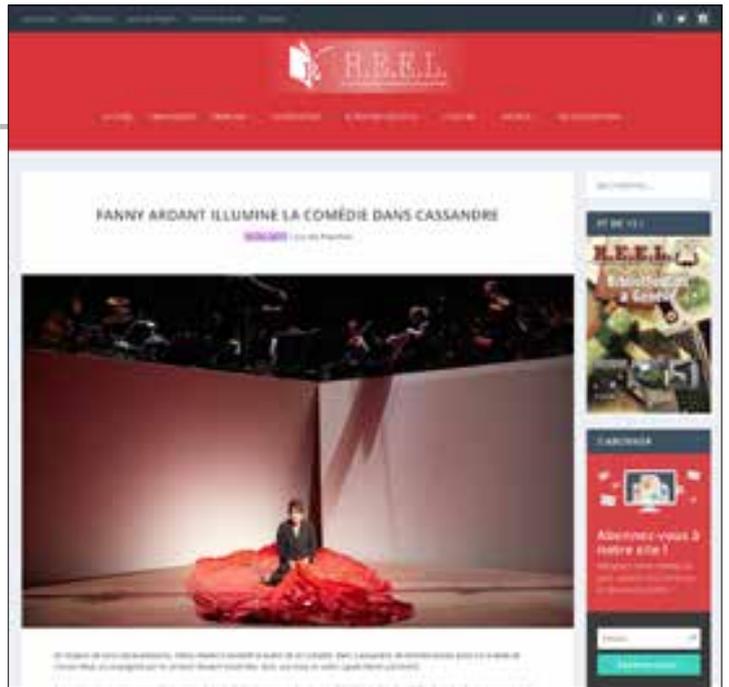
On ne peut parler de Cassandra sans parler de Fanny Ardant. Éblouissante dans ce rôle, elle confirme encore une fois quelle grande actrice elle est. Tout y est : sa voix si douce et si puissante à la fois, une qualité d'interprétation rare, une occupation de l'espace impressionnante... Durant une heure, impossible de détacher notre regard d'elle, tant elle parvient à nous charmer, à nous hypnotiser presque. Pas une seconde on ne décroche, pendu à ses lèvres et aux paroles qu'elle débite. Paradoxal, quand on sait que Cassandra n'était jamais écoutée... Fanny Ardant passe d'un registre à l'autre avec grande aisance : tour à tour, elle interprète l'angoisse, la détresse, la joie dans certains souvenirs, la dureté. Tantôt puissante,

tantôt fragile, sa voix est en parfait accord avec les émotions de Cassandra. Seule sur scène, on a pourtant l'impression qu'elle est entourée de toute une troupe, comme dans ce moment où elle rappelle un repas en présence de Ménélas, Priam et bien d'autres.

Sur cette scène toute blanche, bien aidée il est vrai par le magnifique jeu de lumière conçu par Seth Tillett, on s'imagine aisément le décor, la table, les rois, princes et autres serveurs entourant Cassandra. Si on devait résumer la performance de Fanny Ardant en un mot ? Envoûtante...

Cette œuvre ne serait rien sans la musique. Car la seconde comédienne, c'est bien elle. Épousant à merveille le texte si littéraire de Christa Wolf, il donne une profondeur supplémentaire à l'interprétation de l'actrice. Les moments d'angoisse résonnent ainsi plus forts dans l'esprit du spectateur. La voix de Fanny Ardant et la musique se mêlent pour former un tout inséparable. Par moments elle s'estompe pour laisser entièrement l'espace à la voix de Fanny Ardant, tantôt grave, tantôt empreinte de douceur. Il n'y a jamais d'excès, ni dans le volume, ni dans l'interprétation. Tout est orchestré avec minutie.

Et puis tout à coup, elle s'en va. Fanny Ardant quitte la scène, la musique s'arrête. On n'entend plus que des chuchotements. C'est la fin. On est bouche bée. Un silence s'installe... avant l'ovation. L'actrice revient sur la scène pour saluer. Le public est debout, il applaudit, siffle, acclame, comme



rarement. L'émotion est là. Parmi les spectateurs, on ne se remet pas tout à fait de ce à quoi on vient d'assister. Sur le visage de Fanny Ardant, on perçoit l'émotion, même en étant placé très loin. Ses yeux brillent, son sourire est doux, sincère. Elle remercie le public, les musiciens, salue aux côtés du chef d'orchestre Jean Deroyer, puis repart. Elle est rappelée une fois, deux fois, trois fois... l'ovation est de plus en plus grande.

Rarement j'ai été tant subjugué au théâtre. Fanny Ardant conforte avec cette pièce sa place parmi les plus grandes actrices. Un beau moment, un peu hors du temps, duquel on peine à se remettre...

Fabien Imhof

<http://www.reelgeneve.ch>

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

© Marc Vanappelghem

07/05/2017

RTS Espace 2 - Émission « Musique d'avenir »

<https://www.rts.ch/play/radio/musique-davenir/audio/festival-archipel-2017-lle-des-morts-le-regard-des-vivants?id=8561803&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

Festival Archipel 2017: L'île des morts, le regard des vivants

Un concert prestigieux réunissant les créations des compositeurs Hanspeter Kyburz, William Blank et Tristan Murail pour célébrer les dix ans du Lemanic Modern Ensemble.

Tristan Murail s'empare de l'île des Morts d'Arnold Böcklin, célèbre toile aux multiples variations, pour un poème symphonique associant la vidéo à l'orchestre. Murail, lui-même source d'inspiration des autres compositeurs de ce concert.

Une rencontre avec Tristan Murail à l'issue du concert.

The screenshot shows the RTS website interface. At the top, there are navigation tabs for 'Vidéo' and 'Radio'. Below this, a red banner contains the text 'Accueil', 'Émissions par date', and 'Émissions de A à Z'. The main content area is titled 'Festival Archipel 2017: L'île des morts, le regard des vivants'. It features a video player with a play button and a progress bar. To the right of the video player, there is a list of 'Nouveaux épisodes' (New episodes) with thumbnails and titles: 'Les Jardins Musicaux de Carrière: Music for 18 Musicians', 'Jardins musicaux de Carrière: Papito d'Érika Snöcky', 'Le Nœud au musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds', and 'Festival Archipel 2017: Académie Quel'. On the right side of the page, there are sections for 'Les plus écoutés' (Most listened to) and 'Les plus récents' (Most recent), each with a list of featured content and thumbnails. The bottom of the page has a footer with the RTS logo and some small text.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :
Site internet RTS Espace 2
Émission « Musique d'avenir »

Archipel de Genève, une grande décade de création musicale

[...]

Retour à l'Alhambra voisin pour le concert suivant, qui a indéniablement constitué un véritable événement. L'on a même pu y croiser le directeur de l'IRCAM... Occasion d'entendre l'excellent Lemanic Modern Ensemble, formation genevoise fondée en 2007 par le compositeur vaudois William Blank. Pas moins de trois créations mondiales d'autant de grands compositeurs parmi les plus inventifs de notre temps, le Français Tristan Murail (né en 1947), et les Suisses William Blank (né en 1957) et Hanspeter Kyburz (né en 1960), ces derniers ayant trouvé une source d'inspiration dans la pensée spectrale initiée notamment par le premier, du moins au début de leur carrière.

Le concert s'est ouvert sur L'autre, concerto pour hautbois et ensemble en trois mouvements de Hanspeter Kyburz. Le soliste, l'excellent Matthias Arter, utilise deux sortes de hautbois, le hautbois en ut dans les mouvements extrêmes, fort volubiles et exaltant des aigus acérés, et le lupophon (qui descend quatre demi-tons plus grave que le heckelphon) dans le mouvement lent où l'on retrouve des climats du Crépuscule des dieux et de Parsifal de Richard Wagner. L'instrument soliste et l'ensemble instrumental jouent chacun dans leur jardin, sans pour autant chercher le conflit, le second devenant un tapis pour le premier dans le mouvement central avant que les deux retournent dans leur univers propre tout en s'écoulant. Une œuvre où l'on retrouve un Kyburz imaginaire, maître du son et de la couleur. A l'instar de Tristan Murail, qui signe avec Near Death Experience d'après « l'île des morts » d'Arnold Böcklin pour ensemble instrumental et vidéo une œuvre

profonde et douloureuse, réalisée avec le vidéaste Hervé Bailly-Basin avec qui Murail travaille depuis plusieurs années.

Le Lemanic Modern Ensemble dirigé par William Blank dans Near Death Experience de Tristan Murail.

Mais cette fois, c'est à partir de la vidéo que Tristan Murail a composé son œuvre nouvelle, collaborant avec lui comme un librettiste pour un opéra, lui demandant de raccourcir ou de rallonger telles ou telles séquences en fonction de sa musique. Les images aux colorations et aux flous dignes d'un tableau de maître suggèrent les terres arides et les murs fantomatiques du château de l'île des morts, ont été tournées dans le Luberon non loin de chez le compositeur mais font penser au palais des Atrides à Mycènes. Commencant dans un calme saisissant, la partition de Murail est d'une grandeur, d'une noblesse, d'une profondeur impressionnante. Elle touche au plus profond de l'auditeur, musique et images s'intégrant et se métamorphosant indépendamment l'une des autres, s'opposant, s'accordant et se synchronisant au gré du discours, tandis que le temps s'écoule sans que l'on y prenne garde, sa perception étant singulièrement altérée. Entourée de ces deux grandes œuvres, celle de Kyburz et celle de Murail, E la vita si cerca dentro di sé... pour mezzo-soprano et ensemble de William Blank, composée en 2015 et retravaillée en 2016-2017, est apparue plus contrainte et moins audacieuse.



L'œuvre met en musique deux poètes italiens que quatre siècles séparent, quatre poèmes du Tasse (1544-1595) et trois poèmes de Mario Luzi (1914-2005) qu'elle alterne. Trois instruments solistes, le piano, la harpe, la percussion émergent de l'ensemble qui présentent des figures musicales que les autres instruments reprennent et déploient à la façon d'un chœur, faisant écho et commentant le chant de la brillante soprano française Hélène Fauchère.[...]

Bruno Serrou

Comédie de Genève

Lemanic Modern Ensemble

Le lundi 24 avril prochain à 19h30, le Lemanic Modern Ensemble se produit de nouveau sur la scène de La Comédie, à Genève, pour un concert dirigé par Peter Hirsch et commenté par Philippe Albèra.

Le programme proposé présente des œuvres de trois époques différentes : le « Ricercare à 6 voix » de « l'Offrande musicale » de Johann Sebastian Bach, Still and again pour soprano, électronique et ensemble de Hanspeter Kyburz avec la soprano Hélène Fauchère et David Poissonnier à la régie son, et « Kammersymphonie » d'Arnold Schönberg.

Aussi différentes que soient ces trois pièces, elles ont pourtant des points communs : la capacité expressive qu'elles possèdent et la rigueur compositionnelle à laquelle elles sont soumises. On peut déceler dans l'écriture de chaque compositeur des images issues de son environnement ou de ses traditions. L'expressivité vient de la manière dont ces images sont transmises à l'auditeur : « La musique ne les illustre pas, elle les exprime avec ses moyens propres » (Lemanic Modern Ensemble).

Sébastien Cayet

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Photo : © Frédéric Garcia

Comédie de Genève *Lemanic Modern Ensemble*



Lemanic Modern Ensemble © Frédéric Garcia

Le lundi 24 avril prochain à 19h30, le Lemanic Modern Ensemble se produit de nouveau sur la scène de La Comédie, à Genève, pour un concert dirigé par Peter Hirsch et commenté par Philippe Albèra.

Le programme proposé présente des œuvres de trois époques différentes : le "Ricercare à 6 voix" de "l'Offrande musicale" de Johann Sebastian Bach, Still and again pour soprano, électronique et ensemble de Hanspeter Kyburz avec la soprano Hélène Fauchère et David Poissonnier à la régie son, et "Kammersymphonie" d'Arnold Schönberg.

Aussi différentes que soient ces trois pièces, elles ont pourtant des points communs : la capacité expressive qu'elles possèdent et la rigueur compositionnelle à laquelle elles sont soumises. On peut déceler dans l'écriture de chaque compositeur des images issues de son environnement ou de ses traditions. L'expressivité vient de la manière dont ces images sont transmises à l'auditeur : « La musique ne les illustre pas, elle les exprime avec ses moyens propres » (Lemanic Modern Ensemble).

Sébastien Cayet

🕒 24 avril 2017 à 19h30

Retrouvez plus d'informations sur <http://www.comedie.ch/programme/still-and-again>

Archipel refléurit en jeunesse

Le 26e festival des musiques d'aujourd'hui a débuté ce week-end à l'Alhambra de Genève. La Lemanic Modern Academy a ouvert les feux d'une édition rassembleuse

À Genève, le printemps musical s'appelle Archipel. L'événement contemporain se veut ouvert sur le monde et la diversité. Cette année, la jeunesse en est le ferment. Le premier concert du 26e rendez-vous a répondu aux attentes des mélomanes avides de modernité qui se pressaient à l'Alhambra vendredi soir.

La Lemanic Modern Academy (étudiants de la HEMU de Lausanne coachés par des musiciens de l'ensemble transfrontalier éponyme) avait l'honneur de défendre la créativité musicale actuelle. Et ils l'ont fait haut la main. Leur programme, finement dirigé par Eduardo Leandro, proposait trois œuvres. Autant d'univers différents, mais un même élan, une belle technique et une grande sensibilité pour les révéler et les porter.

Entre le Suisse Dieter Ammann (pRESTO sOSTINAO -2006, à la généreuse et fourmillante orchestration), l'Italien disparu Giacinto Scelsi (le poème lyrique Anahit dédié à Vénus pour violon et ensemble -1965, aux notes tenues montées en strates comme un millefeuille) et le Français Tristan Murail (le très suggestif Lac -2001, tout en clapotis pluvieux, cliquetis d'insectes, coassements de batraciens, ondes liquides ou orages sonores), les jeunes instrumentistes ont tiré les liens d'une expressivité à fleur de notes.

Accordailles et retrouvailles

Le festival ne fait que commencer. Il y a tout à parier que les découvertes de créations ou les retrouvailles avec des compositeurs et des œuvres d'hier ou d'aujourd'hui seront fertiles. Le mot d'ordre : Ensemble ! Une nécessité que le directeur Marc Texier définit à travers « la concordance des forces, l'union des tempéraments et l'accordage des voix », dont la musique illustre aussi une forme de modèle social.

Deux grands visiteurs ont inauguré la manifestation durant le week-end. La célèbre compositrice finlandaise Kaija Saariaho et son collègue français Tristan Murail ont chacun rencontré le public. Mais neufs lieux disséminés en ville accueilleront encore une trentaine de rendez-vous, entre concerts, atelier cosmopolite, répétitions publiques, ciné-concert, spectacle dès 7 ans, présentations, salons de musique et conférences. Dix jours de fête pour une modernité multiple: il n'en faut pas moins pour faire circuler la musique actuelle entre les pères et leurs héritiers, jusqu'aux auditeurs.

On pourra donc repérer les nouvelles mouvances ou les langages singuliers des plus jeunes compositeurs apprentis dont les œuvres seront données en création. Mais aussi savourer les échos, influences ou inspirations qui traversent et unissent les générations. Le Collegium Novum de Zurich, l'Orchestre Symphonique Ose!, les ensembles Vortex, Sillages, Batida, Vide, Proton, Ò!, Contrechamps ou Lemanic Modern donneront le la. On ira encore déguster les dernières tendances électro acoustiques avant de découvrir les six lauréats de composition de la première Académie Archipel Ose !



La cinquantaine de créateurs inscrits à l'affiche est issue du monde entier, de Genève à Tokyo. Quant au Français Maurice Ohana (1913-1992), il fait figure d'ancêtre devant le Suisse Yann Alhadeff, vingt printemps tout juste. Entre ces deux extrêmes, une foule bigarrée de compositeurs se réunira pour tisser le grand patchwork musical du monde actuel. Ensemble !...

Sylvie Bonier

Voyage instrumental à l'auditorium

Le Lemanic Modern Ensemble s'est produit mercredi soir à l'auditorium de l'école de musique, avec des œuvres de trois grands compositeurs européens : Wagner, Debussy et Jarrell. Leur point commun ? L'audace et le talent. Ces compositeurs, oubliant les matériaux préétablis de la musique de leur époque, proposaient à leurs contemporains de vivre la musique telle qu'elle se présente, pour elle-même.

Aujourd'hui, il y a un côté « madeleine de Proust » en écoutant tel ou tel morceau ou la merveilleuse voix d'Hélène Walter, chanteuse lyrique, qui donne la chair de poule.

La nostalgie : c'est ce qui a attiré mercredi un nombreux public, majoritairement composé d'amateurs de musique classique.

Un très beau moment polyphonique que les amoureux de la musique ont apprécié dans cet univers très XIX^e et fin du XX^e siècles de l'Europe artistique.

Marie Colombel

le dauphiné libéré

ANNEMASSE & LE GENEVOIS

Voyage instrumental à l'auditorium



Le Lemanic Modern Ensemble était en concert mercredi soir à l'auditorium de l'école de musique. Au premier plan, la chanteuse lyrique Hélène Walter. Photo de CLAUDE

Le Lemanic Modern Ensemble s'est produit mercredi soir à l'auditorium de l'école de musique, avec des œuvres de trois grands compositeurs européens : Wagner, Debussy et Jarrell. Leur point commun ? L'audace et le talent. Ces compositeurs, oubliant les matériaux préétablis de la musique de leur époque, proposaient à leurs contemporains de vivre la musique telle qu'elle se présente, pour elle-même.

Aujourd'hui, il y a un côté « madeleine de Proust » en écoutant tel ou tel morceau ou la merveilleuse voix d'Hélène Walter, chanteuse lyrique, qui donne la chair de poule.

La nostalgie : c'est ce qui a attiré mercredi un nombreux public, majoritairement composé d'amateurs de musique classique.

Un très beau moment polyphonique que les amoureux de la musique ont apprécié dans cet univers très XIX^e et fin du XX^e siècles de l'Europe artistique.

Marie COLOMBEL

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Le Lemanic Modern Ensemble était en concert mercredi soir à l'auditorium de l'école de musique. Au premier plan, la chanteuse lyrique Hélène Walter. Photo : © Marie Colombel

Théâtre et cinéma à Aix-en-Provence : de Cassandra à Staline le talent de Fanny Ardant frappe deux fois

Une actualité aixoise chargée et multiple pour Fanny Ardant qui, sur tous les fronts a enthousiasmé les différents publics venus l'applaudir d'abord au Grand Théâtre de Provence (GTP) où elle interprétait « Cassandra » de Christa Woolf et ensuite au Cinéma Le Renoir où elle présentait son film « Le divan de Staline » tiré du roman de Jean-Daniel Baltassat, qui fut dans sa jeunesse étudiant aixois. Même rigueur, même fantaisie, exigence égale, Fanny Ardant est une artiste qui secoue les consciences, séduit les cœurs et envoûte les âmes.

Fanny Ardant au GTP d'abord avec cette « Cassandra » donnée deux soirs où Pierre Bleuse à la tête du Lemanic Modern Ensemble offre une direction d'orchestre d'une grande précision qui accompagne les mots du texte sur une musique originale signée Michael Jarrell. La scène se déroule en Grèce, à Mycènes. La Guerre de Troie vient de s'achever. Agamemnon rentre en triomphateur. À ses côtés, sa captive et sa concubine : Cassandra. Agamemnon ne le sait pas mais, il n'a plus que quelques minutes à vivre. Cassandra, elle, le sait. Elle sait tout, depuis toujours. Et la prophétesse, la bien-aimée d'Apollon qui trahit le dieu des oracles, porte ce savoir comme le plus cruel des châtements. Dix ans durant, sans que nul ne puisse la comprendre ou la croire, il lui fallut voir appro-


Lundi 4 Septembre 2017
17h32

Aix Marseille
Provence
Méditerranée
Ailleurs
Sports
Cultures
Art de vivre
Contact
Nos partenaires

Accueil > Culture > Théâtre > Théâtre et cinéma à Aix-en-Provence : de Cassandra à Staline le talent de Fanny (...) >

< >

Théâtre et cinéma à Aix-en-Provence : de Cassandra à Staline le talent de Fanny Ardant frappe deux fois

vendredi 27 janvier 2017

Une actualité aixoise chargée et multiple pour Fanny Ardant qui, sur tous les fronts a enthousiasmé les différents publics venus l'applaudir d'abord au Grand Théâtre de Provence (GTP) où elle interprétait « Cassandra » de Christa Woolf et ensuite au Cinéma Le Renoir où elle présentait son film « Le divan de Staline » tiré du roman de Jean-Daniel Baltassat, qui fut dans sa jeunesse étudiant aixois. Même rigueur, même fantaisie, exigence égale, Fanny Ardant est une artiste qui secoue les consciences, séduit les cœurs et envoûte les âmes.

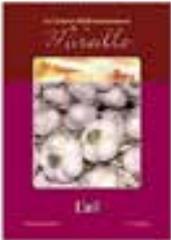


Fanny Ardant dans Cassandra (Photo Marc Vassallo/afem)

Fanny Ardant au GTP d'abord avec cette « Cassandra » donnée deux soirs où Pierre Bleuse à la tête du Lemanic Modern Ensemble offre une direction d'orchestre d'une grande précision qui accompagne les mots du texte sur une musique originale signée Michael Jarrell. La scène se déroule en Grèce, à Mycènes. La Guerre de Troie vient de s'achever. Agamemnon rentre en triomphateur. À ses côtés, sa captive et sa concubine : Cassandra. Agamemnon ne le sait pas

Dans la même rubrique

- > Théâtre National de La Criée - Essai(s) et création(s) comme fils conducteurs de la saison
- > On a entendu à La Roque d'Anthéron l'élegant piano de Christian Zacharias
- > Off d'Avignon - On a vu au Théâtre actuel "Politiquement correct" multipersonnages tirés
- > Off d'Avignon - On a vu à l'Atelier Théâtre Actuel Denis d'Acropolis bouleverner dans "l'ombre de Siffert" de Berlin
- > Off d'Avignon au Théâtre actuel Grégoire Dequeux adapte avec finesse "On ne voyait que le bonheur" de Grégoire Dequeux
- > Off d'Avignon - Au Théâtre Actuel Jean-Philippe Daguigne revisite généralement "Climacast" de Marcel Aymé
- > Off d'Avignon - On a vu à l'Atelier Théâtre actuel une "Dame de chez Maxim" déjantée et insolente
- > Off d'Avignon au théâtre Arto - Xavier Béja & Virginie Gosselin racontent Pour Dylt l'homme qui voulait Mes lui-même
- > Off d'Avignon - "L'acteur à la scène" Quand Racine rencontre La Fontaine dans donne... un chef d'œuvre théâtral
- > Festival de Marseille - On a vu au Gymnase "1993" de Bellanger & Gosselin : questionnant théâtral sur l'Histoire



L'ail

Mots-clés

Cinéma Le Renoir

cher la destruction de sa cité. Et maintenant, voici venu l'instant de sa propre mort. « Maintenant je peux mettre à l'épreuve ce à quoi je me suis entraînée toute ma vie : vaincre mes sentiments par le moyen de la pensée. » Vaste programme pour une Fanny Ardant qui affirme : « Être adulte, c'est choisir de se perdre soi-même. » Jeu de grande ampleur, voix grave mais pas trop, plutôt celle d'un alto, la comédienne défend ici la cause de toutes les femmes brisées par la guerre. Et rend son personnage de la Grèce antique si vivant, si proche de nous, que la pièce touche à l'universalité des consciences.

Un film sur la peur

Fanny Ardant au Renoir d'Aix avec Franck Roulet.
(Photo Pierre-Alex Lagrange)

« Pour faire le portrait d'un homme, est-ce qu'il faut l'aimer ? » Cette question est au centre même du film « Le divan de Staline » que Fanny Ardant a réalisé en amoureuxse de la peinture, de la musique (on y entend entre autres un magnifique concerto pour violoncelle de Chostakovitch), de la mise en scène et du cinéma. Question que se posera autant la réalisatrice avant d'entamer le tournage, et sur laquelle un certain Danilov (formidable Paul Hamy) pressenti pour réaliser un monument à la gloire du dictateur soviétique apportera une réponse négative. Nous sommes aux pires heures d'un régime de terreur. Staline vient se reposer trois jours dans un château au milieu de la forêt. Il est accompagné de sa maîtresse de longue date, Lidia. Dans le bureau où il dort, il y a un divan qui ressemble à celui de Freud à Londres. Il propose à Lidia de jouer au jeu de la psychanalyse, la nuit. Durant le jour, un jeune peintre, Danilov attend d'être reçu par Staline pour lui présenter le monument d'éternité qu'il a conçu à sa gloire. Un rapport trouble, dangereux et pervers se lie entre les trois. L'enjeu est de survivre à la peur et à la trahison. La peur le

mot est lâché. C'est bien de cela qu'il s'agit tout au long du film. « J'ai voulu décrire en détails ce sentiment », précise Fanny Ardant très émue par l'accueil chaleureux du public aixois lors de la soirée en avant-première animée par Franck Roulet, directeur du Mazarin. Et de fait, tout le monde a peur ici. Les gardes, dont un, projectionniste finira en Sibérie pour avoir montré à Staline des films jugés par lui de piètre qualité. Lidia (émouvante Emmanuelle Seigner) à qui Staline réservera un sort terrible, Danilov, le créateur maudit et, Staline en personne, qui paranoïaque à l'extrême se montrera méfiant à l'encontre de tous. En cinéaste virtuose cadrant au plus près les visages, offrant des vues d'une beauté rappelant les tableaux de Rembrandt et Vermeer, Fanny Ardant qui a tourné son film au... Portugal raconte une histoire terrifiante d'autant plus impressionnante que personne ici ne lève la voix, les choses les plus abominables étant prononcées sur le ton de la confidence.

Un géant nommé Depardieu

Gérard Depardieu et Emmanuelle Seigner dans « Le divan de Staline », le film de Fanny Ardant

Adaptant à sa manière le roman de Baltassat, en gommant l'aspect ironique de la narration de l'écrivain « J'aime le tragique », confie-t-elle à ce sujet, Fanny Ardant offre à Gérard Depardieu un rôle à sa démesure. Surprise cependant elle le tire vers la sobriété, puisque ici pas d'effets de manche du géant comédien, pas de hurlements, d'envolées lyriques, ni d'effets faciles, et si l'ensemble rappelle les films de Bergman nous dirons que nous sommes dans les Chuchotements sans les Cris dans l'effroi sans le décorum démonstratif. Prestation impressionnante à l'égale de celle de tous les autres comédiens si bien que l'on ressort de ce « Divan de Staline » éblouis, frappés par l'ampleur du propos, tout comme subjugués par la forme minimaliste du contenu. Un film sur le passé qui

prend des résonances modernes, et qui, faisant le procès d'un dictateur particulier dénonce en fait tous les tyrans de la planète et les systèmes totalitaires qu'ils véhiculent. Un grand film citoyen donc !

Jean-Rémi Barland

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Photo 1 : Fanny Ardant dans *Cassandre*

© Marc Vanappelghem

Photo 2 : Fanny Ardant au Renoir d'Aix avec Franck Roulet

© Pierre-Alex Lagrange

Un pont musical entre France et Suisse

Le Lemanic Modern Ensemble, né de la passion d'une poignée de jeunes musiciens pour le répertoire musical du XXe siècle, enrichit l'offre musicale contemporaine de Genève et d'Annemasse. L'ensemble, qui compte notamment le percussionniste Jean-Marie Paraire, le tromboniste Jean-Marc Daviet et le chef d'orchestre William Blanc, rencontre un grand succès des deux côtés de la frontière.

Appelée pendant plusieurs années Namascae (nom antique d'Annemasse), la formation a récemment adopté le nom de Lemanic Modern Ensemble, pour refléter son identité transfrontalière.

À l'occasion des dix ans de la formation, le Lemanic Modern Ensemble programme dix premières mondiales qui seront réparties sur deux saisons, entre France et Suisse. Quatre d'entre elles, signées Kyburz, Gervasoni, Blank et Murail, seront au menu d'un concert anniversaire donné le 1er avril 2017 à Genève dans le cadre du Festival Archipel, une manière de mettre en perspective la diversité de la création d'aujourd'hui.

Autre perspective proposée, celle des concerts réunis sous la thématique Résonances, dans lesquels les œuvres récentes, articulées à celles du répertoire moderne ou traditionnel, feront l'objet de présentations, en présence des musiciens.

Les œuvres du passé sont ainsi perçues à travers celles du présent, et celles-ci entendues comme leur conséquence. Ainsi se créent des liens, des correspondances, des court-circuits, entre des répertoires éloignés dans le temps mais proches dans l'esprit. Mozart devient soudain le contem-



MOKADDICT
LES ADOICTS À LA CULTURE

Accueil X Repertoire X Portrait X Interviewe X Portfolio X

Moka » Divers » Musiques » LEMANIC MODERN ENSEMBLE

LEMANIC MODERN ENSEMBLE
UN PONT MUSICAL ENTRE FRANCE ET SUISSE
WWW.LEMANIC-MODERN-ENSEMBLE.NET

Le Lemanic Modern Ensemble, né de la passion d'une poignée de jeunes musiciens pour le répertoire musical du XXe siècle, enrichit l'offre musicale contemporaine de Genève et d'Annemasse. L'ensemble, qui compte notamment le percussionniste Jean-Marie Paraire, le tromboniste Jean-Marc Daviet et le chef d'orchestre William Blanc, rencontre un grand succès des deux côtés de la frontière.

Appelée pendant plusieurs années Namascae (nom antique d'Annemasse), la formation a récemment adopté le nom de Lemanic Modern Ensemble, pour refléter son identité transfrontalière.

porain de Ligeti et de Benjamin, Bach celui de Schoenberg et de Kyburz ; Schumann dialogue avec Janáček et Gervasoni, Wagner avec Debussy et Jarrell. Toutes ces musiques sont à la fois l'expression la plus profonde de leur époque et un dépassement de celle-ci.

Cette nouvelle saison de concerts, donnée conjointement à la Comédie de Genève et à l'Auditorium d'Annemasse, verra les solistes de la formation s'illustrer dans plusieurs œuvres concertantes ou de musique de chambre. Dix ans après ses premières notes, le groupe s'inscrit donc avec fierté dans le paysage musical de l'ensemble de l'arc lémanique.

Le Lemanic Modern Ensemble, on aime, on adore

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Site internet mokaddict.com

Photos : © Frédéric Garcia

Fanny Ardant, le charme du mystère

Sa voix est grave et sensuelle, douce et feutrée. Avec des inflexions gourmandes qui soulignent son regard malicieux. Fanny Ardant reste pour beaucoup, la sublime interprète de « La Femme d'à côté » de François Truffaut.

Pour quelles raisons vous êtes-vous intéressée à ce personnage de « Cassandre » ?

C'est un personnage que tout le monde porte en lui. Un personnage qui dit la vérité, à l'opposé de notre société d'aujourd'hui.

Est-ce également un personnage qui replace le rôle des femmes dans l'Histoire ?

Non. D'ailleurs je ne suis pas du tout féministe. Ce n'est pas parce que c'est une femme que je joue ce rôle de femme. C'est un personnage mythique, universel, qui pourrait très bien être interprété par un homme. Je ne pense pas qu'elle est représentative des femmes dans notre société, non plus.

Une femme a-t-elle, selon vous, une façon particulière de ressentir les choses, eu égard au personnage que vous interprétez ?

Je pense qu'il y a des femmes qui sont très masculines et des hommes très féminins. Je ne crois pas qu'un don appartient à une caste en particulier. C'est ce qui fait d'ailleurs la richesse des êtres humains. À notre époque, on aime catégoriser les gens, leur mettre des étiquettes simplement parce que ça rassure tout le monde.

Les artistes ont-ils, selon vous, une capacité particulière à « voir » l'avenir ?

Oui, je le crois. Les grands musiciens, les grands peintres, les grands poètes sont précisément grands parce qu'ils sont extralucides. Ils voient des choses qu'on ne voit pas et ils les donnent au monde. L'artiste transmet des choses que les autres ne voient pas.

Vous avez présenté ce spectacle pendant le festival d'Avignon en 2015. Aviez-vous une appréhension particulière ?

J'aurais pu le présenter à Palavas-les-Flots de la même manière. Je n'ai pas de révérence particulière vis-à-vis de ce festival. Tous les publics se valent. Que ce soit au fin fond d'une forêt, sur la place publique à Paris ou à New York.

Sauf qu'à Avignon, vous aviez aussi, face à vous, un public de connaisseurs et de spécialistes ?

Peu importe. J'aime simplement le fait qu'à Avignon les gens puissent voir des spectacles du matin au soir, qu'ils peuvent les consommer comme des gourmandises, comme des gâteaux. C'est un sujet inépuisable.

Êtes-vous sensible à ce que l'on dit de vous en général, et de ce spectacle, en particulier ? Lisez-vous les critiques qui vous concernent ?

Cela peut vous paraître bizarre mais je ne lis pas les journaux. L'écho des choses, bonnes et mauvaises, passe un peu au-dessus de vous, comme une aile, mais cela ne vous définit pas.



Pourquoi ne lisez-vous pas les journaux ?

Parce que je n'ai pas de temps. J'adore lire, vous savez. En revanche, je lis les journaux quand je prends l'avion. Je crois que je n'ai jamais acheté un journal de ma vie. De toute façon, tout ce qui est important, on finit toujours par le savoir. La marche du monde, on la suit malgré tout. Avec ou sans les journaux.

Avez-vous été touchée par le texte de Christa Wolf, écrivaine de l'ancien Allemagne de l'Est, à l'origine de ce « *Cassandre* » ?

J'avais déjà lu ses romans. J'aimais beaucoup cette voix qui venait de l'autre côté du Rideau de fer, qui savait exactement de quoi elle parlait. Et qui était beaucoup plus forte qu'une voix occidentale qui se permettait de juger sans être plongée dans le côté tragique de la vie. Je regrette de n'avoir pas pu la rencontrer.

C'était une femme pleine de contradictions. Et qui a mal vécu l'ouverture de son pays, l'Allemagne de l'Est, au monde occidental...

Je comprends ses positions, elles ne sont pas contradictoires. Le bobo parisien s'étonne toujours que l'on ne vive pas selon ses propres critères. Alors qu'on peut avoir une vision du monde différente. Pour moi, quelqu'un de contradictoire est quelqu'un de vivant. Il faut accepter la part d'ombre et de lumière, du bien de mal, de chacun. Assumer aussi sa part de mystère.

Le mystère est-il également l'une des facettes votre personnalité, réelle ou entretenue ?

On croit toujours qu'on est soi-même clair comme de l'eau de roche. On est toujours mystérieux pour quelqu'un d'autre, pas pour soi-même. Tout le monde ne raconte pas tout. Même dans votre proche entourage, il y a une part de mystère.

Pensez-vous, comme votre héroïne, que tout ce qui est fort est obscur ?

Bien sûr. S'il y a un sens à la vie, il y a une quête. Et dans cette quête, on a l'impression de s'enfoncer dans la forêt obscure. On ne connaît jamais la finalité des choses quand on poursuit une passion.

Est-ce précisément cela qui vous fait avancer dans la vie ?

Tout à fait. C'est comme si la vie avait plus d'imagination que nous. Quand on joue à une table de jeu, au poker, on a toujours envie d'aller jusqu'au bout.

Récemment, vous étiez à l'affiche d'une comédie légère, « *Croque-Monsieur* ». Comment fait-on pour passer à un monodrame comme « *Cassandre* » ?

Ce que j'aime dans ce métier c'est de pouvoir passer d'un extrême à l'autre. Dans la peau d'un personnage, on peut dire « Je ne me suis pas identifiée mais je ne suis pas étrangère ». J'ai toujours eu la possibilité, dans ce métier, d'incarner les héroïnes que j'aimais.

Votre film « *Le Divan de Staline* » avec Gérard Depardieu dans le rôle principal, qui est sorti sur les écrans hier, vous conduit encore sur les chemins du communisme et de la Russie. Pourquoi avez-vous fait ce choix ?

C'est une culture, une histoire qui me passionne. Je cherchais un rôle pour Gérard Depardieu, qui est pour moi le plus grand acteur. J'ai fait coïncider cet amour pour l'histoire russe avec l'amour d'un acteur qui puisse pleinement jouer un rôle à sa mesure.

Était-il, à vos yeux, le seul acteur capable d'incarner le rôle de Staline ?

Pour moi, oui. Il est capable de susciter la peur, l'exaltation, l'appréhension. Il y a les acteurs français et Gérard, à côté. Lui aussi est un être contradictoire, mystérieux et clairvoyant.

Gardez-vous toujours une place au chaud pour le cinéma ?

Oui, c'est un principe d'alternance. Le théâtre permet à un acteur de purifier son sang. Au théâtre, c'est à vous, et à vous seul, de manager ce qui peut se passer. Au cinéma, on est beaucoup plus entouré.

Aix est une ville que vous connaissez bien...

Oui, j'y ai fait mes études. J'ai vécu trois ans dans cet endroit que je trouvais magique. C'est une ville d'une beauté extraordinaire. Comme dans la chanson de Barbara, on ne devrait jamais revenir dans la ville de son enfance...

« *Cassandre* », demain et samedi au Grand Théâtre de Provence, à 20 h 30, à Aix. 35/6. 08 2013 2013. « *Le divan de Staline* », séance en présence de Fanny Ardant le 15 janvier, à 16 h, au cinéma Eden-théâtre La Ciotat ; le 16 janvier à 20 h au Renoir, à Aix ; le 17 janvier à 20 h, au cinéma Les Variétés à Marseille (1er).

Philippe Faner

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :
Fanny Ardant - Photo : © André Rau

06/01/17

Radio Classique

<https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/fanny-ardant-cassandra-grand-theatre-de-provence/>

Fanny Ardant en Cassandra au Grand Théâtre de Provence

Ce vendredi à 20h, Laure Mézan met à l'honneur Fanny Ardant, qui jouera Cassandra les 13 et 14 janvier au Grand Théâtre de Provence.

Laure Mézan recevra ce vendredi Fanny Ardant qui raconte Cassandra à la manière de Christa Wolf. De sa voix sombre et douce, elle nous emporte dans une déclaration d'amour au milieu d'un déluge de bruit et de fureur. Fille de Priam, Cassandra est maudite à toujours savoir l'avenir sans jamais être crue. Elle prédit les désastres, les carnages et les guerres qui suivent l'enlèvement de la belle Hélène. Mais Hélène existe-t-elle vraiment ? Ne serait-elle pas un mensonge, qui aurait servi à construire encore une guerre ? Voici une belle réinterprétation du mythe antique proposé par Christa Wolf et qui a enthousiasmé

Fanny Ardant et le compositeur suisse Michael Jarrell, pour un spectacle tout en puissance et tragédie.

The screenshot shows a web page from Radio Classique. At the top left is the Radio Classique logo. To the right is a red button with a play icon and the text "Écouter en direct". Below the logo is a navigation bar with links: "RADIO", "REPLAY", "MAGAZINE", "ÉVÉNEMENTS", "BOUTIQUE", and a search bar. The main content area features a large photograph of Fanny Ardant. Above the photo is the article title "Fanny Ardant en Cassandra au Grand Théâtre de Provence". Below the photo is a red bar with the text "Le 06 janvier 2017, écrit par Radio Classique" and social media sharing icons. The article text begins: "Ce vendredi à 20h, Laure Mézan met à l'honneur Fanny Ardant, qui jouera Cassandra les 13 et 14 janvier au Grand Théâtre de Provence." It continues with a quote from Laure Mézan about the performance. To the right of the article is a promotional box for "LES 8 GRANDES TENDANCES DU BIG DATA POUR 2017" with a button "OBTENIR LE LIVRE BLANC" and the +abloop logo. At the bottom of the page is a footer with logos for "Groupe Les Echos" and "Groupe Le Parisien", and a list of services: "Les Echos", "Les Echos Wine Club", "Abonnement presse numérique sur presse.fr", "Les Echos Bourse - Investir", "La Parisienne", "Les Echos Solutions", "Les Echos Débat", "Expert Infos", "Capital Finance", "Connaissance des Arts", "Vies Tech", and "Les Echos Start".

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant - Photo : © André Rau

Fanny Ardant dans *Cassandre* les 13 et 14 janvier

Fanny Ardant raconte "Cassandre", de Christa Wolf, les vendredi 13 et samedi 14 janvier au Grand Théâtre de Provence à Aix. L'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandre est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile - Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... - Cassandre hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Héléne.

Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Héléne n'existe. Héléne est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres.

Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'œil à Bartok ainsi qu'à l'expressionnisme du Pierrot lunaire de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle "parle", sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

CULTURE

THÉÂTRE

Fanny Ardant dans *Cassandre* les 13 et 14 janvier

Fanny Ardant raconte «Cassandre», de Christa Wolf, les vendredi 13 et samedi 14 janvier au Grand théâtre de Provence à Aix. L'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandre est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile - Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... - Cassandre hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Héléne. Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Héléne n'existe pas. Héléne est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres. Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'œil à Bartok ainsi qu'à l'expressionnisme du Pierrot lunaire de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle « parle », sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

MUSIQUE Le collectif de musiciens professionnels basé à Annemasse fête ses 10 ans

Le Lemanic Modern Ensemble par-delà les frontières

Au départ, en 2007, un ensemble de musiciens professionnels qui voit le jour sous l'impulsion de Jean-Marc Daviet et de Jean-Marie Paraire. On ne parle pas encore de Lemanic Modern Ensemble, mais de Namascae (le nom antique d'Annemasse). La spécialité : la musique moderne et contemporaine. Autre spécificité : le groupe est composé de 18 à 20 musiciens de 35 à 40 ans, issus du Grand Genève. Ils ont, pour la plupart, effectué leurs études à la Haute École de musique de Genève ou de Lausanne. Ils sont aussi professeurs dans leurs instruments dans des conservatoires, et en particulier celui d'Annemasse. Cette saison, le groupe va passer le cap des 10 années d'existence. Son socle est solide et il s'est constitué autour d'un désir commun, jouer un répertoire moderne et contemporain. « L'entente est totale », précise le chef William Blank. « Des affinités se sont créées. L'ensemble est pérenne. »

Un lieu qui fédère

Autre avantage : sa base annemassienne, un lieu qui fédère. « On ne parle pas d'argent et de subvention mais plutôt d'un soutien en nature. C'est important d'avoir des infrastructures, un auditorium pour répéter et des instruments à disposition (un Steinway à queue par exemple). Tout cela fait que le groupe reste, s'épanouit, se sent bien », rajoute le chef d'orchestre. « C'est un lieu de production mais aussi d'émulation pour les jeunes du conservatoire annemassien, qui viennent assister aux répétitions, aux concerts. » Enfin, il

y a deux saisons pour s'émanciper et jouer sa musique par-delà les frontières, le collectif est devenu le Lemanic Modern Ensemble. Au départ il y a eu Namascae. Un nom lié à Annemasse et à la France. Mais côté Suisse, les partenaires ne comprenaient pas ce nom, cette identité difficile à identifier. « On est alors devenu le Namascae Lemanic Modern Ensemble. Trop long... Le nom du Lemanic Modern Ensemble s'est imposé. Un nom transfrontalier, lié au Grand Genève et à l'arc lémanique », explique William Blank. Le Lemanic multiplie les projets, en France, en Suisse et des sorties en Chine, en Russie, etc. Un développement à l'international inévitable.

William Blank à la baguette

Il est le chef du groupe depuis le début de l'aventure en 2007. William Blank est un peu le papa du Lemanic Modern. « Parmi tous ces jeunes, je suis le plus vieux », plaisante-t-il. À presque 60 ans, le compositeur et chef d'orchestre suisse tient toujours cet ensemble à la baguette. William Blank a étudié le piano puis la percussion et s'est perfectionné au conservatoire de musique de Genève où il termine des études (il sera diplômé en 1979). Actuellement, il enseigne aussi à la Haute École de musique de Lausanne. Depuis sa création la formation du Lemanic s'est agrandie. « Il y a encore 5 ou 6 musiciens qui étaient là au départ de l'aventure. » Il loue les qualités de créativité et de curiosité de ces musiciens, qui sont entre 18 et 20. « Le son est magnifique. Je côtoie le top niveau technique. Chaque musicien est exceptionnel dans son instrument. Et leur jeunesse fait aussi leur enthousiasme. » Après 10 ans, va-t-il prendre un peu de recul ? « Non. Ce groupe vit en pleine entente avec un projet et un désir commun. J'y suis bien. »



Sabine Pellisson

Un pont musical entre France et Suisse

Depuis 10 ans, le Lemanic Modern Ensemble promeut la musique classique dans le bassin genevois.

RENCONTRE AVEC UN DES FONDATEURS
JEAN-MARC DAVIET.

« Nous revendiquons autant notre appartenance française que suisse », lance Jean-Marc Daviet, qui fonde en 2006, avec Jean-Marie Paraire, l'ensemble musical Namascae, depuis rebaptisé Lemanic Modern Ensemble. Raisonnant en termes de territoire - bassin lémanique - Jean-Marc Daviet souhaite ainsi faire résonner « la musique classique de notre temps, loin d'une vision élitiste », de part et d'autre de la frontière. Lui-même a fait une partie de ses études en France - Annecy, Lyon, Paris - et en Suisse à Genève, et enseigne dans les deux pays. Depuis sa création, l'ensemble travaille avec le compositeur et chef d'orchestre William Blank : « Nos avions besoin de son expertise », décrit Jean-Marc Daviet qui souligne le potentiel de musiciens et de spectateurs sur le bassin lémanique. Une série de concerts entre musique contemporaine et classique, qui débute le 7 novembre prochain, est d'ores et déjà programmée.

2018, l'année industrielle

Au-delà de la musique, le Lemanic Modern Ensemble souhaite être la première association transfrontalière à promouvoir des projets transversaux, associant un territoire et son histoire à la découverte de la musique. En convention avec le Festival Archipel de Genève, l'ensemble est en résidence jusqu'en 2019 ; un appui qui lui permet d'envisager des actions inédites. « Pour 2018, nous projetons de travailler sur l'aspect industriel avec le compositeur David Hudry », décrit Jean-Marc Daviet. Baptisé Machina Humana, ce projet musical vise à mixer des sons des usines avec des instruments classiques et organiser des concerts au sein des entreprises. Une façon de valoriser artistiquement l'industrie dont le tissu entre Haute-Savoie et Suisse est très dense : « Nous voulons inviter les décolleteurs à percevoir leur usine différemment », résume Jean-Marc Daviet. Deux univers finalement pas si différents, tous deux en quête de perfectionnisme et d'harmonie rythmique ; la vision d'un monde industriel surréaliste à l'image du Metropolis de Fritz Lang, un film mis en musique par un autre compositeur, Marin Matalon en 1995, que l'ensemble souhaite également jouer prochainement sur scène.



Sandra Molloy

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Jean-Marc Daviet, musicien de talent et professeur au Conservatoire d'Annemasse, a fondé le Lemanic Modern Ensemble en 2006 avec le percussionniste Jean-Marie Paraire.

08/11/2016

RCF Radio

Écouter : <https://rcf.fr/actualite/actualite-locale/le-lemanic-modern-ensemble-ouvre-sa-saison-cette-semaine>

Le Lemanic Modern Ensemble ouvre sa saison cette semaine

C'est un pont culturel entre la France et la Suisse. Le Lemanic Modern Ensemble a repris ses concerts hier soir à Genève. Il fête ses 10 ans cette année.

Victor Vasseur

The screenshot shows the RCF Radio website interface. At the top, there's a navigation bar with the RCF Radio logo and a search bar. Below the logo, it says "EN DIRECT | RÉÉCOUTER UNE ÉMISSION". The main content area features a large red headline: "Le Lemanic Modern Ensemble ouvre sa saison cette semaine". To the right of the headline is a small profile picture of a man and the text "L'ÉMISSION LE PRÉSENTATEUR". Below the headline, there's a red box with white text: "C'est un pont culturel entre la France et la Suisse. Le Lemanic Modern Ensemble a repris ses concerts hier soir à Genève. Il fête ses 10 ans cette année." Below this, there's a video player with a play button and a progress bar. To the right of the video player, there's a sidebar with "L'ÉMISSION LE PRÉSENTATEUR" and a red box with white text: "De 1906 au 1910, à GENÈVE et LAMARCA, plusieurs églises, écoles, salons, sport... Chaque jour, une personnalité qui fait l'actualité locale rejoint avec vous les 240 membres de la rédaction de RCF Haute-Savoie." Below the video player, there's a section titled "INVITÉS" with a profile picture of Jean-Marc Basset and his name. Below that, there's a section titled "RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RESEAU DE 64 RADIOS LOCALES" with a brief description of the network. To the right of this section, there are two columns: "DOSSIERS" and "PODCASTS". At the bottom, there are four categories: "ACTUALITÉ", "CULTURE", "SPIRITUALITÉ", and "VIE QUOTIDIENNE", each with a list of sub-topics.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Site internet RCF Radio

La musique du XX^e siècle se trouve un nouvel allié

Le Lemanic Modern Ensemble s'affiche à Genève en ouvrant lundi sa première saison à la Comédie.

Remontons le cours du temps d'une décennie. A l'époque, l'idée du Grand Genève et des synergies transfrontalières que promettait ce concept territorial était dans la bouche et les esprits des décideurs. Economique et urbanistique avant tout, l'idée a connu parfois des déclinaisons inattendues, en générant par exemple des histoires culturelles discrètes mais solides. Celle du Lemanic Modern Ensemble en fait partie. Que raconte-t-elle ? Elle dit la passion d'une poignée de jeunes musiciens, leur attachement opiniâtre au répertoire musical du XXe siècle. Guidée à ses débuts par le percussionniste Jean-Marie Paraire, par le tromboniste Jean-Marc Daviet et, plus tard, par le chef d'orchestre William Blanc, la formation a cheminé avec assurance des deux côtés de la frontière. Et elle est surtout parvenue à aimer un public fidèle dans son havre originel, Annemasse.

Une identité transfrontalière

« Chaque concert attire une centaine de passionnés à l'Auditorium de la ville, souligne avec une petite fierté dans la voix le chef d'orchestre, qui assure aussi la direction artistique. Les événements que nous proposons constituent autant de moments privilégiés, d'occasions rares de se confronter à un répertoire peu ou pas joué outre frontière. Le public d'Annemasse est sans aucun doute moins gâté que celui de Genève, c'est peut-être pour cette raison qu'il manifeste autant d'enthousiasme. » Ce succès d'estime est d'autant

Tribune de Genève

Genève Suisse Monde Économie Sports **Culture** Vivre High-Tech People Savoir Auto Plus

Rechercher Cerveau Lignes Tribune Tribune+ Images

La musique du XXe siècle se trouve un nouvel allié

Contemporain Le Lemanic Modern Ensemble s'affiche à Genève en ouvrant lundi sa première saison à la Comédie.

Avec quatre concerts à la Comédie, le Lemanic Modern Ensemble enrichit l'offre musicale contemporaine à Genève.
Philippe D'Amico

Par Rocco Zacheo

04/11/2016

Commentaires 0

Partager sur Facebook, Twitter, LinkedIn, Email

Signaler une erreur

Remontons le cours du temps d'une décennie. A l'époque, l'idée du Grand Genève et des synergies transfrontalières que promettait ce concept territorial était dans la bouche et les esprits des décideurs. Economique et urbanistique avant tout, l'idée a connu parfois des déclinaisons inattendues, en générant par exemple des histoires culturelles discrètes mais solides. Celle du Lemanic Modern Ensemble en fait partie. Que raconte-t-elle ? Elle dit la passion d'une poignée de jeunes musiciens, leur attachement opiniâtre au répertoire musical du XXe siècle. Guidée à ses débuts par le percussionniste Jean-Marie Paraire, par le tromboniste Jean-Marc Daviet et, plus tard, par le chef d'orchestre William Blanc, la formation a cheminé avec assurance des deux côtés de la frontière. Et elle est surtout

plus significatif qu'il s'est enraciné dans un quartier sensible, classé comme tel il y a quelques années par le premier ministre français Manuel Vals.

Aujourd'hui, une nouvelle page s'ouvre dans l'histoire de l'ensemble. Elle s'écrira de ce côté-ci de la frontière, où les musiciens entendent affirmer davantage leur présence. L'opération de conquête en question se laisse observer sous des angles multiples. Sous celui de la dénomination de la formation, par exemple: appelée pendant de longues années *Namascae* (nom antique d'Annemasse), la formation a adopté le plus reconnaissable *Lemanic Modern Ensemble*. Plus important, elle inscrit aujourd'hui quatre de ses neuf productions annuelles au cœur de Genève, entre les murs de la Comédie. Comment a surgi l'idée de se faufiler dans ces lieux consacrés au théâtre ? Fondateur et ancien directeur de l'ensemble *Contrechamps*, Philippe Albèra préside aujourd'hui aux destinées de la nouvelle venue, où son expérience aidera à faire grandir l'ensemble: « La saison passée, nous avons participé à la création de *Cassandra*, spectacle mis en scène par Hervé Loichemol sur des musiques de Michael Jarrell. Cette expérience aboutie nous a donné envie de revenir plus durablement dans ces lieux. Le lundi étant relâche, nous avons trouvé là une porte d'entrée. »

Constitué de jeunes diplômés des Hautes écoles de musique de Lausanne (pour l'essentiel), mais aussi de Genève, le *Lemanic Modern Ensemble* va pouvoir ouvrir sa première saison en terre genevoise. Un pari et un ballon d'essai à la fois. Car, sous nos latitudes, l'offre en musique contemporaine ne souffre pas de pénurie. De multiples ensembles (*Vortex*, *Vide*, *Eklekto*...) ont su se profiler et occuper des niches précises, aux côtés de *Contrechamps*, qui, lui, fait figure de pilier incontournable. Pourtant, cette occupation des parcelles ne fait guère peur: « Je crois qu'il y a de la place pour tout le monde, note Philippe Albèra.

Et de toute façon, une situation monopolistique qui consisterait à laisser le domaine contemporain à *Contrechamps* ne serait pas une bonne chose. Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que le répertoire à disposition est vaste, et que cent ans et plus de créations musicales ont agrandi notablement le bagage. Enfin, personnellement je suis ravi si cette opulence d'acteurs permet d'écouter deux fois en deux ans une œuvre comme *Melodien* de György Ligeti, qui va être jouée ce lundi. Je ne considère pas cela comme du luxe, surtout si on pense aux pièces du répertoire plus ancien qui, elles, reviennent beaucoup plus régulièrement dans le paysage. »

Affiche hétérodoxe

La cohabitation entre formations serait donc non seulement possible, mais souhaitable. Pour la rendre viable, il faut encore se donner une identité artistique claire et une mission définie, tout en suscitant l'adhésion du public. Pour Philippe Albèra, « il s'agit avant tout de rapprocher les mélomanes d'un certain répertoire, de certains compositeurs parfois éloignés dans le temps. Prenons le programme du premier concert, par exemple: on y rencontre Ligeti et son *Melodien*, mais aussi Mozart et ses trop rares *Sei Notturmi* pour trois voix et trois cors de basset; on poursuit avec Webern et *Cinq canons op.16* et on termine avec George Benjamin et son *At first light*. » Une affiche qu'on pourrait qualifier d'hétérodoxe. Ses contenus au premier abord disparates seront accompagnés par les commentaires de Philippe Albèra, qui aideront à définir les cohérences et les continuités entre les musiques convoquées.

Pour William Blank, une autre ligne artistique définit le postulat de départ: « Nous mettons aussi l'accent sur ces compositeurs classés dans une sorte de limbes, parce que trop modernes pour être joués par les orchestres traditionnels et pas assez avant-gardistes pour attirer le regard des ensembles spécialisés dans le contemporain. Je pense à des figures comme Olivier Messiaen, Luigi Dallapiccola ou Karol Szymanowski. » Cette mission élargira ainsi un peu plus le paysage musical genevois. Et - souhaitons-le - elle contribuera à combler le fossé qui s'est creusé ces dernières décennies entre musique contemporaine et grand public.

Rocco Zacheo

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Avec quatre concerts à la Comédie, le *Lemanic Modern Ensemble* enrichit l'offre musicale contemporaine à Genève.
Image : DR

04/11/2016

Le Temps

https://www.letemps.ch/culture/2016/11/04/10-ans-lemanic-modern-ensemble-voit-grand

Pour ses 10 ans, le Lemanic Modern Ensemble voit grand

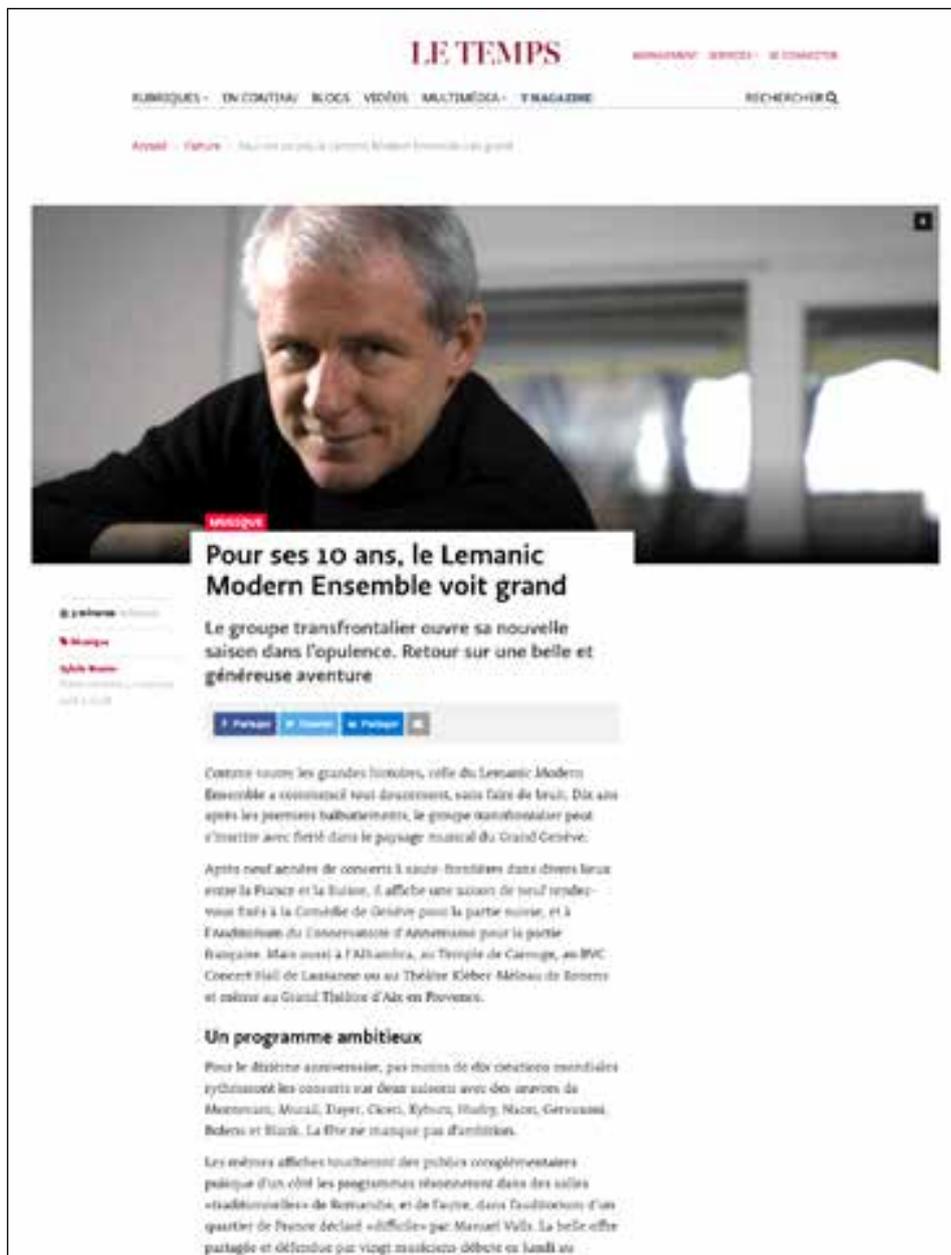
Le groupe transfrontalier ouvre sa nouvelle saison dans l'opulence. Retour sur une belle et généreuse aventure

Comme toutes les grandes histoires, celle du Lemanic Modern Ensemble a commencé tout doucement, sans faire de bruit. Dix ans après les premiers balbutiements, le groupe transfrontalier peut s'inscrire avec fierté dans le paysage musical du Grand Genève.

Après neuf années de concerts à saute-frontières dans divers lieux entre la France et la Suisse, il affiche une saison de neuf rendez-vous fixés à la Comédie de Genève pour la partie suisse, et à l'Auditorium du Conservatoire d'Annemasse pour la partie française. Mais aussi à l'Alhambra, au Temple de Carouge, au BVC Concert Hall de Lausanne ou au Théâtre Kléber-Méleau de Renens et même au Grand Théâtre d'Aix en Provence.

Un programme ambitieux

Pour le dixième anniversaire, pas moins de dix créations mondiales rythmeront les concerts sur deux saisons avec des œuvres de Montovani, Murail, Dayer, Ciceri, Kyburz, Hudry, Naon, Gervasoni, Bolens et Blank. La fête ne manque pas d'ambition.



LE TEMPS MONDIALE SERVICES CONTACTS

[LITTÉRATURE](#) [INCONTAINU](#) [BLOGS](#) [VIDÉOS](#) [MULTIMÉDIA](#) [TÉLÉVISION](#) [RECHERCHER](#)

[Actualités](#) [Culture](#) [Musique](#) [Société](#) [Sport](#) [Économie](#) [Environnement](#) [Opinion](#) [Jeunesse](#) [Santé](#) [Éducation](#) [Immigration](#) [Divers](#)

Pour ses 10 ans, le Lemanic Modern Ensemble voit grand

Le groupe transfrontalier ouvre sa nouvelle saison dans l'opulence. Retour sur une belle et généreuse aventure

[Parler](#) [Comment](#) [Partager](#)

Comme toutes les grandes histoires, celle du Lemanic Modern Ensemble a commencé tout doucement, sans faire de bruit. Dix ans après les premiers balbutiements, le groupe transfrontalier peut s'inscrire avec fierté dans le paysage musical du Grand Genève.

Après neuf années de concerts à saute-frontières dans divers lieux entre la France et la Suisse, il affiche une saison de neuf rendez-vous fixés à la Comédie de Genève pour la partie suisse, et à l'Auditorium du Conservatoire d'Annemasse pour la partie française. Mais aussi à l'Alhambra, au Temple de Carouge, au BVC Concert Hall de Lausanne ou au Théâtre Kléber-Méleau de Renens et même au Grand Théâtre d'Aix en Provence.

Un programme ambitieux

Pour le dixième anniversaire, pas moins de dix créations mondiales rythmeront les concerts sur deux saisons avec des œuvres de Montovani, Murail, Dayer, Ciceri, Kyburz, Hudry, Naon, Gervasoni, Bolens et Blank. La fête ne manque pas d'ambition.

Les mêmes affiches touchent des publics congrégationnels : païques d'un côté les programmes résonnent dans des salles «traditionnelles» de Romandie, et de l'autre, dans l'atmosphère d'un quartier de France déclaré «difficile» par Marcel Valls. La belle offre partagée et déclinée par vingt musiciens débute ce lundi 11

Les mêmes affiches toucheront des publics complémentaires puisque d'un côté les programmes résonneront dans des salles « traditionnelles » de Romandie, et de l'autre, dans l'auditorium d'un quartier de France déclaré « difficile » par Manuel Valls. La belle offre partagée et défendue par vingt musiciens débute ce lundi au Boulevard des Philosophes.

Tout commence avec deux musiciens

A l'origine d'une des aventures les plus originales de cette décennie, deux musiciens de la Haute Ecole de Musique de Genève. Au sortir de leurs études, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet se lancent dans un projet de groupe. Ils veulent se produire en concert sans attendre d'avoir à cachetonner ou de pouvoir rejoindre un hypothétique orchestre.

Les deux compères entraînent d'autres musiciens dans leur sillage autour de programmes où la modernité reine se conjugue avec les classiques. « Namascae » naît. L'appellation ne vient pas des Indes lointaines, mais tout simplement d'Annamasse, dont c'est le nom romain.

La majorité des membres du groupe vit en effet en France voisine, où ils ont fait leurs premières études avant de rejoindre les institutions genevoises. L'ensemble s'installe alors dans l'Auditorium du conservatoire de la ville frontalière, généreusement mis à leur disposition pour leurs répétitions et leurs concerts.

« Du temps pour progresser, trouver une cohésion et exister »

Le groupe a besoin de quelqu'un pour l'aider à se structurer et se développer du côté suisse aussi. Car les musiciens ont bâti leur vie professionnelle de l'autre côté de la frontière, dans différentes écoles ou conservatoires. Jean-Marie Paraire se tourne alors vers son ancien professeur de percussions, William Blank.

Compositeur, enseignant et chef de l'Ensemble Contemporain de Lausanne, longtemps au pupitre des percussions de l'OSR, le musicien, très actif, pose avec les initiateurs les bases de ce qui deviendra progressivement le Lemanic Modern Ensemble, pour plus de lisibilité. « Je leur ai tout de suite dit qu'il fallait du temps pour progresser, trouver une cohésion et exister. Que si l'ensemble résistait à dix années, il pourrait commencer à vivre », explique William Blank.

Un public conquis

Sa prophétie s'est avérée juste. *Cassandra*, le célèbre monodrame de Michael Jarrell, enflamme la Comédie de Genève en septembre passé sous la baguette de Jean Deroyer avec Fanny Ardant mise en scène par Hervé Loichemol. Le Lemanic Modern Ensemble y révèle une virtuosité et une musicalité remarquées. Depuis, on se l'arrache, de Saint-Pétersbourg à Aix-en-Provence, en passant par Paris, Avignon ou Shanghai.

Et partout, le public redemande de ces coproductions délibérément transfrontalières. La modernité des affiches, les présentations de programmes avant les concerts et les rencontres agrémentées de boissons en conclusion séduisent et élargissent l'audience. Avec le message le plus actuel et fort qui soit: la musique, rassembleuse par essence, se joue des limites nationales.

Comédie de Genève, lundi 7 novembre à 19h30. « Notturmi » (Mozart, Ligeti, Webern et Benjamin), précédé d'une présentation par Philippe Albèra. Le 9 novembre à 19h30 à l'Auditorium d'Annamasse, concert commenté.

Sylvie Bonier

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :
Site internet le temps.ch

L'identité plurielle du Lemanic Modern Ensemble

En neuf concerts inédits, l'orchestre fête la première décennie d'une aventure transfrontalière. Interview du directeur artistique William Blank.

Lorsqu'en 2005, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet font part à William Blank de leur désir de créer un ensemble instrumental contemporain, et lui proposent d'en prendre la direction artistique, le compositeur et chef d'orchestre genevois, également percussionniste à l'OSR, saisit la perche. Il y voit l'occasion de militer activement, par des réalisations créatives et pédagogiques, pour l'évolution actuelle du langage musical, et de développer dans ce cadre des coproductions transfrontalières. L'ensemble Namascae (nom latin de la ville d'Annemasse) est né. Il rassemble une quinzaine de musiciens issus alors des conservatoires de Genève, Lausanne et Lyon.

Devenu en 2013 le Namascae Lemanic Modern Ensemble puis Lemanic Modern Ensemble (LME), l'orchestre contemporain a également développé, sous l'impulsion de son directeur, une Académie annuelle sur le modèle de la Lucerne Festival Academy initiée par Pierre Boulez. Offrant ainsi une plateforme publique à de jeunes interprètes au sortir des Hautes Écoles de musique, ainsi qu'une résidence biennale à de jeunes compositeurs au début de leur carrière publique. Rencontre avec un musicien chaleureux, passionné de transmission.

CONNEXION

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

RÉGION • SUISSE • INTERNATIONAL • CULTURE • SOCIÉTÉ • DOSSIERS • OPINIONS

SUISSE

🔍

CULTURE

MUSIQUE

Musique

L'identité plurielle du Lemanic Modern Ensemble

Jeudi 03 novembre 2016 Marie-Alix Pleines

En neuf concerts inédits, l'orchestre fête la première décennie d'une aventure transfrontalière. Interview du directeur artistique William Blank.

Lorsqu'en 2005, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet font part à William Blank de leur désir de créer un ensemble instrumental contemporain, et lui proposent d'en prendre la direction artistique, le compositeur et chef d'orchestre genevois, également percussionniste à l'OSR, saisit la perche. Il y voit l'occasion de militer activement, par des réalisations créatives et pédagogiques, pour l'évolution actuelle du langage musical, et de développer dans ce cadre des coproductions transfrontalières. L'Ensemble Namascae (nom latin de la ville d'Annemasse) est né. Il rassemble une quinzaine de musiciens issus alors des conservatoires de Genève, Lausanne et Lyon.

Devenu en 2013 le Namascae Lemanic Modern Ensemble – puis Lemanic Modern Ensemble (LME) –, l'orchestre contemporain a également développé, sous l'impulsion de son directeur, une Académie annuelle sur le modèle de la Lucerne Festival Academy initiée par Pierre Boulez. Offrant ainsi une plateforme publique à de jeunes interprètes au sortir des Hautes Ecoles de musique, ainsi qu'une résidence biennale à de jeunes compositeurs au début de leur carrière publique. Rencontre avec un musicien chaleureux, passionné de transmission.

Le 20 novembre au Temple de Carouge, vous dirigerez Boulez, Ligeti et Donati – des compositeurs clairement contemporains – mais aussi Bartok et, plus étonnant, Haendel.



Depuis sa création, l'ensemble réunit des musiciens du Grand Genève.
FREDERIC GARCIA

Le 20 novembre au Temple de Carouge, vous dirigerez Boulez, Ligeti et Donati des compositeurs clairement contemporains, mais aussi Bartok et, plus étonnant, Haydn. Quels critères ont guidé cette programmation éclectique ?

William Blank : *Tout au long des six concerts « Résonances » de cette saison jubilaire, j'ai cherché à mettre en miroir le grand répertoire classique avec celui du XXe siècle, et - parfois même du XXIe. Ainsi Bach, Haydn ou Mozart dialoguent-ils harmonieusement avec Schönberg, Webern ou George Benjamin. Cette démarche musicale, mais également pédagogique, vise à souligner des échos structurels à travers les contrastes stylistiques, et à révéler les nouveaux « classiques du XXe siècle ».*

Est-ce aussi ce qui vous a fait programmer les créations de quatre compositeurs contemporains, dont vous-même, lors du concert anniversaire du LME, le 1er avril 2017 à l'Alhambra dans le cadre du Festival Archipel ?

En effet, pour fêter cette première décennie à la découverte et au service du langage musical contemporain, le LME a passé commande à dix compositeurs dont les styles divergent et se complètent. Ce premier concert, qui propose des œuvres inédites de Hanspeter Kyburz, Stefano Gervasoni, Tristan Murail et moi-même, mettra en résonance quatre artistes de la même génération, mais qui ont développé des univers sonores, esthétiques et structurels véritablement singuliers.

Une saison conjointe entre la Comédie de Genève et l'Auditorium d'Annemasse caractérise votre saison 2016/17, mais on retrouve également des collaborations transfrontalières dans une part conséquente des productions du LME de cette première décennie. Cette ouverture constitue-t-elle un des traits identitaires de l'ensemble ?

Dès sa création, l'Ensemble Namascae a assumé une identité plurielle et « transfrontalière » en réunissant des musiciens du Grand Genève. Mais c'est aussi le désir de ne pas empiéter sur le territoire de l'Ensemble Contrechamps, alors actif dans la région genevoise, qui nous a fait regarder par-delà les frontières. Le LME s'est surtout développé à travers un immense désir de transmission et de rayonnement du répertoire contemporain. La plupart de nos concerts sont d'ailleurs commentés, afin de proposer un éclairage lisible à un public étendu et pas forcément initié. D'autre part, des coproductions comme la Cassandre de Michael Jarrell, donnée l'an passé au Festival d'Avignon et reprise en janvier 2017 au Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence), ont effectivement confirmé l'essor international de l'activité du LME.

Les concerts publics de la Lemanic Modern Academy, en mars 2017, participent-ils de la même ambition de transmettre et rayonner ?

Cette académie vocale et orchestrale, ainsi que l'Amadeus Academy pour les jeunes compositeurs soutenue par l'Art Mentor Foundation de Lucerne, répond au désir des musiciens du LME d'encadrer et de faciliter l'accès au langage contemporain aux étudiants des Hautes Écoles de musique et aux créateurs de demain. De fait, lorsque ces jeunes artistes achèvent leur formation, ils sont souvent lâchés dans une sorte de désert où l'urgence de s'acclimater aux rudes conditions de la création contemporaine se fait impérieuse. Le LME, dont la création est précisément issue de ce contexte difficile, tient à les aider à mettre le pied à l'étrier ainsi qu'à faciliter l'accès aux trésors sonores contemporains à un public profane.

Quatre concerts à la Comédie de Genève. Premier concert : Notturmi, lundi 7 novembre, 19h30, précédé d'une présentation par Philippe Albèra. Le 9 novembre à 19h30 à l'Auditorium d'Annemasse, concert commenté.

Marie-Alix Pleines

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Depuis sa création, l'ensemble réunit des musiciens du Grand Genève.

Photo : © Frederic Garcia

19/10/2016

La lettre du musicien

https://www.lalettredumusicien.fr/s/articles/5085_264_le-lemanic-modern-ensemble-a-la-frontiere-franco-suisse

Le Lemanic Modern Ensemble à la frontière franco-suisse

Basé entre Genève et Annemasse et fondé par Jean-Marc Daviet et Jean-Marie Paraire, le Lemanic Modern Ensemble fête ses dix ans. La formation interprète essentiellement des œuvres contemporaines, mais pas que : Bach, Mozart, le répertoire romantique... sont aussi à son programme.

Pour fêter cette première décennie, dix créations seront distillées pendant les saisons 2016-2017 et 2017-2018. On entendra pour la première fois, entre autres, des pièces de Kyburz, Stefano Gervasoni, Blank et Tristan Murail. Quatre d'entre elles seront données lors du concert anniversaire, le 1er avril à Genève. Les programmes du Lemanic Modern Ensemble sont l'objet de coproductions transfrontalières, soutenues par des partenaires comme la Comédie de Genève, la scène régionale Rhône Alpes, le Château rouge d'Annemasse, la Société de musique contemporaine de Lausanne, le Dampfzentrale de Bern... Un modèle atypique qui assure à la formation des appuis de part et d'autre de la frontière. Un exemple à suivre pour les ensembles basés dans les régions frontalières ?

Suzanne Gervais

The screenshot shows the article page on the website 'La Lettre du Musicien'. At the top, there is a navigation bar with 'Accès abonnés', 'Accès téléchargements', 'S'abonner', and 'Newsletter'. Below this is the website logo and a menu with categories like 'ACTUALITÉS', 'ENSEIGNER', 'JOUER ENSEMBLE', 'LE MÉTIER', 'SUR SCÈNE', 'AGENDA CONCERTS', 'ÉVÉNEMENTS / CONCOURS', and 'OFFRES D'EMPLOI'. The article title is 'Le Lemanic Modern Ensemble à la frontière franco-suisse' by Suzanne Gervais, dated 19/10/2016. The main text of the article is visible, starting with 'Basé entre Genève et Annemasse et fondé par Jean-Marc Daviet et Jean-Marie Paraire, le Lemanic Modern Ensemble fête ses dix ans...'. Below the text, there are social media sharing buttons for Facebook, Twitter, LinkedIn, and Print. At the bottom, there is a bio for the author, Suzanne Gervais, including a small portrait photo and her credentials as a violinist and journalist.

07/04/2016

La comédie

http://www.comedie.ch/cassandra

21 - 27.09.2015 CASSANDRE (SAISON 2016-2017)

AVEC FANNY ARDANT

Musique Michael Jarrell
Lemanic Modern Ensemble
Direction Jean Deroyer
Mise en scène Hervé Loichemol

La voix de Fanny Ardant. Grave, mais pas trop : une voix d'alto. Sa présence, sa manière d'être en scène, d'être là et de ne pas être là. Comme un scintillement. Pour cette seconde collaboration entre Michael Jarrell, Hervé Loichemol et Seth Tillett – un trio qui avait brillé lors de la création de Siegfried, nocturne à la Comédie en 2013 –, elle est Cassandra de Michael Jarrell. Ce monodrame pour comédienne et orchestre, inspiré de l'œuvre de Christa Wolf, est créé à l'occasion du 69e Festival d'Avignon. Cassandra est à côté, ailleurs. Plus tout à fait vivante, bientôt morte, elle a choisi – a-t-elle choisi ? – un troisième terme : ni bien ni mal, ni juste ni injuste, elle refuse depuis toujours l'imposture, celle qui préside à toute guerre. Si le jeu signifie tromperie, alors oui, Cassandra est une « héroïne hors jeu ». Elle est une voix, fragile et têtue, celle qui sommeille en chacun de nous et qui parfois, intempêtive, surgit.

Michael Jarrell, compositeur suisse, s'est formé entre autres auprès d'Éric Gaudibert et de Klaus Huber. Dès le début des années 1980, ses compositions sont récompensées par de nombreuses distinctions. Cassandra est l'une de ses œuvres les plus célèbres : créée pour la première fois en 1994 au Théâtre du Châtelet à Paris avec Marthe Keller, elle a notamment été reprise en 2006 par Georges Lavaudant avec Astrid Bas, et en 2010 dans une première version (concert) avec Fanny

la comédie^{GE}

LA COMÉDIE PROGRAMME POUR VOUS

LOGICIELS NEWSLETTERS MEMBERSHIPS MULTIMÉDIA

SPÉCIALS COLLABORATIONS COMMUNICATIONS SPÉCIFIQUES

21 - 27.09.2015 CASSANDRE (SAISON 2016-2017) AVEC FANNY ARDANT

MUSIQUE MICHAEL JARRELL
LEMANIC MODERN ENSEMBLE,
DIRECTION JEAN DEROYER
MISE EN SCÈNE HERVÉ LOICHEMOL
SPECTACLES | CRÉATION

La voix de Fanny Ardant. Grave, mais pas trop : une voix d'alto. Sa présence, sa manière d'être en scène, d'être là et de ne pas être là. Comme un scintillement. Pour cette seconde collaboration entre Michael Jarrell, Hervé Loichemol et Seth Tillett – un trio qui avait brillé lors de la création de Siegfried, nocturne à la Comédie en 2013 –, elle est Cassandra de Michael Jarrell. Ce monodrame pour comédienne et orchestre, inspiré de l'œuvre de Christa Wolf, est créé à l'occasion du 69e Festival d'Avignon. Cassandra est à côté, ailleurs. Plus tout à fait vivante, bientôt morte, elle a choisi – a-t-elle choisi ? – un troisième terme : ni bien ni mal, ni juste ni injuste, elle refuse depuis toujours l'imposture, celle qui préside à toute guerre. Si le jeu signifie tromperie, alors oui, Cassandra est une « héroïne hors jeu ». Elle est une voix, fragile et têtue, celle qui sommeille en chacun de nous et qui parfois, intempêtive, surgit.

Michael Jarrell, compositeur suisse, s'est formé entre autres auprès d'Éric Gaudibert et de Klaus Huber. Dès le début des années 1980, ses compositions sont récompensées par de nombreuses distinctions. Cassandra est l'une de ses œuvres les plus célèbres : créée pour la première fois en 1994 au Théâtre du Châtelet à Paris avec Marthe Keller, elle a notamment été reprise en 2006 par Georges Lavaudant avec Astrid Bas, et en 2010 dans une première version (concert) avec Fanny Ardant. Elle a été adaptée en allemand en anglais, en italien et en français.

Hervé Loichemol, fondateur du Théâtre Le Châtelet à Fribourg, dirige la Comédie de Genève depuis juillet 2011. Au nombre de ses réalisations en scène, on peut citer Dieu de Handel à Paris et Le Roi Lear de William Shakespeare, Acte de Virginie Aze de Michael Jung, Il a été en 2013 Siegfried, nocturne sur un livret d'Éric Gaudibert pour le théâtre de Wagner de Genève Festival.

Créé par Jean-Marc Daviet et Jean-Marc Passerel et remporté depuis 2005 de multiples distinctions particulièrement actives dans le domaine de la musique moderne et contemporaine, le Lemanic Modern Ensemble dirige deux orchestres symphoniques professionnels de la région vaudoise qui les plus diversifiés et les plus expérimentés par le biais de nombreuses commandes. L'ensemble a collaboré notamment avec des compositeurs comme Ivan Fedele, Stefano Sanjust, Marco Vaini, Kevin Saunderson, Maurizio, Michael Jarrell, Steve Reich ou encore Eric Gaudibert pour le réexamen de leurs œuvres.

Chef d'orchestre français né en 1970, Jean Deroyer dirige le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de quinze ans et a eu sept ans auparavant été directeur artistique, Jean Deroyer a été invité à diriger le RCM, Symphonie Orchestra à Cluses de Talon, le Radio-Symphonie Orchestra Wien, le RSO Orchestra Baden-Baden, le RSO Orchestra Stuttgart, le Deutsche Symphonie Orchestra, l'Orchestra Chamber Orchestra, les Orchestres Philharmoniques de Luxembourg, de Monte-Carlo et de Liège, l'Orchestra de Paris, l'Orchestra National de Liège, l'Orchestra Philharmonique de Radio France, l'Orchestra National de Lyon, l'Orchestra International de la Klanghaus avec dans ses autres villes que le Conservatoire de Vienne, le Philharmonique de Berlin, la Halle d'Orléans, le Lucerne Hall, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New York. Depuis 2008, Jean Deroyer est Directeur musical de l'ensemble Cantabile et chef principal de l'Orchestra de Bâle, Normandy depuis 2014.

Tags: **SAISON**
DISTRIBUTION / PRODUCTION
INFOS PRATIQUES
REVUE DE PRESSE
LISEZ

la comédie^{GE}

PLAN DU SITE CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE MENTIONS LÉGALES

Ardant. Elle a été adaptée en allemand, en anglais, en italien et en finnois.

Hervé Loichemol, fondateur du théâtre Le Châtelard à Ferney-Voltaire, dirige la Comédie de Genève depuis juillet 2011. Au nombre de ses récentes mises en scène, on peut citer Shitz de Hanokh Levin et Le Roi Lear de William Shakespeare. Ami de longue date de Michael Jarrell, il a créé en 2013 Siegfried, nocturne sur un livret d'Olivier Py dans le cadre du Wagner Geneva Festival.

Créé par Jean-Marc Daviet et Jean-Marie Paraire et composé depuis 2005 de musiciens professionnels particulièrement actifs dans le domaine de la musique moderne et contemporaine, le Lemanic Modern Ensemble intègre aussi bien les œuvres incontournables de la modernité que les plus récentes ou les plus expérimentales par le biais de nombreuses commandes. L'ensemble a collaboré étroitement avec des compositeurs comme Ivan Fedele, Stefano Gervasoni, Ricardo Eizirik, Xavier Dayer, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Oscar Bianchi ou encore Eric Gaudibert pour la réalisation de leurs œuvres.

Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix.

Entre autres orchestres, Jean Deroyer a été invité à diriger le NHK Symphony Orchestra à l'Opéra de Tokyo, le Radio Symphonie Orchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le RSO Orchester Stuttgart, le Deutsche Symphonie Orchester, l'Israëli Chamber Orchestra, les Orchestres Philharmoniques du Luxembourg, de Monte-Carlo et de Liège, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre National de Lyon, l'Ensemble Intercontemporain et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la salle Pleyel, le Luzern Hall, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New-York. Depuis 2008, Jean Deroyer est Directeur musical de l'ensemble Court-circuit et chef principal de l'Orchestre de Basse Normandie depuis 2014.

Prophéties pour une autre fois

L'œuvre-phare de Christa Wolf est magistralement adaptée par un trio d'artistes, le compositeur Michael Jarrell, le metteur en scène Hervé Loichemol et l'actrice Fanny Ardant.

La scène assez étroite du Théâtre de l'Opéra à Avignon laisse voir, tout d'abord, un dispositif assez simple. Au centre, un long rideau rouge et, sur chaque côté, légèrement en oblique, deux toiles blanches. Le public attend, jusqu'à ce que le rideau tombe : l'actrice qui joue Cassandra apparaît et, au-dessus d'elle, installé sur un tréteau métallique, se trouve un orchestre. C'est elle qui commence. Elle parle, bientôt suivie par la musique instrumentale. Le monologue qui se déroule, pendant une heure environ, n'a pas de véritable enjeu dramatique. Troie a déjà basculé dans les mains des Grecs, Cassandra a vu ses proches subir la mort l'un après l'autre, elle-même est prisonnière d'Agamemnon et n'attend plus que la Camarde. Elle avait été condamnée par Apollon à prophétiser l'avenir sans que nul ne l'écoute.

Or, désormais, il n'y a plus rien à annoncer pour elle, puisque son destin, comme le destin de Troie, est consommé. Ses mots ne livraient autrefois que de vaines mises en garde. Ils évoquent dorénavant un passé dont les espérances paraissent dérisoires en comparaison avec l'anéantissement qui était tout proche. Tout est revu à travers la fin abominable du royaume troyen et, sans cesse, revient lancinante la conscience d'un présent lugubre. Souvenirs et instants brisés se succèdent ainsi sans continuité, jusqu'à ce que les dernières phrases de Cassandra répètent les premières qu'elle a prononcées : « Apollon te crache dans la bouche [...]. Mais personne ne te croira ».

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT DEPUIS 1986

Accueil
Essais
Opéra
Les Trois Coups (à la une)
Tous nos Travaux Culturels
Les articles d'essai

Les Trois Coups - 22 juillet 2015 - Histoire, Théâtre et Cinéma, Opéra, Trois Coups

« Cassandra », de Michael Jarrell, d'après Christa Wolf, Opéra Grand-Avignon à Avignon



Prophéties pour une autre fois

Par Frédéric Moe
Les Trois Coups

L'œuvre-phare de Christa Wolf est magistralement adaptée par un trio d'artistes, le compositeur Michael Jarrell, le metteur en scène Hervé Loichemol et l'actrice Fanny Ardant.

La scène assez étroite du Théâtre de l'Opéra à Avignon laisse voir, tout d'abord, un dispositif assez simple. Au centre, un long rideau rouge et, sur chaque côté, légèrement en oblique, deux toiles blanches. Le public attend, jusqu'à ce que le

Rechercher

Rechercher

Abonnez-vous à ce site par courriel.

Indiquez votre adresse e-mail pour vous abonner à ce site et recevoir une notification de chaque nouvel article par email.

Abonnez-vous

Catégories

Articles récents

- « Les Trois Coups » signifiant les parutions récentes annoncées au théâtre à sa troisième fois
- « La Revue du Spectacle 2015 », Festival à Marseille
- « Saison estivale DRT », Musée de la Gare d'Orléans
- « Matière vivante aux », de et avec Françoise Pons, Théâtre de la Colline Montparnasse à Paris
- « Dossier : La Légende », de Louis Froid, Théâtre en Avion
- « Les Trésors de la Cité », Centre de la Cité de la Musique à Paris

Il n'est que trop évident que l'œuvre de Christa Wolf qui a inspiré cette pièce n'est pas la première à réécrire la guerre de Troie, puisque, dans le corpus homérique lui-même, l'Odyssée jette un regard décalé sur les exploits accomplis par les guerriers de l'Iliade. Femme dans le camp des vaincus, victime donc, mais lucide aussi, et même à l'excès, Cassandre porte une énième parole qui se fonde sur la matière épique, mais en récuse le système de valeurs glorieuses. Et si le texte de Christa Wolf, héritier d'une si riche tradition, impressionne tout de même, c'est qu'il fait entendre les mille nuances de cette voix, abattue sans être résignée, révoltée mais loin de toute naïveté, sensuelle quoique déjà détachée de ce monde. Se saisissant de ce monologue poétique, le compositeur Michael Jarrell a, d'ailleurs, élaboré une musique qui ne se contente jamais d'illustrer, d'accompagner la parole. La partition est, au contraire, une superbe image de Cassandre. Le rythme, tantôt saccadé, tantôt ralenti, restitue les élans et les brisures de sa conscience. Les mélodies, qui se succèdent dans leur variété selon un subtil tissage, disent les déchirures de son être intime. Les effets de répétition et d'écho suggèrent un personnage déjà enfermé en lui-même, puisque tenter de vivre lui est désormais interdit.

La difficulté à définir la forme de cette œuvre, résolument hybride, est un témoignage supplémentaire de sa réussite. Après avoir travaillé sur un opéra qui confronterait la voix solitaire de Cassandre à un chœur de Grecs, puis sur un rappel du théâtre nô, Michael Jarrell a finalement opté pour un « monodrame sans chant », car, selon lui, la monodie lyrique ne pouvait convenir à un personnage en train de se déposséder de tout. Au bout du compte, le choix de l'ambiguïté permet bien de serrer au plus près de la dislocation méthodique éprouvée par Cassandre.

Toute l'équipe qui a œuvré à la représentation à Avignon a su se montrer à la hauteur du défi lancé par cette pièce non identifiée. Fanny Ardant interprète Cassandre sans la moindre ostentation. Sa voix, célèbre par ailleurs, a perdu toute évanescence, et, légèrement amplifiée pour n'être jamais forcée, restitue le texte poétique de Christa Wolf avec fermeté, en modulant discrètement les émotions exprimées. De même, ses mouvements sur la scène, peu nombreux, ne sont jamais spectaculaires : quand elle s'agenouille ou s'allonge, c'est en un geste sûr, qui a la tranquillité de la mort déjà certaine, et, tout au plus, la fragilité de la nostalgie qui reste. L'exécution de la partition se recommande, elle aussi, par sa sobriété. Enfin, la scénographie ménage quelques beaux effets visuels, comme lorsque des chaises – ruines d'un palais autrefois fastueux ? – apparaissent brusquement, suspendues au-dessus de la tête de Cassandre. Ces images, rares, participent à la suggestion poétique du spectacle.

Cette représentation de Cassandre illustre ainsi magistralement un art de la mise en scène et de l'interprétation discret et subtil, qui ne prétend imposer aucune lecture du texte avec tapage, mais travaille sans ornement la matière verbale, vocale, visuelle et musicale pour créer de fugaces instants poétiques.

Frédéric Nau

Une musique à la tension inexorable

Le Lemanic Modern Ensemble traduit de manière remarquable le climat oppressant de « Cassandre »

Un flux en dérive. Dans Cassandre, rien ne s'arrête ; tout est mouvement. Un mouvement lent, ponctué d'éclats qui soudain en accélèrent le débit. Dès le premier coup de gong, le ton est donné. Il y a cette tension sourde, un côté lancinant. Il y a ces sonorités noires qui émergent comme des lames de fond. C'est à peine si quelques accalmies permettent à la prophétesse de reprendre son souffle.

Difficile de trouver œuvre plus emblématique du style de Michael Jarrell. Cet « opéra parlé » a lancé la carrière du compositeur suisse il y a plus de vingt ans. Martha Keller en assura la création au Théâtre du Châtelet à Paris, en 1994, dans une mise en scène de Peter Konwitschny. Ni opéra ni mélodrame au sens strict du terme.

D'abord l'orchestre n'est pas dans une fosse, comme à l'opéra: il est littéralement « suspendu » au-dessus de la scène. Dès lors, l'équilibre voix-orchestre est difficile à réaliser. A la première lundi soir, la voix amplifiée de Fanny Ardant a paru par moments couverte par l'orchestre (les 18 musiciens étant eux-mêmes amplifiés électroniquement). Pour l'auditeur, il s'agit alors de choisir entre le théâtre et la musique – parfois les deux entrent en concurrence. Mais l'essentiel n'est pas là. Car les mots se perdent dans la musique, et la musique se perd dans les mots. Fanny Ardant l'a bien compris, dont le phrasé est éminemment musical.

Cassandre suscite des images. Cette musique a un caractère brut. Elle évite tout hermétisme propre à une certaine école contemporaine. Elle est très bien construite dramaturgiquement, alternant éclats et moments de repli. Le chef Jean Deroyer et le Lemanic Modern Ensemble sont remarquables de précision. Ils fouillent les timbres et creusent les textures. Les sons pourraient-ils être plus âpres encore ? La voix en pâtirait. Les passages à l'électronique (sans instruments) entrent dans le travers de l'illustration pure, la musique de Michael Jarrell a un caractère cinématographique qui permet de donner corps aux mots.



Julian Sykes

Fanny Ardant, prêtresse de la tragique Cassandra

THÉÂTRE La muse de Truffaut joint sa voix d'alto à celle du Lemanic Modern Ensemble dans l'opéra parlé de Michael Jarrell, « Cassandra ».

« Apollon te crache dans la bouche. Cela signifie que tu as le don de prédire, mais personne ne te croira. » Telle est la malédiction qui pèse sur l'antique Cassandra, la plus belle des filles du roi de Troie, Priam. Au seuil de sa mise à mort, après avoir assisté impuissante au massacre de sa famille par les Grecs, la devineresse incomprise détourne son regard des défaites à venir pour le porter vers le passé, et le fil des événements qui l'ont conduite à sa fin.

D'après un texte bouleversant de lucidité que l'écrivain estallemande Christa Wolf a publié en 1983, le compositeur genevois Michael Jarrell créé en 1994, avec Marthe Keller, le « monodrame » Cassandra. Représenté de nombreuses fois depuis, cet opéra parlé fait aujourd'hui l'objet d'une nouvelle mise en scène, montée par Hervé Loichemol cet été en Avignon, avec le Lemanic Modern Ensemble dirigé par Jean Deroyer et, dans le rôle-titre, celle qui hanta le cinéma français des années 80-90 de sa résonnante beauté, Fanny Ardant. Si l'héroïne mythologique a anticipé l'avertissement du Christ que « nul n'est prophète en son pays », cette production de la Comédie tente de la démentir sur ses terres !

Pari tenu. Par la vedette de 64 ans, d'abord, qui prend goulûment possession du personnage. Redingote noire cachant une robe de princesse ordinaire, bras d'épervier, œil éperdu, voix amplifiée, elle brûle d'épouser la cause de celle qui, par essence, refuse l'imposture. Par l'orchestre placé en hauteur, également, qui, sous la houlette du chef français, tisse les harmonies impressionnistes de Jarrell tantôt par-dessus, tantôt par-dessous la scansion de Cassandra. Et par l'interprétation politique du metteur en scène, qui modernise le propos en faisant projeter sur les parois de la scénographie des cibles militaires qu'on devine situées au Moyen-Orient.

Portée par la source vive qu'est Fanny Ardant, la prose due à Christa Wolf brille surtout de ses mille feux. Elle qui, comme sa protagoniste, incarne une conscience sacrifiée lorsqu'elle dicte notamment cette complainte à la divinatrice : « On châtie celui qui nomme l'acte plutôt que celui qui le commet »... Drame atemporel de la clairvoyance, donc, et de sa mise en mots ?



Tribune de Genève

Home News Events Economy Sports Culture Video English News Photo Home About Us

Fanny Ardant, prêtresse de la tragique Cassandra

Théâtre La muse de Truffaut joint sa voix d'alto à celle du Lemanic Modern Ensemble dans l'opéra parlé de Michael Jarrell. [L'article](#)



Bras d'albatros, bouche immense, timbre unique. Fanny Ardant se fait le hautbois d'une « Cassandra » universelle ?

Par Katia Berger

« Apollon te crache dans la bouche. Cela signifie que tu as le don de prédire, mais personne ne te croira. » Telle est la malédiction qui pèse sur l'antique Cassandra, la plus belle des filles du roi de Troie, Priam. Au seuil de sa mise à mort, après avoir assisté impuissante au massacre de sa famille par les Grecs, la devineresse incomprise détourne son regard des défaites à venir pour le porter vers le passé, et le fil des événements qui l'ont conduite à sa fin.

Katia Berger

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Bras d'albatros, bouche immense, timbre unique, Fanny Ardant se fait le hautbois d'une « Cassandra » universelle ?

Fanny Ardant dans « Cassandra »

Photo : © Marc Vanappelghem / Comédie de Genève

23/09/2015

Le Temps

https://www.letemps.ch/culture/2015/09/23/fanny-ardant-flambante-tragedienne

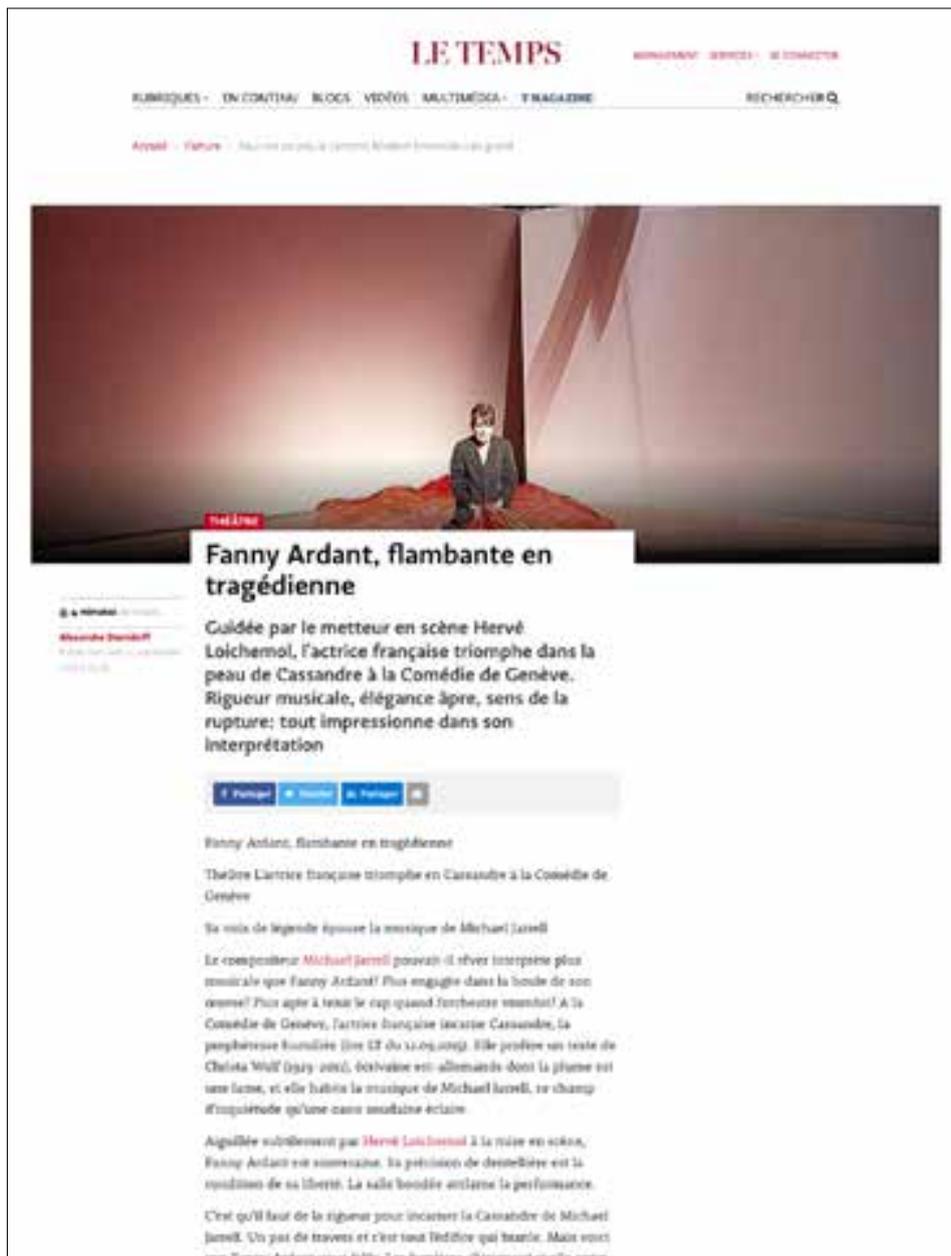
Fanny Ardant, flambante en tragédienne

Guidée par le metteur en scène Hervé Loichemol, l'actrice française triomphe dans la peau de Cassandre à la Comédie de Genève. Rigueur musicale, élégance âpre, sens de la rupture: tout impressionne dans son interprétation

Le compositeur Michael Jarrell pouvait-il rêver interprète plus musicale que Fanny Ardant ? Plus engagée dans la houle de son œuvre ? Plus apte à tenir le cap quand l'orchestre vrombit ? A la Comédie de Genève, l'actrice française incarne Cassandre, la prophétesse humiliée (lire LT du 12.09.2015). Elle profère un texte de Christa Wolf (1929-2011), écrivaine est-allemande dont la plume est une lame, et elle habite la musique de Michael Jarrell, ce champ d'inquiétude qu'une oasis soudaine éclaire.

Aiguillée subtilement par Hervé Loichemol à la mise en scène, Fanny Ardant est souveraine. Sa précision de dentellière est la condition de sa liberté. La salle bondée acclame la performance.

C'est qu'il faut de la rigueur pour incarner la Cassandre de Michael Jarrell. Un pas de travers et c'est tout l'édifice qui branle. Mais voici que Fanny Ardant vous frôle. Les lumières s'éteignent et elle entre dans la fiction, par la porte de la salle. Elle faufile une silhouette d'écuyère vers la scène, long manteau noir effilé sur robe endeuillée. Voyez-la, seule sur les planches, guettée en surplomb par le Lemanic Modern Ensemble et son chef, Jean Deroyer. Un rideau rouge tombe du ciel, comme un couperet, l'étendard d'une débâcle, un hommage aux humiliés de Troie – le décor est de Seth Tillet. La musique monte en saccades. Et



LE TEMPS [MAGAZINE](#) [SERIES](#) [CONTACT](#)

[LITTÉRATURE](#) [EN CONVERSATION](#) [BLOGS](#) [VÉROS](#) [MULTIMÉDIA](#) [TÉLÉVISION](#) [RECHERCHER](#)

[Ardant](#) [Culture](#) [Actualités](#) [Jeune](#) [Société](#) [Économie](#) [Sport](#)

Fanny Ardant, flambante en tragédienne

Guidée par le metteur en scène Hervé Loichemol, l'actrice française triomphe dans la peau de Cassandre à la Comédie de Genève. Rigueur musicale, élégance âpre, sens de la rupture: tout impressionne dans son interprétation

[Partager](#) [Imprimer](#) [Ajouter](#)

Fanny Ardant, flambante en tragédienne

Théâtre L'actrice française triomphe en Cassandre à la Comédie de Genève

Sa voix de légende épouse la musique de Michael Jarrell

Le compositeur **Michael Jarrell** pouvait-il rêver interprète plus musicale que Fanny Ardant ? Plus engagée dans la houle de son œuvre ? Plus apte à tenir le cap quand l'orchestre vrombit ? A la Comédie de Genève, l'actrice française incarne Cassandre, la prophétesse humiliée (lire LT du 12.09.2015). Elle profère un texte de Christa Wolf (1929-2011), écrivaine est-allemande dont la plume est une lame, et elle habite la musique de Michael Jarrell, ce champ d'inquiétude qu'une oasis soudaine éclaire.

Aiguillée subtilement par **Hervé Loichemol** à la mise en scène, Fanny Ardant est souveraine. Sa précision de dentellière est la condition de sa liberté. La salle bondée acclame la performance.

C'est qu'il faut de la rigueur pour incarner la Cassandre de Michael Jarrell. Un pas de travers et c'est tout l'édifice qui branle. Mais voici que Fanny Ardant vous frôle. Les lumières s'éteignent et elle entre

Fanny Ardant a ces mots: «Apollon te crache dans la bouche, cela signifie que tu as le don de prédire l'avenir. Mais personne ne te croira. Avec ce récit, je descends dans la mort.»

Vous écoutez sa voix alors. Elle chatoie comme l'argent dans le feu. Ou le tocsin dans une nuit de prière. L'actrice est Cassandra, jetée hors du monde, hantée pourtant. Elle s'adosse à la splendeur d'un lignage, elle qui est fille de Priam, le roi de Troie, et d'Hécube, mais aussi sœur de Pâris, mais encore fiancée d'Enée. Elle se rappelle ces jours où elle prophétisait la destruction de sa ville, les Grecs vainqueurs, les Troyens châtrés, les enfants orphelins. Les siens ne l'écoutaient pas. Folle, se moquaient-ils. A présent, elle est prisonnière à Mycène, elle sait qu'elle va mourir, que la reine Clytemnestre s'apprête à l'assassiner. Il lui reste une heure – la durée du spectacle – et toute sa vie se presse en cascade.

Maintenant, elle arrache le rideau. Sur les parois blanches qui délimitent l'arène s'impriment les images d'une ville spectrale – et on pense aux cités martyres du Moyen-Orient. Elle marche, pas de princesse dévoyée, comme aspirée par le paysage. Cassandra, adaptée par Michael Jarrell, est un précipité du récit de Christa Wolf. Sa beauté est de conjoindre l'épique et l'intime, la chronique d'un désastre et le secret d'un cœur à jamais ardent. La difficulté du texte tient à cet entrelacs, passage du tableau à l'épître. C'est ce travelling que Fanny Ardant maîtrise merveilleusement.

Elle vous enveloppe quand elle se souvient d'Enée, de la maladresse de leurs premiers baisers, de leurs adieux, ce moment où il lui demande de la suivre, cet instant fatidique où elle refuse. Elle vous glace quand elle dépeint Priam, ce père aimé qui lui jette à la figure qu'Hélène la Grecque, cause de tous les maux, n'est pas à Troie comme on le prétend, qu'elle n'est qu'un leurre pour justifier la guerre.

L'héroïne de Christa Wolf est une figure de l'écrivain, dans l'Europe encore fracturée du début des années 1980 – le récit est publié en 1983. Elle parle sur les ruines, celles d'idéaux proclamés d'une bouche et contredits d'un geste, à l'Est comme à l'Ouest. Sur ce théâtre aux mille impasses, Christa Wolf cherche une voie, les armes d'une résistance. Mais c'est Fanny Ardant qui parle à présent, cernée par des projecteurs descendus des cintres, comme autant de torches blanches, un bûcher peut-être – belle idée de mise en scène. Au milieu de ce cercle, elle martèle, poings de petite fille serrés, un non irréductible, non de roc, non de désenchantée.

Grandiloquent ? Non, puissant. Fanny Ardant impressionne parce qu'elle sait garder la mesure dans l'excès tragique. Jamais de trémolo, non. Mais une ligne brisée follement élégante. L'actrice éprouve le rôle dans son étendue, jusqu'au cri. En 2006, elle déployait sur scène *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, écrivaine qu'elle chérit. Avec Christa Wolf, c'est la maladie de la guerre qu'elle met à nu, en tragédienne ensorcelée.

Alexandre Demidoff

Fanny Ardant impressionne parce qu'elle sait garder la mesure dans l'excès tragique.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant dans «Cassandra»

Photo : © Marc Vanappelghem / Comédie de Genève

DU FESTIVAL D'AVIGNON À LA COMÉDIE DE GENÈVE DE GENÈVE

Le triomphe d'une grande tragédienne

Le 69^e festival d'Avignon entamait sa dernière ligne droite, lorsque Fanny Ardant, le temps d'une représentation, a littéralement embrasé l'Opéra d'Avignon par son interprétation sans faute de la Cassandra de Christa Wolf.

Salle archi-comble malgré la touffeur ambiante pour cette unique représentation avignonnaise de Cassandra, monodrame sans chant ou opéra sans chanteur du Suisse Michael Jarrell, que servaient les musiciens du Namscae Lemanic Modern Ensemble placés sous la direction de Jean Deroyer. Le public était curieux de découvrir cette nouvelle production de Cassandra que le compositeur avait remise sur le métier, après avoir présenté dans les années 90 une première lecture inspirée du texte de Christa Wolf. En 2015, il abandonne le chœur grec et resserre son écriture musicale autour du monologue poétique de la prêtresse troyenne oubliée des dieux et des hommes. La musique de Jarrell n'illustre pas le discours de la Troyenne, elle est Cassandra elle-même, ses souvenirs et son présent, ses cris, sa colère, ses blessures, son amour pour Thésée. Et, seule au milieu d'une scène immaculée et vide, Fanny Ardant campe, avec le maestria des grandes tragédiennes et la fragilité d'une femme prisonnière et proche de la mort, une rebelle magnifique et vulnérable qui dit non.

Maudite par Apollon qui lui a offert le don de divination mais aussi l'incapacité d'être crue, elle crie dans le vide et refuse jusqu'au bout de se taire. Cassandra, affirme Fanny Ardant « est la voix de l'être humain contre la Cité, la société.

Et c'est de plus en plus important à notre époque ou la pensée commune asphyxie l'esprit. »

Il y a 25 ans, Marthe Keller s'était déjà confronté à la musique de Jarrell et au texte sans concession de Christa Wolf qui relisait à sa manière la guerre de Troie et la dernière heure de la Troyenne rebelle.

Le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Comédie de Genève, Hervé Loichemol s'est incliné devant cette « perdante magnifique » en créant pour elle un espace blanc, intemporel, carcéral, implacable, plaçant les musiciens en retrait dans l'ombre, sur une galerie à plusieurs mètres de haut. Fanny Ardant-Cassandra apparaît, royale et fière, vêtue d'un long manteau noir. Elle se déplace sans ostentation, s'allonge parfois ou s'agenouille, habite la totalité du plateau. Aucun gestes inutiles, pas d'effets spectaculaires. Une sobriété pour dire l'intime. La voix sensuelle et grave célèbre entre toutes, murmure, palpite, s'enfle pour restituer toute l'émotion du texte. Ardant respire avec la musique de Jarrell, s'interrompt pour elle. Ce monologue de près d'une heure est une sacrée performance, même pour une comédienne qui s'est déjà confronté à ce type de travail. Toutefois avec la musique contemporaine, elle reconnaît avoir toujours eu un rapport difficile: « Il faut vivre avec elle, ce n'est pas instantané. La musique de Jarrell est devenue comme une alliée. » Le public qui attendait la performance de la star, véritable icône du cinéma et du théâtre français, en a été convaincu et lui a réservé une formidable ovation.



Ce spectacle donnera le coup d'envoi de la saison 15-16 de la Comédie de Genève dès le 21 septembre prochain, puis sera programmé dans plusieurs salles européennes. Ne manquer surtout pas une telle leçon de théâtre où la sobriété verbale, musicale et visuelle se met si justement au service du texte.

Kathereen Abhervé

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :
Fanny Ardant dans «Cassandra»
Photo : © Marc Vanappelghem

23/07/2015

Le Figaro

http://www.lefigaro.fr/theatre/2015/07/21/03003-20150721ARTFIG00170-fanny-ardant-joue-les-cassandra-en-avignon.php

Fanny Ardant joue les Cassandra en Avignon

CHRONIQUE D'UN FESTIVAL -16- La comédienne et réalisatrice a présenté aujourd'hui le spectacle dont elle est la récitante, demain, pour une représentation unique sur une musique de Michael Jarrell

Jupe droite fleurie, escarpins noirs à talons aiguille, cardigan noir ras-de-cou boutonné, ouvert sur une croix, Fanny Ardant est une star.

Si elle fait son entrée dans la courette du Cloître-Saint-Louis avec un quart d'heure de retard, on ne saurait lui en vouloir et Hervé Loichemol, son metteur en scène pour Cassandra, le souligne très vite, Fanny Ardant est ponctuelle. Mais ainsi équipée, elle a dû avoir du mal, s'il lui a fallu cheminer par les calades de la ville!

D'ailleurs, gamine, elle doit remonter haut sa jupe pour grimper sur l'estrade où l'attend Arnaud Laporte, producteur à France Culture de la fameuse Dispute. Depuis le début du festival, c'est lui qui mène les entretiens avec les artistes à l'affiche de cette 69ème édition, toujours précis et disert.

Fanny Ardant, simple et directe, quitte ses lunettes noires pour répondre aux questions et s'adresser à l'assistance un peu clairsemée de cette fin de festival. Mais les grands médias sont là, Arte, France Inter notamment. Olivier Gluzman, producteur des Visiteurs du soir, également.

Son regard serti de sombre, sa chevelure mi longue en boucles souples, tout fait d'elle une sacrée très belle femme, mais une femme qui ne cherche pas la sophistication à toute force lorsqu'il faut parler travail.



The screenshot shows the top portion of a web article from Le Figaro's 'culture' section. The page features a dark blue header with the site's logo and navigation links for 'Langue Française', 'Musique', 'Cinéma', 'Théâtre', 'Art-expos', 'Livres', 'Enchères', 'BD', and 'Vidéos'. Below the header, the article title 'Fanny Ardant joue les Cassandra en Avignon' is prominently displayed in a large, bold, black font. Underneath the title, the author's name 'par Annelise HÉROD' and the publication date '16 juillet 2015 à 18h03' are visible. A large, high-quality photograph of Fanny Ardant is the central focus, showing her in profile, looking upwards and to the right. Below the photo, there is a social media sharing bar with icons for Facebook, Twitter, Google+, LinkedIn, and Email. The article's text is partially visible, starting with the same introductory paragraph as seen in the left column. The overall layout is clean and professional, typical of a major news outlet's website.

Sa voix mélodieuses aux inflexions si particulières suffit. « C'est la première fois que je viens à Avignon. C'est la première fois que je joue cette pièce. Donc je ressens une sorte de tension », répond-elle à la première question d'Arnaud Laporte.

« L'enfant de la décentralo » qu'est, comme il le dit, Hervé Loichemol, directeur de la Comédie de Genève, n'était pas venu chez les Papes depuis dix ans. Il dit pourtant être né à Avignon. Il connaît très bien le musicien Michaël Jarrell. Il a composé cette Cassandra dans les années 90 - « temps cruel de la guerre du Golfe et de la guerre de Bosnie » -. l'ouvrage en témoigne.

C'est le musicien, dont l'œuvre a été notamment interprétée par Marthe Keller, qui a pensé à Fanny Ardant pour cette nouvelle production.

Fanny Ardant est rompue à ce style de travail. Elle a souvent été récitante, entourée d'un orchestre. Ainsi a-t-elle été Médée dans l'opéra éponyme de Cherubini.

Comment s'est passée la rencontre avec Hervé Loichemol? « On s'est dit bonjour. On a commencé à parler du texte. Et on a répété avec la musique ». Le metteur en scène s'est appuyé, avant la création de demain avec le Namascae Lemanic Modern Ensemble, sur un enregistrement de l'IRCAM.

« Cassandra n'est pas une femme forte. Elle est vulnérable. C'est la voix de l'être humain contre la cité. »

Fanny Ardant

« Je suis passionnée et par Christa Wolf, souligne Fanny Ardant, et par L'Illiade. J'aime que des écrivains contemporains reprennent les grandes figures de la mythologie et des tragiques grecs », dit-elle en substance. Ce n'est jamais fini avec ces personnages. »

Et d'ajouter : « Cassandra n'est pas une femme forte. Elle est vulnérable. C'est la voix de l'être humain contre la cité, contre la société quand la pensée commune asphyxie la pensée. Elle dit non, plus qu'elle ne dit la vérité. Quand on joue, on trahit. On met soi-même dans le personnage, dans l'interprétation et ce soi-même est obsessionnel... »

Elle poursuit : « C'est la dernière heure de Cassandra avant sa mort. La mémoire, sollicitée, revient en éclats. Elle dit à Enée qu'elle ne peut pas l'aimer en héros. » Hervé Loichemol souligne que Cassandra est une perdante. « J'aime les perdants. L'échec est somptueux et émouvant. Il nous conduit à l'os. »

« Je n'aime pas non plus les vainqueurs, reprend Fanny Ardant, et j'aime que cette Cassandra soit dans un temps magnifique, un temps chimérique. On est sur cette Terre que pour un laps de temps court. Personne, même ceux qui pensent réussir, ne sont sans douleur. »

Et hop! Elle s'envole. Au travail. Pour 57 minutes de musique, de poésie, d'émotion.

Armelle Héliot

22/07/2015

Les Théâtres

<http://www.lestheatres.net/fr/activity/129-cassandra>

Cassandra Christa Wolf, Fanny Ardant

Fanny Ardant raconte Cassandra, l'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandra est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile – Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... – Cassandra hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Hélène.

Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Hélène n'existe pas. Hélène est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres.

Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'œil à Bartók ainsi qu'à l'expressionnisme du Pierrot lunaire de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle « parle », sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :
Fanny Ardant - Photo : © André Rau

Les THÉÂTRES

Accueil La saison Calendrier **Billetterie** Projets Publics Partages Travaux MP2014 Nouveaux Blog

Cassandra
Christa Wolf, Fanny Ardant

13 - 14 janvier 2015 **GRAND THÉÂTRE** Réservé 6 - 15 €



Fanny Ardant raconte Cassandra, l'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandra est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile – Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... – Cassandra hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Hélène.

Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Hélène n'existe pas. Hélène est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres.

Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'œil à Bartók ainsi qu'à l'expressionnisme du Pierrot lunaire de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle « parle », sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

Création le 22 janvier 2015 dans le cadre du 68e Festival d'Avignon

L'opéra Moderne Essorées
Direction **Pierre Boulez**

Avec **Fanny Ardant**

D'après **Christa Wolf**
Musique **Michael Jarrell**
Mise en scène **Harvê Loichemol**

Fanny Ardant époustouflante en Cassandra : Avignon dit oui à celle qui dit non

C'était l'un des derniers grands événements du « IN » d'Avignon, cette année : Fanny Ardant en Cassandra, dans une adaptation de la nouvelle de l'Allemande Christa Wolf, mise en musique par Michael Jarrell. Une réussite complète, avec une Fanny Ardant exceptionnelle.

La Troyenne Cassandra n'a plus qu'une heure à vivre. Elle le sait, elle qui « descend vers la mort », qui n'a cessé d'alerter les hommes sur le drame qui les attend. Cassandra va s'éteindre, mais jusqu'au bout la prêtresse sera fidèle à elle-même, elle parlera, même si personne ne veut l'entendre. A Avignon, on attendait évidemment avec impatience et un soupçon d'anxiété cette rencontre entre la nouvelle de Christa Wolf, réinterprétation du mythe antique écrite en RDA en 1982, les notes contemporaines du Suisse Michael Jarrell et le tempérament de Fanny Ardant. Jarrell entretenant le mystère en annonçant un monodrame... sans chant ou un opéra sans chanteur.

Peu importe le nom de ce que nous avons vu mercredi soir à Avignon, quelques minutes ont suffi à Fanny Ardant et aux formidables musiciens qui l'accompagnaient pour nous démontrer la justesse du projet.

Cheveux tirés, manteau noir, Fanny Ardant apparaît sur une scène essentiellement occupée par un long rideau rouge. L'orchestre est en l'air, au dessus d'elle, l'unique interprète des mots de

franceinfo: France.fr radiofrance

CULTUREBOX™ ACTU LIVE FESTIVALS

CINÉMA ARTS MUSIQUE OPÉRA / CLASSIQUE DANSE THÉÂTRE LIVRES MODE SÓNAR FESTIVAL PLUS

Théâtre / Théâtre contemporain

Fanny Ardant époustouflante en Cassandra : Avignon dit oui à celle qui dit non

Par **Pierre-Yves Grenu**  Rédacteur en chef de Culturebox
Mis à jour le 06/12/2015 à 06H30, publié le 22/07/2015 à 20H25



Fanny Ardant dans "Cassandra" © Marc Vanappelghem / Comédie de Genève

863 PARTAGES

 PARTAGER  TWELTER  PARTAGER  EMAIL

C'était l'un des derniers grands événements du "IN" d'Avignon, cette année : Fanny Ardant en Cassandra, dans une adaptation de la nouvelle de l'Allemande Christa Wolf, mise en musique par Michael Jarrell. Une réussite complète, avec une Fanny Ardant exceptionnelle.

La Troyenne Cassandra n'a plus qu'une heure à vivre. Elle le sait, elle qui "descend vers la mort", qui n'a cessé d'alerter les hommes sur le drame qui les attend. Cassandra va s'éteindre, mais jusqu'au bout la prêtresse sera fidèle à elle-même, elle parlera, même si personne ne veut l'entendre. A Avignon, on attendait évidemment avec impatience et un soupçon d'anxiété cette rencontre entre la nouvelle de Christa Wolf, réinterprétation du

Christa Wolf. Lanceuse d'alerte antique, Cassandre-Fanny Ardant sait. La malédiction d'Apollon lui a offert le don de divination mais aussi l'incapacité à être crue. Elle dit, elle prévient, s'égoïsme en vain. On la recadre. « Tu n'approuves pas le plan ? – Non – Mais tu te tairas ? – Non. » Il lui reste une heure à vivre, et elle raconte l'échec qui aura été le sien, porteuse de sombres nouvelles, dont la voix n'atteint plus.

Ecrin sonore

Sur les notes magnifiques et très inspirantes de Michael Jarrell, Ardant déploie toutes les facettes de son talent. Tour à tour tragédienne ou gouailleuse, puissante ou fragile, elle n'en fait jamais trop. On devine le travail exigeant qui l'a amené à cette harmonie parfaite avec l'écrin sonore du compositeur suisse. Plusieurs fois, la boucle musicale surligne l'impasse des situations, Ardant en joue à merveille.

Dès lors, la mise en scène peut s'autoriser la sobriété. Parfois, Cassandre se tait tandis que des images apparaissent sur les murs, prises dans le viseur d'un avion de guerre qui cherche sa cible, hésitant sur le pâti de maisons à bombarder. « Tu diras la vérité, mais personne ne te croiras ». Jusque bout, elle aura tenté de réveiller les siens, cerveaux engourdis faisant rentrer le funeste cheval dans leur cité.

Brillante, émouvante, époustouflante, Fanny Ardant aura été une Cassandre d'exception, saluée par le public de l'Opéra d'Avignon qui lui a réservé une longue ovation. Un grand moment du festival 2015, à l'évidence.

Cassandre vue par Fanny Ardant

« Cassandre, c'est celle qui dit non. Vous me dites que c'est une femme forte, je ne le crois pas. Elle est la voix de l'être humain contre la Cité, la société. Et c'est de plus en plus important dans notre époque où la pensée commune asphyxie l'esprit. Cassandre, ça se joue en une heure, la dernière heure avant sa mort. »

Cassandre vue par le metteur en scène Hervé Loichemol

« Cassandre ne prend pas la pose, ce n'est pas une posture. Elle ne fait pas exprès de dire non. Elle ne peut pas faire autrement. C'est une perdante magnifique. Et moi, à titre personnel, j'aime les perdants, pas les vainqueurs. L'échec est émouvant, il vous conduit à l'os, tout simplement. »

La musique de Michael Jarrell vue par Fanny Ardant

« J'ai toujours eu un rapport difficile avec la musique contemporaine. Il faut vivre avec elle, ce n'est pas instantané. La musique de Jarrell est devenue comme une alliée. Ce n'est pas du Mozart avec un début, un milieu et une fin. »

Fanny Ardant vue par Hervé Loichemol

« Ce fut une rencontre assez joyeuse. Bien sûr, j'ai envie de retravailler avec elle. Mais, Fanny, on le lui propose pas un projet dix ans à l'avance ». (Elle confirme : « Si tout est programmé, bien policé, ça m'ennuie »).

Pierre-Yves Grenu

(propos recueillis par Arnaud Laporte - France Culture lors de la rencontre avec la presse du 21 juillet)

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant dans « Cassandre »

Photo : © Marc Vanappelghem / Comédie de Genève

Fanny Ardant : « Le théâtre, c'est sauvage »

L'actrice fétiche de Truffaut, à la voix si sexué, est « Cassandra », ce soir, sur la scène de l'opéra. Une grande première pour elle au Festival d'Avignon

Avec Fanny Ardant, même la respiration qui précède la prise de parole répond au temps suspendu. Hier, milieu de journée au Cloître Saint-Louis. Le soleil de plomb est resté à la porte. Elle arrive avec ce léger retard propre aux stars tel qu'on l'entendait jadis. Talons de 10 centimètres, yeux cernés de noir, taille de guêpe : elle s'assoit, consciente de l'attention collective qu'elle capte dans la seconde même. La caractéristique de la star. La vraie.

Ce soir, à 66 ans, l'inoubliable actrice de Truffaut monte sur scène pour la première fois, au Festival d'Avignon. Ce sera Cassandra, un opéra parlé pour récitante signé Christa Wolf, daté des années 1980. L'actrice s'apprête à s'avancer face aux 800 spectateurs de l'opéra, entourée des 18 musiciens du Namascae Lemanic Modern Ensemble.

Converser avec Fanny Ardant, c'est un exercice de funambule. Avant chaque phrase, elle fixe les yeux au ciel. La quête d'inspiration ? Ou peut-être a-t-elle craqué pour le toit du cloître, il est vrai fort esthétique ? De prime abord, on la sent attentive, pour ne pas dire rétive. « Je ne sais pas ce que vous attendez que je vous dise (...) Je ne parle jamais en vrac, sinon c'est de la guimauve, et tout est magnifique », dit-elle à son interlocuteur. Soit. Un ange passe. Le panache de Greta Garbo aussi. « C'est la voix de l'être humain contre la société ».

Indéniablement, Cassandra c'est la femme qui dit « non ». Fanny Ardant ne dit pas « non », elle aime provoquer une rencontre dépourvue de truismes. Et mettre autrui dans son tempo à elle. Ne dira-t-elle pas quelques minutes plus tard : « Le théâtre, c'est sauvage, une urgence. Si tout est programmé, policé, ça m'ennuie » ? De son personnage (qu'elle avait déjà incarné dans sa version concertante), la comédienne dit : « C'est la voix de l'être humain contre la société. » D'où l'importance de la faire surgir « à notre époque, qui est de plus en plus dans la pensée commune, qui asphyxie la réaction. Tout le monde ouvre des portes déjà ouvertes. »

Elle le concède avec légèreté quand vient le moment de parler de la composition de Michaël Jarrell : « J'ai toujours eu un rapport difficile avec la musique contemporaine, qui n'est pas immédiate, comme Schubert ou Bach, mais qui, ensuite, devient essentielle. Cette musique-là m'a secouée, elle me fait penser aux flippers dans les bars, avec des éclats d'ombre et de lumière. »

Comédienne du désir dans l'instant plutôt qu'artiste qui se projette à long terme, LA Ardant parle peu, sans cesse dans l'analyse : « Dans le métier d'actrice, on vous pousse dans des endroits où vous n'êtes jamais allé. » A ses côtés, le metteur en scène, Hervé Loichemol, loue une comédienne « simple et agréable ». Hier, face à ce compliment, les personnes présentes au Cloître ont pu observer ce sentiment de malaise qui a alors assailli l'actrice. À ce moment précis, sans doute, aurait-elle aimé être la femme d'à côté...

Fabien Bonnioux



LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :
Site internet laprovence.com

Session de composition voix nouvelles à Royaumont

Le compositeur britannique Brian Ferneyough, qui fête cette année ses 70 ans, est depuis plus de 20 ans à la tête de la session de composition *Voix nouvelles* à Royaumont. A ses côtés se relaient chaque année deux autres représentants de la création contemporaine, souvent anciens stagiaires eux-mêmes. C'est le cas de Fabien Lévy (à Royaumont en 1996) – compositeur français enseignant à l'université Columbia de New York – et du milanais Oscar Bianchi (stagiaire en 2003) qui s'est récemment distingué par la création à Aix-en-Provence de son opéra *Thanks to my eyes*.

Ils avaient en charge 15 jeunes compositeurs, toutes nationalités confondues, venant finaliser leur travail durant les trois semaines d'un stage qui se ponctue par un concert de créations.

On retrouvait ce week-end le jeune ensemble Namascae Lemanic (LME) qui assumait avec un certain brio et une constance exemplaire l'ensemble des créations qui convoquaient à la direction le chef de l'ensemble William Blank ainsi que Elena Schwarz et Azis Sadikovic, deux stagiaires de la session 2013 de direction d'orchestre Peter Eötvös / Ensemble Linea de Royaumont.

Les pièces cette année faisaient la part belle aux vents, engendrant des dispositifs aussi atypiques que risqués comme cette pièce du compositeur grec Ioannis Angelakis, *Terreur et silence*. Et entre eux, une flamme pour basson, trombone et percussion dans laquelle un très beau mouvement lent évoque les moirures d'un son électronique. Dans *Introspección*, la compositrice espagnole Carolina Cerezo Davila met au défi les aigus un rien frêles d'Angèle Chemin confrontés à la raucité

d'une clarinette basse et d'un saxophone baryton pour « un voyage à l'intérieur du son » très énigmatique. Dans *Iceworm*, l'écriture toute en finesse du britannique Michael Taplin creuse la valeur expressive du silence alors que son compatriote Michael Cutting avec Artificial White sollicite la voix d'Hélène Walter dans une pièce bien conduite et superbement timbrée. Si les modes de jeu un rien expérimentaux de l'allemand Malte Giesen donnent à voir autant qu'à entendre, c'est le jeune italien Zeno Baldi (oreille fine et manière virtuose) qui se distingue lors de ce premier concert avec Cantor Dust, une pièce à la dimension plastique voire tactile dont il modèle et affine les textures avec une étonnante imagination.

Le concert de 17h30 ménageait tout autant la pluralité des choix et la diversité des esthétiques parmi les 7 compositions entendues. Dans Le café du sud Coréen Eunho Chang, les deux sopranos Angèle Chemin et Hélène Walter, aussi drôles que pétillantes, endossaient les rôles féminins d'un petit théâtre de sons et de mots que le compositeur élabore avec une grande virtuosité. Conceptuelle et processuelle, la pièce d'Arash Yazdani, *Convolutional Emergence*, confronte dimensions verticale et horizontale au sein d'une écriture qui combine, de manière plus improbable que convaincante, le jeu du violon et celui de la percussion. Sollicitant la voix très ductile du baryton Benjamin Alunni qui offre une riche palette de couleurs aux côtés de la flûte et de la percussion... « canto cósmico »... du mexicain Juan de Dios Magdaleno se singularise en maintenant la tension de l'écoute à la faveur d'un chant stylisé et d'un alliage de timbres très subtil relevant d'une grande économie de moyens.

Michèle Tosi



À Royaumont : timbre, espace et résonance

Les concerts de Royaumont débutent toujours en extérieur, avec l'expérience chaque année renouvelée de l'Electro-Cloître qui invite petits et grands à une déambulation toute en surprise et rebondissements sonores. C'est le compositeur barcelonais Daniel Figols i Cuevas, stagiaire de la session de composition 2009, qui cette année sonorise les lieux par le biais d'un programme informatique interactif générant la musique selon la position occupée par le visiteur. Dans Espace-Contrespace, le promeneur est aussi l'interprète d'une œuvre qui s'écrit en temps réel et fait fluctuer de manière spectaculaire les distances entre le proche et le lointain.

Le premier concert, sous les charpentes, accueillait l'IEMA (Internationale Ensemble Moderne Académie), un collectif de jeunes compositeurs/interprètes créé en 2003 dans la continuité de l'action menée par l'Ensemble Modern de Frankfurt en direction de la musique d'aujourd'hui. Parmi les 5 compositeurs inscrits au programme, deux d'entre eux ont été étudiants de la 22ème session (2012) de composition Voix nouvelles à Royaumont : l'allemand Benjamin Scheuer d'abord, qui allie surprise et plaisir de l'écoute dans Absurde apparate, en colorant son espace de jeu de sonorités inhabituelles (piano-jouet, sonnettes, mégaphone...) au sein d'une écriture au demeurant bien maîtrisée. Présent lui aussi à Royaumont l'année dernière, le jeune israélien Adi Snir dans NonEntity (part I) fait naître un univers bruité, fragmentaire et énigmatique dont il détaille chaque entité sonore qu'il juxtapose plutôt qu'il n'articule. Si Chamber Concerto du polonais Dariusz Przybylski, gorgé de rythme et d'énergie, charrie un matériau un rien composite qui nuit à l'unité formelle, Missing T de la compositrice allemande Brigitte Muntendorf se

The screenshot shows the ResMusica website interface. At the top, there's a navigation bar with links like 'LA LUNE', 'LA SCÈNE', 'À EXPORTER', 'ARTISTES', 'ALLER + VENIR', 'GENRES', 'REPERAGE', 'FRANÇAIS', and 'IEMA'. A large banner features a woman in a blue dress with the text 'Lady Macbeth de Mtsensk ou Salzbourg nouvelle formule'. Below this, a red banner reads 'Tous les dossiers ResMusica'. The main content area is titled 'A ROYAUMONT : TIMBRE, ESPACE ET RÉSONANCE' and dated 'Le 11 septembre 2013 par Michel Tsi'. It lists composers: 'Concerts, Le Snir, Musique d'ensemble'. A detailed program list follows, mentioning composers like Dariusz Przybylski, Benjamin Scheuer, and Adi Snir. A small photo shows a musician playing a trumpet. On the right side, there are sections for 'ANNONCES' (Festival de Quatuors à cordes), 'MUSIQUE EN DIALOGUE AIX CARNEGIE A TOULOUSE', and 'FLASH INFO' (1ère édition du Concours Fondation Potoczek).

distingue par l'économie du matériau et l'efficacité du processus qui le transforme à mesure. Andys Skordis, compositeur chypriote, nous conduisait quant à lui de l'incantation à la jubilation dans *An empty something...something empty...*, une pièce tout en rebondissement où la percussion musclée déclenche une sorte de batucada déjantée mêlée d'échos contestataires.

Lucas Vis et Vimbayi Kaziboni se relayaient dans la direction d'un ensemble de très bonne tenue dont on appréciait l'engagement et la qualité des couleurs instrumentales.

Le concert de 17h, dans le Réfectoire, nous faisait découvrir un ensemble suisse encore peu connu en France même s'il jouit déjà d'une renommée en terre helvétique. Le *Namascae Lemanic Modern Ensemble* fondé en 2005 est en fait une phalange transfrontalière puisqu'il est soutenu financièrement par la ville d'Anemasse et occupe la place d'ensemble en résidence au sein de la programmation de la scène Rhône-Alpes Château Rouge depuis cinq ans. Sous la direction du chef suisse William Blank, il proposait ce soir un programme d'une densité rare autour de la création suisse, avec quatre pièces concertantes et autant de révélations quant aux œuvres et aux interprètes qui les jouaient. La violoncelliste suédoise Karolina Ölman investissait la scène aux côtés des instrumentistes de l'Ensemble dans *Violation* de Dieter Ammann, une pièce à l'écriture extrêmement ciselée et aux arrêtes vives où circule une tension énergétique que le compositeur puise au domaine du jazz qu'il a pratiqué. On est tout à la fois séduit par l'autorité du jeu de la violoncelliste et le rapport interactif qui s'instaure avec l'ensemble d'une remarquable efficacité.

La plus belle des soies choisies se fane et dépérit de Xavier Dayer convoquait ensuite la soprano Hélène Walter et le violoniste Julien Lapeyre sur le devant de la scène. Le titre est extrait du livret d'Alain Perroux sur lequel le compositeur a écrit son opéra de chambre *Les contes de la lune vague après la pluie*, commande de Royaumont et création à venir. Xavier Dayer ajoute ici la partie de violon solo qui semble commenter voire réfléchir la voix de la soprano dans un ensemble pénétrant dont les deux solistes très investis entretenaient la tension dramaturgique.

Une pause à mi-concert s'imposait pour laisser à Pierre-Stéphane Meugé le temps d'installer les quatre saxophones requis pour l'exécution de *Cells*, une pièce éblouissante de Hanspeter Kyburz, tant par la virtuosité qu'elle déploie sur l'instrument soliste que par l'aura qu'elle crée autour de lui. Le passage du saxophone soprano très volubile, à l'alto puis au baryton, sollicitant le souffle continu de l'interprète, renouvelle d'autant le contexte sonore, les membres de l'ensemble délaissant peu à peu leurs instruments au profit de petites percussions, dans une ambiance minérale et intimiste très étrange. Terminant avec le saxophone ténor, Pierre-Stéphane Meugé, infatigable, réinstaurait le fluide extraordinaire qui circulait entre le saxophone et l'ensemble, à la faveur d'une direction aussi précise qu'efficace de William Blank.

Gong, la dernière pièce du concert, sonnait avec une intensité tout à fait particulière. Eric Gaudibert, se sachant condamné, l'écrit 3 mois avant sa mort; il fut le professeur de composition de Xavier Dayer au Conservatoire supérieur de musique de Genève où il a enseigné de 1999 à 2004. Dans Gong, l'ensemble instrumental – essentiellement des vents – joue debout ; le pianiste est dos au public, déchargeant une violence inouïe sur la peau d'une grosse caisse à sa gauche et un jeu de crotales à sa droite, deux instruments transgressant les limites graves-aigus du clavier. Aux clusters du piano sollicitant davantage les paumes et les avant-bras du soliste – fulgurant Antoine Françoise, ici performer autant que pianiste – font écho les sons fendus de la clarinette et la distorsion des sonorités de cuivre. Au sommet de cette trajectoire catastrophe, l'apparition du violon et de l'alto en fond de scène, dans le quasi silence et un temps suspendu, laissait sans voix.

ENTRETIEN

William Blank

Transmettre la musique. William Blank est habité par cette mission qu'il décrit lui-même comme une obsession. C'est elle qui l'a mené à créer l'Académie Namascae, réunissant les membres de deux formations dont il assure la direction depuis leur création : l'Ensemble Namascae et l'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne.

Une entreprise unique en Suisse à l'exception bien entendu de l'Académie du Festival de Lucerne dirigée par Pierre Boulez. William Blank nous a livré ses réflexions sur la musique – d'hier et d'aujourd'hui – et sa manière de l'approcher en tant que compositeur, chef d'orchestre, professeur et directeur artistique d'un ensemble contemporain. Entretien.

Musique en friche « *Tant que je serai en vie, je me battraï pour cela : transmettre la musique* ». William Blank parle avec une ardeur mesurée et un dépit non dissimulé. A l'origine de cette conviction profonde, il y a un constat tragique : l'abandon total et généralisé où se voit laissé un pan immense de la musique du XX^{ème} siècle. Il n'y a qu'à voir les concerts à l'affiche de nos salles. Qui, de nos jours, programme Varèse, Messiaen et tant d'autres compositeurs qui ont marqué le siècle passé entre 1920 et 1990 ? C'est « le désert musical absolu », regrette le musicien, « et il n'est pas question de laisser plus de soixante années de musique dans l'ombre. »

L'Ensemble Namascae : entre musique nouvelle et classiques du XX^{ème} siècle Pour ce faire, rien de tel que d'être à la tête d'un ensemble contemporain et de décider soi-même de la programmation. Cette chance, William Blank la saisit lorsque, en 2004-2005, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet lui font part de la volonté de créer un ensemble contemporain et lui proposent d'en prendre la direction. L'Ensemble Namascae – nom latin de la ville d'Annamasse dont il est originaire – est né. Il se compose de jeunes musiciens issus pour la plupart des conservatoires de Genève, de Lausanne et de Lyon et propose une saison de six concerts, articulée avec la Société de Musique Contemporaine de Lausanne (SMC). Des concerts-portrait y alternent avec des concerts à thème.

« *Avec Namascae, je fais exactement ce que j'aime et ce que je veux, notamment les classiques du XX^{ème} siècle.* » Car s'il s'agit, d'une part, de faire découvrir au public des œuvres nouvelles, William Blank tient surtout à pallier l'ignorance déplorable des auditeurs relative aux jalons incontournables du siècle dernier. D'où la forme des concerts choisie : tous sont précédés d'une présentation orale qui vise à faciliter l'accès à cette musique, à livrer certaines clés d'écoute. « *Je parle autant que je dirige* », explique William Blank, « *car il faut préparer le public. J'aimerais replacer le concert dans une perspective d'instruction et oublier l'idée de divertissement.* » L'attention portée à la cohérence de la programmation va aussi dans ce sens. Il s'agit avant tout pour le directeur artistique d'éclairer intelligemment les œuvres les unes par rapport aux autres, de les replacer dans leur contexte et d'offrir ainsi aux auditeurs un voyage dans le temps. Cette action culturelle auprès du public rencontre un véritable succès. Elle se double de celle effectuée par Jean-Marie Paraire et Jean-Marc Daviet au sein des écoles primaires de la commune d'An-



LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

William Blank - Photo : © Isabelle Meister

nemasse. Chaque année, un projet pédagogique sous la forme d'une création artistique est élaboré et mené à terme avec la participation des élèves. Une manière de développer leurs connaissances musicales, d'aiguiser leur esprit critique et de laisser libre cours à leur imaginaire.

L'Académie Namascae : une entreprise unique en Suisse Il n'est pas étonnant que l'approche pédagogique de la musique telle que la pratique William Blank l'ait conduit tout naturellement à créer en 2009 l'académie de musique contemporaine Namascae. « *L'académie est née du désir que l'ensemble puisse être le centre de diffusion de son savoir et poursuive l'objectif qu'il s'est assigné depuis sa création.* » Aux titulaires de l'ensemble qui en forment le noyau viennent donc s'ajouter des jeunes instrumentistes issus de L'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne, formé d'étudiant-e-s préparant un Master en art de l'interprétation musicale. Le modèle est bien connu : c'est celui de l'Académie du Festival de Lucerne créée et dirigée par Pierre Boulez depuis plusieurs années. Un moyen de transmission fondamental selon William Blank, que personne n'a imité. « *Je veux le faire avec les modestes moyens mis à ma disposition* », affirme ce dernier. Et de pointer du doigt ce cercle vicieux impitoyable dont il faut trouver la sortie : « *Si une musique n'est pas jouée, donc enseignée – car ce que tu joues, tu l'enseignes depuis la nuit des temps – elle ne trouve pas son interprète et meurt. Étant morte, on ne la reprend pas* ».

William Blank aime à se concentrer sur un compositeur. Souvent, il propose aux étudiants des programmes construits autour d'une figure, afin de les confronter à une pensée musicale, à une écriture particulière. C'est le cas du concert programmé le 19 mars prochain au sein du Festival Archipel, qui accueille l'académie en résidence depuis sa création. A la demande de Marc Texier, directeur de l'événement, le compositeur a élaboré un programme original et cohérent dédié au compositeur et ingénieur (!) Xenakis. « *Ce qui importe, c'est le rapport à l'histoire d'un compositeur : d'où vient-il ? qu'a-t-il produit ?* » D'où la présence d'Octandre (1923) d'Edgard Varèse – « *l'architecte des sons* » – et de la pièce intitulée Quad (1996) de Pascal Dusapin, toutes deux envisagées dans une perspective « xenaksienne » : « *Croire que l'on vient de nulle part et que l'on peut faire tabula rasa, c'est impossible.* » Le programme est d'abord travaillé indépendamment par chaque instrumentiste avant d'être abordé ensemble le temps de la résidence, soit 10 jours (et nuits) durant. Un système de couple a été mis en place, de telle sorte que chaque étudiant soit coaché par un titulaire de l'ensemble : un moyen d'apprentissage particulièrement efficace, qui a par ailleurs l'avantage de renforcer les liens au cœur de l'académie. Il serait dommage de manquer l'occasion d'aller écouter par vous-même le résultat de ce travail remarquable. A noter que le concert de Genève sera redonné à deux reprises : à la Dampfzentrale de Berne (18.03.2011) ainsi qu'à la SCM de Lausanne (21.03.2011).

Claire Brawand

PRESSE INTERNATIONAL



Follow us



НАША ГАЗЕТА
nashagazeta.ch

Подпишитесь на рассылку



среда, 17 октября 2017 года

RUBRIQUES

DOSSIER

SALAIRE DE PROTES

BLOG

SAVOIR-FAIRE

PETITS ANNONCES

[POLITIQUE](#)
[ECONOMIE](#)
[DIPLOMATIE](#)
[MUSIQUE](#)
[CULTURE](#)
[SPORT](#)
[MÉTÉO](#)
[LES BÉNÉVOLES](#)
[LES ÉVÉNEMENTS](#)
[LES ÉVÉNEMENTS](#)

CULTURE

В ритме Стравинского | En rhythm de Stravinski

10/11/2017 10:00:00



Для презентации выступит ансамбль русских музыкантов XX века Les Arts de la Musique Modernes Ensemble.

Plus de dix ans de grands compositeurs russes du XXe siècle font partie du programme de concerts de Les Arts de la Musique Modernes Ensemble.

За десять лет существования ансамбль Les Arts de la Musique Modernes Ensemble в классической музыке что-то новое кажется – новая интерпретация. Помимо времени, когда есть возможность представить культурные ценности и произведения, в которых речь идет не о нас.

Ансамбль Les Arts de la Musique Modernes Ensemble был создан в 2007 году музыкантами Жан-Мари Делье и директором Жан-Виктор Пьером. После в нем происходили дирижер Уильям Бланс и взял на себя музыкальное руководство. Так же как и другие ансамбли в последние десятилетия ансамбль работает на современной музыке – от начала XX века и до наших дней. Именно этим характерным ансамблем доказал исключительное искусство произведения. В этом смысле ансамбль часто выступает в роли переводчика и передает мысли культурам – именно благодаря ему слышим в своем языке грани открыла неведомые им другим странам.

старинные ансамбли. Впервые в гостиничном зале ансамбль «Рубин» в мае 2015 года исполнил музыку и выступил на сцене Филармонии Санкт-Петербурга в рамках VI Международного фестиваля новой музыки «Рубин», организованного Санкт-Петербургским центром современной академической музыки.

В течение концертной серии участники сосредоточились свое внимание на диалог между двумя типами музыки – на музыкальной народности и на музыкальной утонченности. Не секрет, что в XX веке народная музыка продолжает присутствовать в творчестве таких разных композиторов, как Стравинский, Даргомыжский, Бородин, Лядов, Аренский, Девякин, Утешевский ансамбль Les Arts de la Musique Modernes Ensemble убеждены, что в их отношении особенно слышится связь традиционных или народных, благодаря чему народная музыка на отличает традиции, современная творчество и музыка, современная (включая электронную), является все больше и больше в развитии и открытости.

В программу предстоящего концерта в Женеве включены сочинения Игоря Стравинского, 125-летие со дня рождения которого отмечают в этом году всю музыкальную жизнь, а также Александровича французского композитора Жюль-Мариана, закончившего Парижскую консерваторию в 2013 году (станция во время своего два его концерта для камерного ансамбля «Сезон записки» - концерт № 2 написан в 2013 году, а концерт № 3 – в сентябре). Так же между ними и произведениями Стравинского серии.

Коротко, продолжительность концерта будет минут, сочинения Стравинского и Жюль-Мариана для инструментов (1918) является особым местом в истории музыки, поскольку оно является в классическом ансамбле, которое, ставший одним из предшественников джаза. Именно эта форма народной танцевально-бытовой характерно для фольклора музыки, исполнявшейся спонтанно в деревенских клубках в кафе и танцевальный залов парадных домов дилетантов остроумно, характеризуют исключительное различие ансамбля, как бы «создаваемые ансамбли».

известные произведения Стравинского «Вальс для Бюха», Лягушка, «Вот да Бюхан» на французской традиционной мелодией одним своим Вальс (лиризм, это с украинским народом – украинский историк, сказки и украинские, которые они были в 1918 году в Швейцарии). Так ансамбль, спонсируемый от имени Первой мировой войны, абсолютное друг «дети дилетантов». Он был написан и выбран – по просьбе организатора ансамбля А. П. Александровича, а после исполнили в «Рубин» в мае 2015 года. Музыкальный ансамбль Les Arts de la Musique Modernes Ensemble, который был создан в 2007 году, а после исполнили в «Рубин» в мае 2015 года. Музыкальный ансамбль Les Arts de la Musique Modernes Ensemble, который был создан в 2007 году, а после исполнили в «Рубин» в мае 2015 года.

Важнейший производный инструмент ансамбля Les Arts de la Musique Modernes Ensemble – это инструмент, который она продолжает носить, у себя после десятилетия войны.

Работа для ансамбля Les Arts de la Musique Modernes Ensemble, который она продолжает носить, у себя после десятилетия войны. Родитель ансамбля – музыкальная жизнь в классической музыке и любительство. Главные действующие лица – ансамбль Les Arts de la Musique Modernes Ensemble, который она продолжает носить, у себя после десятилетия войны. Родитель ансамбля – музыкальная жизнь в классической музыке и любительство. Главные действующие лица – ансамбль Les Arts de la Musique Modernes Ensemble, который она продолжает носить, у себя после десятилетия войны.

Les Arts de la Musique Modernes Ensemble состоится 23 ноября в 19.30 в концертном зале театра La Comédie (Женева) выступит на телефоне 078 678 1828 и 23 ноября в 19.30 в Муниципальном театре в Женеве 077 864 6462.



Подпишитесь на рассылку

СТАТЬИ РУБРИКИ

Саша Петри, музыкальная журналистка

Французские ансамбли XIX века и Цюрихский Куинстауф

Брат и сестра Хачатурян выступают в Женеве

В истории-документальный фильм о Рубине

на сайте | о нас | контакты | реклама | подписка

© 2017 NashaGazeta.ch



tica formato gigante che vengono ruvidamente strofinate con gli archetti dei violini, poi aggiunge suoni gutturali, un po'troppo tendenti al parodistico, dei fiati. Lei in X.II (Chagall's Clock) fa agitare nell'aria le bacchette dei percussionisti e gli archetti dei violini, non lesina i glissando né le percussioni sulle corde degli archi, trova magnifici asperissimi suoni, ha una gran voglia di irriverenza e di dissacrazione.

C'era molta attesa per il nuovo brano commissionato dalla Biennale Musica a Vladimir Tarnopolski, il direttore artistico dello Studio for New Music. Studio di ragazza che legge le poesie di Pavese è il più classico, nella lingua di quella che una volta si chiamava avanguardia, dei lavori in cartellone. Per soprano e strumenti, sorprende soavemente in alcuni passaggi tipo lied romantico della parte vocale. È musica libera, con tanti frammenti cantabili intrecciati delle parti strumentali e tante virate verso il non-tonale delle linee per la voce. Quando arriva lì, purtroppo, Ekaterina Kichigina fa una fatica tremenda. Ci sono anche autori non russi. La coreana Unsuk Chin ci regala una splendida Fantaisie mécanique per piano, tromba, trombone, 2 percussioni dove fa del post-post-freejazz. Il polacco 77enne Zygmunt Krauze con Song si diletta mirabilmente in originali/tradizionali unisoni cantabili.

Grande bravura, nitidezza, fulminea proprietà degli accenti. Parliamo degli strumentisti dello svizzero Lemanic Modern Ensemble. Il direttore William Blank fa eseguire un suo noioso Éos per oboe e ensemble. Molto meglio i due italiani circa quarantenni e le loro novità : Matteo Riparbelli con Lete e Luca Antignani con Litanie briganti, tutti e due intelligenti esploratori del nuovo lirismo. Ovvio che George Benjamin con At First Light(1982) spicca per maestria. Che spicchi per contemporaneità del suo approccio culturale, con tutti quegli effetti tipo « risveglio della natura », è dubbio.

Mario Gamba

Ver para creer

BIENNALE MUSICA

Lugar y fecha : Arsennale, Ca'Giustiniani, Venecia (3 a 7/X/2015)

La Biennale Música siempre deja elementos para la reflexión porque es un reflejo de las tendencias de este complejo mundo de la creación musical y artística. Ya pasado el Ecuador de esta 59 edición, que este año coincide con la Biennale mater, algunas cuestiones también vigentes entre nosotros llaman la atención al observador.

Dieciocho estrenos mundiales hablan del interés de la muestra en un contexto ideológico cuyo director Ivan Fedele, subraya la importancia de la Memoria como instrumento cognitivo ; no obstante –tiempos de crisis- las propuestas alientan un tono de cierta medianía. Se constata una fuerte presencia de lo musical imbricado en medios audiovisuales. Ircam presentó obras de Lara Morciano Estreno d'ombra sin esencia, y de Fabio Cifariello : instrumentos que no exploran su riqueza, y electrónica dominante. ¿Por qué usar instrumentos de tantas posibilidades para sonidos primarios o meros efectos?

Otro despropósito Blind Walk de Marcin Strnczyk, que proponía vendar los ojos y percibir “una experiencia de espacio, sonido, imagen” con una variada instrumentación pero desvirtuada : violines que sonaban a través del soplo... sonidos del bosque,... en definitiva un supuesto viaje a través de la naturaleza que siempre nos supera. Para esto utilizó no menos de quince muy buenos músicos del prestigioso Musikfabrik. La mirada es tan importante a veces como el sonido en el hecho musical, y cuando se tiene poco que decir,... mejor no ver. Algo de mucha actualidad.

En el lado positivo, presencia dominante francesa en esta Biennale –ya citamos el Ircamy nombres de su ámbito de referencia : Boulez, Lachenmann, de quien oímos su atractivo Grido para cuarteto de arcos. Pero también un panorama de la música contemporánea rusa, a través entre otros del Studio for New music, que aportó un estreno mundial de Vladimir Tarnopolski, de gran consideración actual, la atractiva Studio di ragazza che legge Pavese, encargo de la Biennale y un acierto dentro de este poco conocido panorama ruso, que también fabrica disparates como fue la propuesta del joven Alexander Khubeev (1986) para botellas de agua... También interpretaron Fantaisie mécanique de la consagrada Unsuk Chin, parafernalia sin fundamento.

El Lemanic Modern Ensemble presentó Leta, un atractivo estreno de Matteo Riparvelli, y obras de interés de William Blank y George Benjamin, en esta vertiente de buscar a través del lenguaje musical y sus consecuencias.

Finalmente una experiencia singular que se estila ahora : diálogos de extremos mostrando sutiles coincidencias ; en este caso sonatas de Scarlatti y de Cage (éstas últimas con piano preparado) en un ejemplo de que lo que se puede parecer en nombre tiene poco que ver en esencia.

Jorge de Persia

Ver para creer

Biennale Musica

Lugar y fecha: Arsennale, Ca'Giustiniani, Venecia (3 a 7/X/2015)

La Biennale Música siempre deja elementos para la reflexión porque es un reflejo de las tendencias de este complejo mundo de la creación musical y artística. Ya pasado el Ecuador de esta 59 edición, que este año coincide con la Biennale mater, algunas cuestiones también vigentes entre nosotros llaman la atención al observador.

Dieciocho estrenos mundiales hablan del interés de la muestra en un contexto ideológico cuyo director Ivan Fedele, subraya la importancia de la Memoria como instrumento cognitivo; no obstante –tiempos de crisis- las propuestas alientan un tono de cierta medianía. Se constata una fuerte presencia de lo musical imbricado en medios audiovisuales. Ircam presentó obras de Lara Morciano Estreno d'ombra sin esencia, y de Fabio Cifariello: instrumentos que no exploran su riqueza, y electrónica dominante. ¿Por qué usar instrumentos de tantas posibilidades para sonidos pri-

Suona il Lemanic Modern Ensemble

VENEZIA • Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale oggi mercoledì (ore 16) nelle Sale d'Armi dell'Arsenale.

In programma due prime esecuzioni di Luca Antignani e Matteo Riparbelli, commissionate dallo stesso ensemble e intitolate « Litanie briganti » e « Lete », che affiancano « At First Light » di George Benjamin, fra i maggiori compositori della sua generazione, ed « Éos », recente lavoro di William Blank, che, oltre che compositore, è anche percussionista e direttore d'orchestra. In « Litanie briganti » Antignani si rifà alla forma ripetitivamente ossessiva della litania in un duplice senso. In « Lete » invece Riparbelli si propone di ripercorrere, sintetizzare e di filtrare i sottili e diversi meccanismi che dispongono della facoltà di trasformare il ricordo in oblio. Il programma serale saluta il ritorno dello Studio for New Music Moscow alla Biennale, in scena nella Sala delle Colonne di Ca' Giustinian alle ore 20.

BIENNALE MUSICA

Suona il Lemanic Modern Ensemble

VENEZIA - Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale oggi mercoledì (ore 16) nelle Sale d'Armi dell'Arsenale. In programma due prime esecuzioni di Luca Antignani e Matteo Riparbelli, commissionate dallo

stesso ensemble e intitolate "Litanie briganti" e "Lete", che affiancano "At First Light" di George Benjamin, fra i maggiori compositori della sua generazione, ed "Éos", recente lavoro di William Blank, che, oltre che compositore, è anche percussionista e direttore d'orchestra. In "Litanie briganti" Antignani si

rifà alla forma ripetitivamente ossessiva della litania in un duplice senso. In "Lete" invece Riparbelli si propone di ripercorrere, sintetizzare e di filtrare i sottili e diversi meccanismi che dispongono della facoltà di trasformare il ricordo in oblio. Il programma serale saluta il ritorno dello Studio for New Music Moscow alla Biennale, in scena nella Sala delle Colonne di Ca' Giustinian alle ore 20.

© riproduzione riservata

07/10/2015

Il mattino di Padova

http://mattinopadova.gelocal.it/padova/cronaca/2015/10/07/news/litanie-dal-lemanic-ensemble-in-arsenale-1.12223226

Litanie dal Lemanic Ensemble in Arsenale

VENEZIA. Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale, oggi alle 16 nelle Sale d'Armi dell'Arsenale. In...

Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale, oggi alle 16 nelle Sale d'Armi dell'Arsenale. In programma due prime esecuzioni di Luca Antignani e Matteo Riparbelli, commissionate dallo stesso ensemble e intitolate "Litanie briganti" e "Lete", che affiancano "At First Light" di George Benjamin, fra i maggiori compositori della sua generazione, ed "Éos", recente lavoro di William Blank, che, oltre che compositore, è anche percussionista e direttore d'orchestra.

Il programma serale saluta il ritorno dello Studio for New Music Moscow alla Biennale, in scena nella Sala delle Colonne di Ca' Giustinian alle 20.

L'ensemble ha esordito in Francia nel 1993 sotto la bacchetta di Mstislav Rostropovich e da allora ha collezionato oltre 600 concerti in tutto il mondo collaborando anche con formazioni prestigiose come Ensemble Modern e Schönberg Ensemble.

The screenshot shows the top of a news article on the website 'il mattino di Padova'. The page features a navigation menu with categories like 'HOME', 'CRONACA', 'SPORT', 'TEMPO LIBERO', 'VENETO', 'NORD/EST ECONOMIA', 'ITALIA MONDO', 'FOTO', 'VIDEO', 'RISTORANTI', 'ANNUNCI LOCALI', and 'PIRELLA'. Below the navigation, there is a breadcrumb trail: 'Sei in: PADOVA > CRONACA > LITANIE DAL LEMANIC ENSEMBLE IN ARSENALE'. The article title is 'Litanie dal Lemanic Ensemble in Arsenale' under the sub-header 'BIENNALE MUSICA'. The text of the article is partially visible, matching the text in the left column. At the bottom of the article preview, there are social media sharing buttons for Facebook, Twitter, Google+, LinkedIn, and Pinterest, each with a '0' next to it. The date '07 ottobre 2015' is displayed on the right side of the article preview.

TABLE DES MATIÈRES

- | | | | |
|--|--|--|---|
| 1. DÉCEMBRE 2018
Le courrier | 16. NOVEMBRE 2017
MokaAddict.com | 30. 02/01/2017
La Marseillaise | 45. 22/07/2015
Les Théâtres |
| 2. 6/10/2018
Le chat perché | 17. 20/10/2017
ANACLASE | 31. 05/12/2016
Le Dauphiné Libéré | 46. 22/07/2015
Franceinfo |
| 3. 6/10/2018
Tribune de Genève | 18. 13/10/2017
REEL - REVUE ÉCRITE
PAR LES ÉTUDIANTS EN
LETTRES | 32. 21/11/2016
Eco des Pays de Savoie | 47. 22/07/2015
La Provence |
| 4. 27/9/2018
Le Temps | 19. 11/10/2017
Le Dauphiné Libéré | 33. 08/11/2016
RCF Radio | 48. 18/09/2013
ResMusica |
| 5. 04/06/2018
LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | 20. 07/05/2017
RTS Espace 2 - Émission
« Musique d'avenir » | 34. 04/11/2016
La Tribune de Genève | 49. 11/09/2013
ResMusica |
| 6. 2/4/2018
SWISS MUSIC PORTAL | 21. 06/04/17
Blog de Bruno Serrou | 35. 04/11/2016
Le Temps | 50. 05/10/2012
Le Dauphiné Libéré |
| 7. AVRIL 2018
Scènes Magazine | 22. 01/04/17
Scènes Magazine | 36. 03/11/2016
Le Courrier | 51. MARS 2011
http://owl-ge.ch (Arts &
Scènes) |
| 8. 24/03/2018
ResMusica | 23. 26/04/17
Le Temps | 37. 19/10/2016
La lettre du musicien | 52. 14/11/2017
NashaGazeta |
| 9. 20/03/2018
Diapason | 24. 18/02/2017
Le Dauphiné Libéré | 38. 07/04/2016
La comédie | 53. 10/10/2015
Il manifesto |
| 10. 13/03/2018
Le Dauphiné Libéré | 25. 21/01/2017
Destimed | 39. 25/07/2015
Les Trois Coups | 54. 09/10/2015
La Vanguardia |
| 11. FÉVRIER 2018
Scènes Magazine | 26. 16/01/2017
Moka Magazine | 40. 24/09/2015
Le Temps | 55. 07/10/2015
Il Gazzetino |
| 12. 08/01/2018
La Tribune de Genève | 27. 12/01/17
La Provence | 41. 24/09/2015
Tribune de Genève | 56. 07/10/2015
Il mattino di Padova |
| 13. NOVEMBRE 2017
Scènes Magazine | 28. 11/01/2017
La Provence | 42. 23/09/2015
Le Temps | |
| 14. 20/11/2017
Tribune de Genève | 29. 06/01/17
Radio Classique | 43. SEPTEMBRE 2015
Scènes Magazine | |
| 15. 09/11/2017
Le Dauphiné Libéré | | 44. 23/07/2015
Le Figaro | |

Remerciements

Partenaires institutionnels



Soutiens



Une Fondation Privée Genevoise



NICATI-DE LUZE prohelvetia

Partenaires culturels



Partenaires de saison



Toute l'actualité LME : www.lemanic-modern-ensemble.net

LEMANIC
MODERN
ENSEMBLE

ANNEMASSE

Rue des Savoie 7
74100 Annemasse
TEL. : +33 (0)6 88 58 56 43

GENÈVE

Boulevard des Promenades 26
1227 Carouge
TEL. : +41 (0)78 679 19 33

info@lemanic-modern-ensemble.net

PRÉSIDENT

Fabrice Remy

DIRECTION GÉNÉRALE

Jean-Marc Daviet
Jean-Marie Paraire
Mathieu Poncet

direction@lemanic-modern-ensemble.net

COMMISSION ARTISTIQUE

William Blank
Pierre Bleuse
Jean-Marc Daviet
Jean-Marie Paraire
Mathieu Poncet

ADMINISTRATION ET PRODUCTION

Christine Anthonioz-Blanc
production@lemanic-modern-ensemble.net
bibliotheque@lemanic-modern-ensemble.net

PHOTOGRAPHE ASSOCIÉ

Frédéric Garcia

GRAPHISME

Carla Criado / Noir foncé

Photos des pages 6 et 7 (les solistes du Lemanic Modern Ensemble) : Frédéric Garcia, Amadeus - Anne-Laure Lechat, Festival Archipel, Fondation Royaumont - Agathe Poupeney
Couverture : Pixabay.com. Copyright © 2018-19 Lemanic Modern Ensemble. La reproduction partielle ou totale de cet ouvrage, sa communication au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est expressément recommandée.
Parution : juin 2018



LEMANIC
MODERN
ENSEMBLE

www.lemanic-modern-ensemble.net